

11





354. 1 vol 15th

n° 389 6/12

479

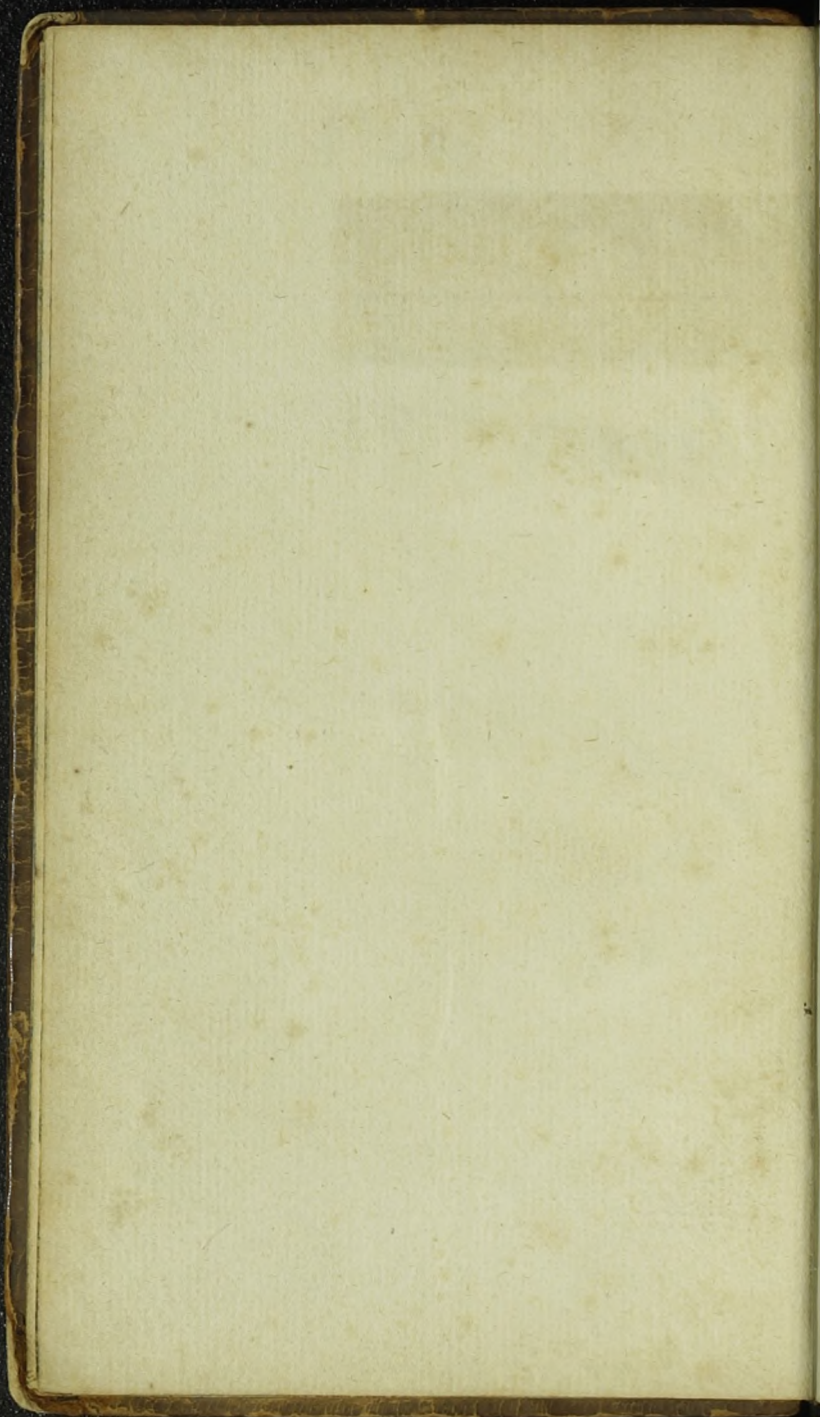
1148

600

69-40

625 **HISTOIRE ET AMOURS DE LA
BARONNE GOGO**, remplies de faits extra-
ordinares. *Tunis, Mehemet Salamalek,*
1752. In-12, 2 part. en 1 vol., veau marbr.,
dos orné (*Rel. anc.*). (156) 70 fr.
Roman galant. — Non cité par Barbier. —
son ex.

Gray, II - 559



HISTOIRE

ET AMOURS
DE LA BARONNE

G O G O .

Remplies de faits extraordinaires.

PREMIERE PARTIE.



A TUNIS;

Chés MEHEMET SALAMALEK.

M. DCC. LII.

BIBLIOTECA MUNICIPAL
"ORÍGENES LESSÁ"

Tombo N.º 27450

MUSEU LITERÁRIO

HISTOIRE

ET AMOURS

DE BRITANNIE

G. G. G.

London de Paris

PREMIERE PARTIE

CHAPITRE PREMIER

DE LA NAISSANCE

DE LA NATION

DE LA BRITANNIE

DE LA PARTIE

BIBLIOTECA MUNICIPAL

"VICENS IESSA"

TOMO II

MUSEU LITERARIO



HISTOIRE DE GOGO.

PREMIERE PARTIE.

JE finissois à peine ma quinzième année , lorsque mon Pere après avoir vécu comme un homme à talent , (car il étoit Musicien ,) mourut de même , c'est-à-dire , avec quelque réputation & point de bien. Ma Mere qui ne lui survêcut que de peu de tems , me laissa en mourant à la merci de qui voulut m'assister. Je restai donc au pouvoir de mes Parens & particulièrement d'une Tante ,

A

qui me voyant sans bien , plutôt par la crainte que je ne lui fusse à charge , que par affection , s'intéressa pour me faire placer dans quelque Couvent , pour ma voix que j'avois assés belle , ou auprès de quelque Dame , à titre de Femme de Chambre , ou enfin chez quelque Ouvriere , qui voulût bien se charger de moi par charité , comme d'une pauvre fille , (car c'étoit la phrase dont se servoit ma Tante.) Le Couvent ne fut point de mon goût ; je crus remarquer qu'il manquoit quelque chose à ma vocation , & la servitude me paroissoit trop humiliante. D'ailleurs mes charmes naissans étoient capables de faire trembler la femme la plus persuadée des siens , cela n'étoit pas un petit obstacle à en trouver une qui voulût me prendre auprès d'elle ; mais toutes ces difficultés n'étoient rien pour ma

Tante en comparaison de celle de donner de l'argent , & on ne trouvoit aucune Ouvriere , qui , fans cela , voulut se charger de moi.

Il ne fut donc plus question que de me trouver une condition , l'on m'exagera beaucoup les difficultés , & souvent , car la mort de ma Mere m'ayant fait abandonner sa Maison pour passer dans celle de ma Tante , j'étois perpétuellement sous sa ferule , ce qui m'eût fait accepter les plus dures conditions , persuadée qu'on ne pouvoit rien ajouter à la mienne. Cependant l'expérience m'apprit qu'on pouvoit être plus mal.

Elle m'appella un jour pour me faire part du parti qu'elle m'avoit trouvé , & afin que cela eût cet air de mystere qu'elle croyoit necessaire pour me graver profondement l'énergique discours

qu'elle m'avoit préparé, elle me fit passer dans une chambre seule avec elle, où continuant toujours à me traiter comme une personne à laquelle on a quelque chose de grande importance à communiquer, elle voulut que je fusse assis pour commencer son discours, qui contenoit en substance quelque chose d'assés juste, mais noyé dans ces torrens de lieux communs, dont les parens idiots sçavent faire un si grand usage en pareil cas.

Elle commença pour se payer du tribut qu'exigeoit sa charité, par me faire bien sentir ma misere, & ce fut-là où sa Rhetorique ne manqua pas d'expressions : il n'en fut pas de même lorsqu'elle voulut se mêler de me donner des regles de conduite ; elle s'embarassa dans un galimatias, dont je desespérois de voir sortir la bonne Dame : ce n'étoit que ci-

rations mal retenues , & encore plus mal appliquées , préceptes interpretés suivant qu'elle le croyoit utile aux circonstances , ornés des termes les plus pompeux qu'il lui étoit possible , & quelquefois d'un stile Proverbiale.

Elle me dit que j'étois belle , & par conséquent d'une trop difficile garde pour elle , qui étoit trop bonne , mais que ç'avoit toujours été son vice , qu'elle aimoit mieux s'en remettre aux soins d'une autre , & que , graces à Dieu & au Très-R. P. Chérubin (c'étoit son Directeur) , l'on avoit trouvé une personne telle qu'on la pouvoit désirer : que sa naissance égaloit sa sagesse & sa pieté , qu'elle vouloit bien se charger de moi , ainsi qu'elle avoit fait de plusieurs autres , pour me faire du bien à proportion que je m'en rendrois di-

gne : que dans une semblable maison , je serois non seulement à l'abri de la nécessité , mais même que mon ame seroit édifiée par le bon exemple , & que cela me viendroit à merveille pour réprimer mon petit air dissipé & volage ; & finissant comme elle avoit commencé , elle me dit que la somme qu'elle déboursait , pour mille petites dépenses dont elle ne pouvoit se dispenser , étoit bien au-delà de ses forces , (quoique je n'ignorasse point que du débris de notre petite fortune , il n'eût passé chez elle plus qu'il ne falloit pour satisfaire à cette dépense :) mais qu'aussi c'étoit tout ce qu'elle fut dans le dessein de faire pour moi , & que s'il arrivoit que je n'en profitasse pas , & qu'elle entendît en rien parler de moi , elle sçauroit me faire punir comme on punit les libertines.

Un semblable discours fit sur moi l'effet qu'il ne manque jamais de faire sur de jeunes gens : une partie m'échapa & je fis la critique de l'autre. Elle pouvoit même s'en passer pour me faire connoître la dureté de son cœur, trois ou quatre mois que j'avois passé chez elle étoient suffisans. C'étoit une femme qui sans être riche, pouvoit vivre assés commodement du petit état que lui avoit laissé son Mary, si une sordide avarice ne l'eut empêché d'en jouïr ; au surplus, le docte Sermon dont je viens de faire l'extrait, peut donner une juste idée de ce que pouvoit être la Dame, si vous y ajoutez une dévotion mal entenduë & toujours chagrine.

Telle étoit ma Tante, qui après avoir parlé une heure & demie, déparla enfin pour entendre ma réponse, dont elle parut

contente, & lorsqu'elle me crut suffisamment sermonée, il fut question d'aller chez la Dame, dont on m'avoit fait fête : ma Tante de qui la plus forte dépense étoit les complimens, s'en donna là tout à son aise, & lorsqu'elles en eurent satiété, on parla de moi.

Elle m'avoit dépeint à cette Dame, comme j'ai déjà dit ; c'est-à-dire, comme une petite personne inconstante, legere, & à qui, pour rabattre la fierté, il étoit bon de tenir la bride haute, puisque son zele charitable vouloit bien descendre à m'instruire autant qu'à m'assister : elle m'aborda cependant de l'air le plus riant qu'il lui fut possible, en disant ; c'est donc-là la belle enfant dont vous m'avez parlé ? ma Tante prit la parole pour moi, plaignant fort mon sort, ce qui occasionna de recommencer son

Sermon , qui fut commencé , & fini par le Commentaire des vertus morales & Chrétiennes de ma future Maîtresse , sans préjudice d'une exhortation circulaire qu'elle fit , tant à la Dame , qu'aux Domestiques inclusivement , les priant de ne me rien passer sur les choses ou je pourrois manquer : après quoi cette bonne Dame & elle passèrent dans un petit cabinet , où elles s'entretenirent long-tems , & où vraisemblablement on ratifia les articles de ma Captivité ; car ma nouvelle Bienfaitrice en sortant haussa la tête & les yeux , & les rebaisant avec un air de confiance , lui dit : allez , allez , ma chere Dame , avant qu'il soit quinze jours , tout sera bien changé , nous sçavons comment on s'y prend : ma Tante s'appercevant que ce discours pouvoit avoir été entendu , fit un signe à ma Maîtresse , & elle

répondit comme si elles eussent parlé de toute autre chose.

Ce sont les riens qui décident de notre éducation : néanmoins si l'on considère combien ceux à qui elle est commise hazardent de choses devant les jeunes gens , l'on diroit qu'ils ignorent cette vérité : mon expérience n'étoit pas parfaite , cependant par un instinct naturel ou occasionné , il y avoit longtems que les choses les plus simples étoient chez moi matière à réflexion : j'osois même hazarder des conjectures hardies , qui se trouvant justifiées par l'événement , me rendoient joyeuse & vaine au point de dédaigner de communiquer mes idées à personne , connoissant déjà qu'elles devenoient préjudiciables à proportion de leur justesse , surtout lorsqu'elles semblent nous enlever à notre âge.

Le geste que j'avois vu faire

à ma Tante , me fit donc faire des réflexions & elles tendirent à me donner un avant-dégout de mon état futur : néanmoins je la laissai sortir sans en rien témoigner, bien résolue cependant, (comptant comme je viens de dire sur mes petites lumieres,) que cela me seroit utile pour me conduire sans me commettre.

Cette Dame étant à la conduite de ma Tante, je restai seule avec deux filles qui étoient là : la conversation de l'escalier qui fut longue, me donna le tems de perfectionner mon premier coup d'œil, qui n'avoit pas été avantageux pour l'une ; elle se fut bien passé de l'examen, elle n'y gagna pas, elle étoit laide & de mauvaise humeur ; l'autre me parut assez gaye, sans doute parce qu'elle étoit jolie, (& qui consentit pourtant que je le fusse plus qu'elle, sans en être pour

cela plus triste.) Il n'en étoit pas de même de celle dont j'ai déjà parlé , c'étoit une laide boiteuse , qui dépositaire des secrets de la Dame , & indignée de me voir si belle , me lançoit des regards à la dérobée qui me laissoient démêler un chagrin qui eût été extrême , sans l'espoir de me voir bientôt victime de celui de notre commune Maîtresse , dont je crois qu'il est à propos , avant d'aller plus loin , que je fasse un petit portrait historique.

C'étoit une vieille fille de quarante-cinq ans ou environ , qui sans avoir été jolie , même dans sa plus grande jeunesse , n'avoit pas laissé d'avoir quelques Adorateurs , que la Chronique dit qu'elle ne desespéroit point. Elle en connoissoit si bien le prix , que lorsque les ans eurent aggravés sur son visage les outrages que la nature avoit commencés ,
elle

elle mit en usage tout ce qu'elle crut capable de les retenir : elle se piqua d'esprit, puis fit la folle, la petite dissipée, prit de ces airs enfantins : mais tout cela vainement ; elle ne faisoit qu'ajouter des ridicules à la laideur. Elle se récrêpit pourtant à plusieurs reprises, & le tout en pure perte. Desespérée, & voulant à quelque prix que ce fût y trouver quelque remede, elle couroit à son miroir : mais loin de diminuer sa douleur, il ne servoit qu'à lui en faire connoître l'irreparable cause : il lui repeta, & à tant de reprises, que n'étant pas faite pour que les choses de la Terre tinssent à elle, il falloit qu'elle eût du goût pour le Ciel ; qu'enfin sa laideur lui tenant lieu de vocation, elle se jeta à corps perdu dans une dévotion outrée ; de sorte que le libertinage faisant place à l'hypocrisie, elle quitta un vice

quelquefois excusable , pour se revêtir d'un généralement détesté.

L'on peut bien s'imaginer qu'elle conserva toujours le même fond de désirs , & qu'elle ne changea que la maniere de les manifester : je dis de les manifester , car toutes ces prétendues pratiques de pieté ne deviennent un voile qui couvre le fond de semblables gens , qu'aux yeux de ceux qu'on abuse aisément : aussi ne la tenant pour Sainte que des mains de ma Tante , la connoissance que j'avois de sa façon de penser , m'avoit presque fait croire qu'il en étoit autrement , & l'expérience ne m'en convainquit que trop. La Vertu étoit le but de ses traits , & la Beauté , l'objet de sa haine. Elle me l'avoïia donc , m'en jugeant plus digne qu'une autre , sans en garantir tout ce qui étoit plus aimable qu'elle , c'est dire ,

ou peut s'en faut , qu'elle haïſſoit le Genre-humain.

A l'égard de ſa qualité , je ne ſçai ſi elle étoit auſſi bien prouvée qu'elle ſe l'imaginoit ; mais quoiqu'il en fut , elle en étoit ridicule au point que la vérité , (c'eſt cependant beaucoup dire ,) n'eût pu y rien ajouter : cela ne lui donnoit cependant pas un petit relief auprès de bien des gens , & ſurtout de ma Tante , qui faiſant ſon éloge , n'avoit pas paſſé légèrement ſur les qualités : ce qu'elle avoit reçu avec ce degré de modeſtie , qui fait connoître aux gens qu'on ne les croit pas indignes de vivre , puifqu'ils ſentent leur inferiorité.

Voilà trait pour trait , Mademoiſelle de la Chatautrie , c'étoit le nom du personnage auprès duquel j'étois condamnée à paſſer ma jeuneſſe.

Elle rentra , venant de con-

duire ma Tante , & fit en faveur de sa nouvelle hôtesse une inclination de tête , que je payai d'une profonde révérence : elle me fit asscoir , me demanda comment l'on me nommoit , quel âge j'avois , toutes choses qu'elle sçavoit à merveille , mais c'étoit de ses façons d'entrer en conversation. Je lui dis que je me nommois Gogo , & que j'avois quinze ans , affectant toujours , suivant mon projet , l'air le plus simple. De peur que ses questions ne parussent trop précipitées , elle parloit aux autres filles , puis revenoit à moi , cherchant à connoître les choses sur lesquelles j'étois facile à mortifier , ce qu'elle s'étoit projeté de faire dès qu'elle m'avoit vûë. Pour y réüffir , elle me fit indirectement des questions vagues , qu'elle crüt suffisantes ; car sans être spirituelle , elle avoit cette pénétration maligne que donne

le désir de nuire & qui en donne l'art. Elles roulerent d'abord sur les amusemens , puis sur les plaisirs , pour connoître comment on en avoit usé chez mes Pere & Mere , & quelle impression ils avoient fait sur moi.

Elle me fit entendre que la vie que j'allois mener seroit bien différente , puisqu'ayant déjà une Femme de Chambre , elle me prenoit auprès d'elle sans autre nécessité que de me sauver des écüeils ou me jetteroit indubitablement une vie mondaine : que chez elle il n'y avoit ni Bal , ni Opera , ni Comedie. Ce n'avoit été que sur ces plaisirs que j'avois été interrogée , quoique ses soupçons ne fussent pas grace à ma jeunesse sur les autres , car je la vis se presser d'ajouter , pas même la moindre petite fréquentation ; je vous avouë que cela est bien dur , mais on se fait à tout ,

& je présume à votre physionomie que vous n'aurez pas passé un mois parmi nos pratiques pieuses, qu'elles vous seront comme du miel.

Quoique nous doutassions toutes deux de l'accomplissement de la Prophetie, & qu'elle me fit sentir tout l'affreux de mon état, je ne laissai pas d'y répondre, comme si je n'en connoissois pas toute la malignité, que je ferois mes efforts, pour me conserver la bonne opinion qu'elle avoit de moi; la soirée se passa en semblables propos.

Mes idées avoient déjà bien fait du chemin sur le compte de cette Dame; cependant pour les perfectionner, je brulois de parler à l'une des Filles qu'elle avoit près d'elle. Je m'imaginois que cela seroit suffisant pour achever de la connoître, quand son intention seroit de me la cacher;

j'avois déjà jetté les yeux sur Javotte, c'étoit le nom de celle qui étoit jolie : mais la chose n'étant pas possible ce soir-là, j'eus vingt fois envie de retourner chez ma Tante ; mais j'étois si certaine d'une mauvaise réception, & qu'il faudroit toujours revenir, que je préférerois le désagrément de rester.

Quelqu'instant après on fit un souper aussi court que frugal ; mais en récompense on fit une pieuse lecture qui fut longue, où la Dame du Logis joignit ses réflexions, ce qui ne la racourcit pas ; l'on fit la Priere, après quoi notre Maîtresse me dit : ma Fille, vous avez vû nos pratiques du soir, vous verrez demain celles du jour, & ce sera toujours de même, & l'on se coucha.

Je m'abandonnai pour lors à toutes mes réflexions, je me représentais cette Maîtresse se fai-

sant un plaisir barbare de m'affliger. La façon ironique dont elle m'avoit parlé, & l'applaudissant maintien que je n'avois que trop connu dans sa fidelle confidente m'en étoient de surs garans. Je m'attendois à être maîtrisée par des gens que je méprisois déjà souverainement, & j'avois un orgueil qui m'en laissoit à peine supporter l'idée : mais à quoi servent les réflexions sur nos miseres, lorsqu'on n'est pas dans le cas d'y remédier, sinon à les augmenter. Toutesfois le sommeil vint les interrompre, je dormis assez tranquillement jusqu'environ six heures, c'est-à-dire, une heure avant qu'il fist jour chez Mademoiselle. Je me levai & je voulus essayer si par mes attentions, je pourrois vaincre sa mauvaise humeur : mais je n'y gagnai rien. Dès qu'elle me vit habillée, elle me dit que pour

bien commencer la journée , il falloit l'offrir au Seigneur; elle se mit à faire la Priere , après quoi nous fumes à la Messe. Lorsque l'on fut rentré, elle me montra quelques ouvrages, dont elle faisoit son délassement , & dont il falloit, disoit-elle, que je fisse mon occupation, crainte que l'oïseté n'occasionnât chez moi la tentation; elle ajouta qu'encore qu'elle ne me le fît pas faire à dessein d'en tirer aucun profit, elle me conseilloit cependant de m'y attacher comme si cela devoit un jour m'être utile, puisqu'elle vouloit bien prendre la peine de me le montrer, & qu'il n'y avoit personne à Paris plus qu'elle en état de le faire. Après ce petit acte d'humilité, elle me fit mettre à l'ouvrage.

Une éguille se trouva très-déplacée entre des mains qui n'avoient jamais touché qu'un Cla-

vecin ou des Livres de Musique. J'en commençai donc d'assés mauvais ouvrage. Mademoiselle de la Chatautrie ne manqua pas d'en faire l'éloge d'un stile peu Chrétien , & vous noterez qu'elle avoit pour second sa fidelle boiteuse , qui dans l'occasion lançant pieusement son trait , me le rendoit plus insupportable.

Quoique Javotte , dont j'ai déjà parlé , eut eü à peu près le même sort , & que cela lui donna quelque relâche , je crus remarquer qu'elle participoit à ma peine , ce qui me la faisoit supporter un peu plus patiemment : dans quelques intervalles de la journée nous nous rapprochâmes , elle commença par me plaindre, & moi par pleurer. Je la priai de me dire de quelle façon je pourrois m'y prendre pour faire cesser des procedés auxquels je sentoís que je ne pourrois resister : Ah ! Mademoiselle

moiselle , me dit-elle , je n'en connois point. Il y a bientôt deux ans que je suis dans cette affreuse maison , si je ne sçavois pas bientôt en sortir , il n'y a point d'extrémités auxquelles je ne me portasse pour le pouvoir faire , encore que je n'y aye jamais été si mal que je prévois que vous y serez , quoique sans doute le méritant moins ; je lui demandai quelle en pouvoit être la cause. Vous êtes trop belle , Mademoiselle , vous êtes trop belle , me repeta-t'elle , & c'est ici un crime qu'on ne pardonne point : elle acheva de me desespérer en me caractérisant notre Maîtresse.

Je fatiguerois le Lecteur le plus patient , si j'entreprendois de lui faire un récit exact de tous les dégoûts que j'eus dans cette Maison.

J'y passai trois ou quatre mois extrêmement triste, sans pouvoir

obtenir la permission de voir ma Tante ; car il avoit été dit que pour me dépayser , on me tiendroit éloignée de mes Parens. Je pensois que lorsqu'elle seroit informée de la façon dont j'étois traitée , elle y apporterait quelque remede , mais j'en fus pleinement deceüe , lorsque fondant en larmes , je la lui exposai. Comme c'étoit de ces choses dont tous les dehors étoient à mon avantage , & que grace à sa stupidité je ne pouvois lui faire entendre que ces dehors , je ne fus écoutée que pour être reprise , & ne pûs gagner sur elle autre chose , sinon qu'elle s'abstiendroit d'en venir faire ses remercimens à ma Maîtresse. Je la quittai affés brusquement , non sans avoir manqué vingt fois de perdre ce respect qu'on dit que nous devons à nos Parens , fussent-ils des fots , le précepte ne distingue point.

Je

Je ne sçavois cependant quel parti prendre ; j'avois envie de ne point retourner à la maison , persuadée que j'avois vainement apporté tous les soins qui pouvoient m'y procurer une vie tranquille. J'étois surprise & fâchée que la façon impérieuse avec laquelle je lui répondois tous les jours , ne la déterminât pas à me renvoyer ; j'ignorois que le dédommagement qu'elle trouvoit à m'enlever au monde , qui l'avoit abandonné , fut pour elle d'un si grand prix : mais enfin songeant que rien n'étoit plus propre à perpetuer ses mauvais procédés que la façon dont je les prenois à cœur , je résolus que dorénavant , en remplissant tous mes devoirs , j'affecterois une gaieté à toute épreuve.

J'arrivai à la maison dans cette résolution , & je ne tardai pas à en voir aller les effets au - delà

de mes esperances. Ma Maîtresse sentant bien que je n'avois pas lieu de me louer d'elle , s'imagina , qu'ayant porté mes plaintes à ma Tante, elles avoient été si favorablement écoutées, que la joie en transpiroit dans toutes mes actions. Pour s'en assurer davantage , lorsque nous fumes à table , elle lâcha de ces termes , pour m'exciter à parler, & éclaircir ses doutes : je fus pénétrante sans doute , ou elle fut mal-à-droite , car je m'en aperçus. Aussi , loin de satisfaire sa curiosité , je ne cherchai qu'à affermir son erreur , par tout ce que j'en crus capable ; je redoublai de bonne humeur , puis à mon tour je lâchois de ses termes , comme en n'y pensant pas , après lesquels je feignois de courir , comme craignant qu'ils ne laissassent percer un mystere que j'avois intérêt de cacher : enfin

je fis si bien, que je la rendis la dupe de ma petite dissimulation, au point qu'elle en suspendit un tems pour moi sa mauvaise humeur, ce que n'avoient pû jusqu'alors toutes mes attentions, & voilà comme on réussit. J'en ressentis les effets dès le même soir, il n'étoit plus question que de moi, l'on m'adressoit la parole cordialement. l'on se dérida un peu, la conversation devint enjouée. Comme elle sçavoit que j'avois la voix assés belle, & que j'avois de la méthode, elle me pria de chanter, [ce que j'avois déjà fait devant elle] & comme, par son ordre je n'y avois encore chanté que des Cantiques, j'en commençois un, mais elle m'interrompit, en me disant qu'il étoit des tems où, crainte des distractions, cela étoit bon, mais qu'il en étoit d'autres où, sans crime, on pouvoit s'égayer au-

trement, & que quoiqu'on en dît, elle n'étoit pas une ridicule qui deffendît les plaisirs innocens. Je chantai donc un grand Air.

J'entendis du bruit aux fenêtres: Comme je connus que c'étoit pour m'entendre, j'en fus encouragée, & l'on trouva que je chantai assés bien; car à peine eus-je fini, que l'air retentit de battemens de mains, & quelques voix crièrent *bis*, sans compter que j'en reçus les complimens de ma Maîtresse, d'un ton qui en rabaissoit un peu le prix.

Notre voisinage étoit composé d'un Payeur des Rentes & de sa Famille, qui occupoit le rez de chaussée & le premier étage. Le second étoit tenu par un fameux Procureur, qui délogoit; nous occupions la plus grande partie du troisiéme, & l'autre étoit tenuë par une Dame, qui n'avoit pour toute suite qu'une

Servante & un Fils qui achevoit ses études , & qui logeoit chez son Oncle. Ce détail paroît peu intéressant , cependant la suite fera connoître qu'il étoit utile.

Un instant après que j'eus chanté , nous entendîmes sur l'escalier un bruit de voix féminines : Je me doutai d'abord quelle en pouvoit être la cause ; mais ma Maîtresse , plus faite aux voix de ces personnes , qui lui avoient déjà fait compliment sur la mienne , en fut certaine ; car elle me dit , avec un chagrin qu'elle ne put dissimuler : Tenez , je parierois qu'on vient vous chercher. Effectivement nous entendîmes aussi-tôt fraper à la porte. C'étoit la Procureuse & sa Belle-sœur , qui saluerent notre Maîtresse , en lui disant : où est donc notre belle Chanteuse ? Elles m'embrasserent , comme me connoissant déjà de vuë , & dirent à ma Mai-

treffe ; nous comptons que vous ne nous refuserez pas la grace de venir passer un quart-d'heure avec nous & d'y amener cette belle Demoiselle , nous avons une Compagnie d'aimables Dames , qui seront charmées de vous y voir , elles le sont déjà de l'avoir entenduë , & dans l'instant nous prirent par la main pour nous emmener. Elle s'en deffendit fort sur sa prétendue austerité , disant qu'on sçavoit bien qu'elle ne voïoit personne : La Sœur de la Procureuse qui étoit de ces grosses filles réjouïes, à qui il tarde de ne plus l'être , & qui n'aimoit pas à perdre ainsi ses pas , lui dit : Qu'appellez-vous , ne voir personne ? mais vraiment c'est bien tampus pour vous , demandez plutôt à cette belle Enfant-là , continuoit-elle , en me tirant toujours vers la porte , quoique je feignisse de

m'en deffendre ; je m'assure qu'elle sera de mon sentiment : La Procureuse tâchoit à la persuader , & y eût tâché vainement, si ce n'étoit qu'elle attendoit quelque chose de son mary. Elle étoit venue exprès loger près de lui , pour être à portée de le solliciter , & lui avoit remis je ne sçai quel Titre de Fief qu'elle disoit lui appartenir , dont le Procureur n'avoit pas paru faire grand cas. Peut-être étoient-ils aussi dénués de bonnes raisons qu'elle l'étoit d'especes pour les faire valoir. Quoi qu'il en fut , elle se resolut a descendre , esperant que le sacrifice lui seroit méritoire , comme si le Procureur étoit un homme à prendre une complaisance , pour un à-compte.

La Procureuse nous avoit bien peints , l'on s'attendoit bien à voir paroître une devote se piquant d'être Demoiselle passa-

blement ridicule , & une jolie Fille de Chambre qui avoit quelque talent : (ce qui chez le Bourgeois opulent n'excite pas de grands égards.) Mais les choses ne restèrent pas long-temps en cet état , j'étois déjà de ces figures , quoique je n'eusse guères que quinze ans , sur lesquelles les regards ne tomboient pas impunément , aussi jouïs-je de leur surprise avec grand plaisir : Tous les hommes se leverent avec empressement ; je n'avois pas assez de mains , pour accepter toutes celles qu'on m'offroit ; c'étoit à qui me feroit passer de son côté. Les Dames à demi levées , & appuyées sur le bras de leur Fauteuil , réglant leurs mouvemens les unes sur les autres , sembloient se consulter sur la reception qu'elles feroient à une semblable troubleuse de Fête. Chacun joignoit la parole au geste ,

je n'entendois que dire , Mademoiselle , passés ici. Qu'elle est aimable ! que de charmes réunis ! quoi , joindre ceux de la voix à tant de beauté ! Tandis que ma Maîtresse , brochant sur le tout , se tuoit de leur crier , Messieurs , Mesdames , Mrs. Eh ! ne vous dérangés point , je vous supplie , ayés donc la bonté de vous remettre , s'il vous plaît , ce n'est qu'une petite Domestique qui ne mérite pas vos attentions ! Et passés ici petite sottie , me crioit elle , passez ici : Je ne sçavois de quel côté tourner , j'étois fort embarrassée , & n'étois pourtant point fâchée de l'embarras ; lorsqu'un vieux personnage , qui pour ne m'avoir pas fait grand compliment , n'en avoit pas eu moins de désirs , vint l'augmenter : Il profita du tumulte , & dit à son Epouse , qui étoit une des plus apparentes de la

Compagnie, d'embrasser ma Maîtresse, comme nouvelle venue, il en fit de même, pour en prendre droit de m'embrasser ensuite, chacun en fut faire autant & à pareil titre, je fus embrassée de toute la Compagnie. Mais, c'est ici que se termine le recit que j'ai à faire de cette soirée. Tout le reste ne se passant plus pour moi que dans un nuage, au travers duquel je vis les objets.

On se souviendra que j'ai dit plus haut, que la Dame qui occupoit une partie du troisième Appartement, n'avoit pour toute suite qu'une Servante & un Fils qui logeoit chez son Oncle. Cet Oncle étoit ami du Procureur & du Payeur des Rentes, & y soupoit ainsi que sa Sœur, Mere du jeune homme en question, & qu'on avoit amené.

Quoique ma vûë l'eût frappé, il avoit abandonné les empresses-

mens à tous ceux que sa timide
inexpérience lui avoit laissé croi-
re être plus aimable que lui, &
que j'avois embrassés avec cet
embarras qui ne tient rien des
troubles du cœur. Mais quand
ce vint à lui, je fus frappée à
mon tour; la surprise me fit faire
un mouvement, moins pour me
retirer que pour l'admirer, que
la réflexion rendit le plus imper-
ceptible qu'il me fut possible, je
craignis qu'on ne s'apperçût de
ce que sentoît mon cœur, je
m'imaginois que tout le monde
demêloit la cause de mon em-
baras, ce qui ne seroit pas peu
à l'augmenter, lors qu'enfin il
me tendit une main tremblante,
que je reçus d'une aussi mal assu-
rée, signe certain du mouvement
de nos cœurs, & nous nous em-
brassâmes: Après quoi sa Mere
me dit; tenez ma Belle voisine,
asseyez-vous auprès de moi: Ce
que je fis.

Comme le reste de cette soirée je ne vis les actions des autres, hors celle de mon Amant (car il le fut dans le moment ,) qu'à travers un nuage , il m'ôta aussi la connoissance du jugement qu'on pouvoit porter des miennes. Je m'abandonnai donc tout au plaisir de le regarder , je n'avois jamais rien vu de si beau , (c'est dire qu'il étoit jeune) Du reste je ne peux rien dire, sinon que comme on étoit au dessert , on me chargea une assiette de tourtes , de fruits , de confitures ; l'un m'en faisoit un cornet , l'autre me versoit à boire , les complimens allant toujours leur train. Néanmoins il falloit payer son Ecot , les Dames ne trouvoient pas leur compte à m'avoir fait venir là seulement pour montrer que j'étois aimable. Aussi me prièrent-elles de chanter de la façon dont on l'ordonne ,

donne, ce qui m'ôta la liberté de m'en défendre, & ce que j'eusse pourtant bien voulu. Je chantai donc aussi-bien que mon agitation pouvoit le permettre, ce qui devoit être très-mal, & ce qui fut cependant trouvé très-bien. On m'éleva au-dessus de ce que nous avons de mieux à l'Opera, disant que ce seroit un trésor pour le Public s'il avoit de semblables sujets, J'étois Hésione, Armide, Venus, &c.

Mais l'austerité de ma Maîtresse se lassant de complimens dans lesquels elle n'entroit pour rien, lui fit souvenir que sa morale étoit en défaut, & il fallut prendre congé de la Compagnie. Je ne sçai si je dois dire à mon grand contentement, car quoique cela me privât de la vuë de ce qui commençoit à m'être le plus cher au monde, j'étois dans un état si nouveau pour moi, que je ne

cherchois que la solitude pour le démêler.

Ce fut nouveaux empresse-
mens , chacun voulant me don-
ner la main , j'eusse bien voulu
prendre celle du jeune homme :
Pour y parvenir , je m'arrêtois à
tout instant sous divers prétextes.
Tantôt c'étoit pour attendre
ma Maîtresse , dont les compli-
mens ne finissoient point. Une
autre fois je feignois que ma Ro-
be fut arrêtée à quelque meuble,
(car chez nous autres femmes ,
les actions qui paroissent les plus
indifferentes aux yeux les plus
clairvoyans , cachent souvent de
grands mysteres.) Cependant le
coup d'œil suivoit toutes ses ac-
tions ; j'esperois qu'il viendrait
jusqu'à moi , & qu'un faux pas
me feroit rencontrer son bras ,
comme par mégard , que je pres-
serois pourtant assés pour lui fai-
re entendre de ne me point quit-

ter, ce que j'eusse regardé comme une grande avance, & ma passion naissante me laissoit croire que j'eusse fait tout cela sans qu'on s'en fût apperçu ; mais sa timidité, ou plutôt la crainte de se commettre, l'avoit fait recourir à ces attentions, qui partent de l'amour & qui lorsqu'elles ne réussissent pas, peuvent être mises sur le compte de la politesse, sans interesser l'orgueil : Il s'étoit muni d'un flambeau, & passa devant, sans qu'il me fût possible de le joindre. J'en étois au desespoir, je ne craignois rien tant que de m'être abusée, lorsque j'avois crû remarquer en lui un trouble égal au mien : Cependant quoique tout semblât me l'annoncer, je ne pus me résoudre à donner la main à personne, je craignis de le mortifier, outre que je ne voulois pas qu'on s'aperçût de mon trouble, & cela

fut arrivé indubitablement , mes sens n'étant pas encore revenus de leur première surprise. Je montai donc seule , ce qui par une fautive interprétation du motif , m'attira les complimens des Dames sur ma vertu. Et voilà comme les réputations se fondent.

Personne n'offrant la main à notre Maîtresse , le Procureur autant pour lui en sauver le dépit , que pour faire les honneurs de chez lui, lui présenta la sienne , qu'elle reçut jusques chez elle. Je fus aigrement grondée de ce qu'on m'avoit trouvée aimable : Elle me dit force mal du jeune homme dont je viens de parler, ce qui me fit croire qu'elle avoit démêlé la cause de mon trouble : Que c'étoit un petit drôle dont la suffisance alloit jusqu'à croire toutes les femmes amoureuses de sa figure , & même à s'en vanter , qu'elle se

croïoit en conscience obligée de m'en avertir, puisque c'étoit pour mon bien, quoique je ne le méritasse pas. Après cet avis charitable, elle fit la Priere & l'on se coucha.

Je n'en profitai, qu'en ce que je cherchai à me reconnoître. L'état dans lequel j'étois étoit trop violent pour que je pusse jouir du sommeil, tout ce que j'avois vû dans la soirée se representoit à mon esprit avec une rapidité qui ne me laissoit pas détailler les objets, ou plutôt uniquement fixée sur un seul, je ne voïois que mon Amant : L'indifférence avec laquelle je croïois qu'il avoit reçu mes avances, me désespéroit : ne m'avoir donné aucune marque qu'il les eût entendues, c'étoit n'y vouloir point répondre, la beauté dont je sçavois même être pourvûë, ne servoit qu'à me rendre plus mal-

heureuse , en me rendant jalouse ; il n'y seroit pas insensible , dis-
fois-je , s'il n'avoit le cœur pris
pour quelque aimable femme ,
qui le fait dédaigner de s'amuser
à moi. C'étoit en vain que je
cherchois à me rassurer sur sa
jeunesse , (car il n'avoit que seize
ans ,) son mérite me faisoit tout
craindre. Après quoi je prenois
plaisir à me le peindre , tel que
je l'avois apperçu , tremblant , ce
trouble dans les yeux , que je
croïois causé par les miens , cet
air timide & interdit. Que seroit-
ce donc , m'écriois-je , si ce n'est
pas là de l'amour ? Car quoique
je ne fusse pas encore initiée dans
les mysteres , je n'étois pas igno-
rante au point de le méconnoître ,
cela ne me laissoit même
pas sans inquiétude , je ne doutois
pas que le mien ne se fut trop
manifesté : Mais cette crainte ne
tenoit point contre le désespoir

où me laissoit mon incertitude. Un mot, disois-je, un mot l'eût terminé : Je repassois sur toutes ses actions, je croïois y reconnoître vingt intervalles manqués, que je reprochois à ma timidité comme autant de crimes, que je croïois irréparables.

J'étois ainsi travaillée de tristes idées, lorsque le jour me fit songer qu'elles étoient peu propres à entretenir ma Maîtresse dans l'erreur ou ma belle humeur l'avoit jettée la veille, & que si je voulois pourtant avoir une honnête liberté il falloit continuer la feinte. Ainsi je résolus, dévorant mes inquiétudes, de soutenir cette humeur enjouée qui m'avoit si bien réüssi, & qui m'étoit même si nécessaire au grand projet que je formai de gagner la bienveillance de la Mere de mon Amant, sur laquelle je fondai toutes mes espérances, ce qui ne fut pas dif-

ficile ; c'étoit de ces femmes d'humeur douce , & si compatissante que ce fut assez que je fusse dans l'adversité pour lui être chère : Je lui rendis plusieurs visites.

J'allai donc chez elle toutes les fois que je pû n'être pas chez ma Maîtresse ; elle aimoit la Musique & me faisoit chanter , puis me parloit de son fils qu'elle aimoit éperdument , me faisoit son éloge en Mere , sur lequel j'encherissois en Amante. Jugez si le tems devoit me durer ? je peux dire que s'il n'eût pas été au monde de Mademoiselle de la Chatautrie , j'eusse jouï d'un sort bien doux ; mais je la voyois partout attentive à rompre mes plaisirs , car je fus en peu de tems recherchée de tout le voisinage : les Clercs même me faisoient l'honneur de m'offrir leurs services , ils croyoient que par le moyen de Javotte , dont il y en avoit un qui étoit l'Amant ,

la connoissance seroit aisée : mais je leur fis bien connoître combien il est facile de montrer de la vertu à qui n'est pas fait pour inspirer de l'amour.

Les attentions de nos voisines, & ma Tante ne paroissant pas songer à me faire prendre un autre parti, firent que les jalousies de ma Maîtresse, qui n'avoient été que suspendues, reprirent vigueur ; d'ailleurs sa confidente ne suivoit mes actions que pour les envenimer ; si elle n'eût été méchante elle n'eût jouë aucun rôle dans le monde, & c'est un état trop humiliant. Ma Maîtresse jugeant donc qu'elle s'étoit pû méprendre à ma gayeté, me fit retomber peu-à-peu dans mon premier esclavage, que mon petit interval de liberté rendit plus affreux : mais le coup le plus accablant fut la deffenle qui me fut faite de sortir de la maison ; de

forte que , sous divers prétextes , l'on en éloigna tout ce qui pouvoit m'en distraire.

Je ne suivois pourtant pas l'ordre à la lettre , je l'enfreignis toutes les fois que j'en pûs faire naître l'occasion ; j'esperois enfin voir celui pour qui j'eusse tout sacrifié , au hazard d'être querellée , ce qui ne manquoit jamais. Je fis confiance de mon amour à Javotte , qui m'avoit fait part du sien , ce que je n'eusse pourtant point fait sans la rigueur de la Loi : mais il falloit parler à quelqu'un de mon cher Gerville , c'étoit le nom de mon Amant , & je lui en parlois , au moyen de quoi je vivois & le tems s'écouloit ; j'attendois celui des Vacances , que mon Amant venoit passer chez sa Mere , comme une Dévote attend des Indulgences ; je le regardois comme la fin de mes maux : la quantité d'Ecclesiastiques qui ve-

noient chez nous me mettoit à portée de m'en instruire , ce que quelques-uns faisoient , non sans me ferrer les doigts en faveur de l'instruction, avec toute la ferveur de Séminaristes bien conservés : Il y en avoit même de qui le zèle ne s'en tenant pas à ces simples démonstrations , m'offroient des Partis , disoient-ils, très-avantageux ; il y en eut un entre-autres qui poussa sa charité (parlant pour son Maître , dont il n'étoit que l'Aumônier) jusqu'à vouloir me tirer du misérable état où j'étois , & où vraisemblablement je ne méritois pas d'être , pour me mettre dans une maison sûre , où son Prélat fréquentoit quelquefois , & où la générosité de Monseigneur , (qui étoit , disoit-il, sans bornes) ne m'y laisseroit manquer de rien : mais la chose étant trop éloignée du vraisemblable , je le traitai comme un calomniateur ,

de qui l'artifice se couvroit d'un nom sacré pour séduire ma jeunesse en faveur de quelque prophane, & peut-être pour lui-même.

Tous ces petits hommages rendus si généralement à ma naissante beauté, n'interessoit pourtant que foiblement ma vanité : je ne pouvois m'imaginer que mon Amant, plus aimable que tout ce que je voyois, ne fût pas aussi plus difficile. Rien ne me persuadoit que je valusse quelque chose, que les discours de ma chere confidente, & les jalousies de notre Maîtresse, car elle ne supportoit pas patiemment les attentions qu'on avoit pour moi : outre qu'elle étoit naturellement aigre, les regards les plus innocens qui tomboient sur moi devenoient des crimes dont elle me rendoit comptable ; c'étoit vainement que je cherchois à m'en justifier :

tifier ; non, non, disoit-elle, ces sortes de choses n'arrivent qu'à celles qui les cherchent : il est des façons de congédier les gens. Puis se citant pour exemple, voyez-moi, continuoit-elle, si on me dit quelque chose ?

Nous avions souvent de ces scènes, dont les catastrophes tournoient toujours à mon désavantage. Cependant il m'en arriva une, qui sans me paroître avantageuse dans les commencemens, changea si fort mon sort, que je ne peux la passer sous silence.

Nos conversations rouloient ordinairement sur trois points capitaux, dégénéroient toujours en medifances, & finissoient souvent en querelles. Le premier, étoit la haute estime qu'on devoit faire de la Chasteté. Le second, le profond mépris qu'on devoit avoir pour les Richesses : mais le

troisième & le plus grand de tous étoit les frivoles avantages de la Beauté, qu'on ne nommoit pourtant jamais, tant on l'avoit en horreur. C'étoit comme le Diable dans un Convent de Nones, qu'on désigne toujours par les épithetes de Malin, de Séducteur, &c. De même chez nous la Beauté étoit, cette fleur passagere, cette amorce à Satan, cette perte de l'ame; & pour autoriser cette excellente morale, il suivoit une histoire dans laquelle les Heros ou Heroïnes aimables finissoient toujours miserablement par la vengeance celeste. Il m'étoit facile de connoître sur qui tomboit l'application, l'on l'avoit fait plusieurs fois plus qu'indirectement. Un jour que j'en étois excedée, je dis qu'hors cette maison il étoit sans exemple qu'on parlât ainsi de la beauté, que partout ailleurs, loin qu'on la regardât

comme un présent du courroux du Ciel , on l'estimoit comme une de ses plus rares faveurs : que tout en faisoit l'éloge , même les choses les plus saintes. L'Apologie ne fut point du goût de la Dame , qui l'interrompant me dit : Ah ! vraiment , on eût été bien étonné si votre petite vanité eût manqué de marquer le plaisir qu'elle a à soutenir une cause dans laquelle vous vous croyez si fort intéressée ! Je m'avivai de lui dire que chacun soutenait la sienne suivant l'intérêt qu'il y prenoit , & que quand il seroit vrai . . . Elle m'interrompit encore. Qu'appellez-vous , ma petite fille , l'intérêt qu'on y prend ! Voilà-t'il pas la petite présomption qui se fait sentir ? l'intérêt qu'on y prend ! je suis donc de celles qui ont intérêt de soutenir le parti de la laideur ? l'on doit donc se ca-

cher à vous entendre ? je vous trouve admirable ! allez , sçachez que quoiqu'on ne se pique pas de beauté , si on étoit aussi sotte que vous , ma Mie , l'on pourroit soutenir celui qu'on voudroit.

Elle dit cela avec tant de feu & une telle rapidité que, quoique j'eusse toutes les envies du monde de placer un *je ne dis pas ce'a*, il me fut impossible d'y parvenir , & continuant , elle dit : oh ! vraiment la beauté , la beauté , encore qu'on ne reste pas à faire peur , sçachez que je rends tous les jours graces au Ciel de ce qu'il m'en a ôté , elle m'eût peut-être précipité dans le libertinage où je m'apperçois que vous vous hâtez d'entrer, mais j'y mettré bon ordre.

Me sentant piquée , je lui répondis que je ne croyois pas que la cure lui eût été bien difficile : mais j'en fus grièvement punie , un *apprenez à parler*, accompagné

d'un soufflet , me laissa à peine finir. Je fis des cris à faire trembler , ma fureur me fit même saisir ce que je trouvai pour lui jeter. Elle continua , adressant la parole à Javotte , qui avoit ri de ma réponse ; & vous , qu'on sorte tout-à-l'heure , pour vous apprendre à rire des impertinences des autres.

Cette menace me parut plus terrible que le coup que j'avois reçu ne me sembloit humiliant ; elle m'enlevoit le seul allègement qui restoit à ma peine. Aussi repris-je la parole avec fermeté. Oüi , oüi , dis-je , elle sortira & moi aussi , ce que je voulus exécuter sur le champ : mais comme j'ai déjà dit , je commençois à être trop utile à sa mauvaise humeur pour qu'elle me laissât ainsi partir , & pour m'en empêcher : allons, dit-elle à sa chere Boiteuse , qu'on aille querir la

Tante tout-à-l'heure.

Aussi-tôt le ministre de ses vengeances , à qui le desir de désobliger prêtoit des forces , partit avec toute l'agilité qu'on n'attendoit pas d'une semblable figure , & un instant après amena ma Tante , qu'elle avoit déjà informée de toute la noirceur du cas.

Je comptois si bien avoir de quoi faire face à tout , que la présence , loin de m'intimider me combla de joie , j'avois un soufflet que je n'usse pas rendu pour toutes les choses du monde. Je le regardois comme le gage certain d'une liberté prochaine : j'aurois même été fâchée qu'il eût été moins fort , quoi qu'elle n'y eut rien plaint. J'avois mis exprès dans l'ombre le côté de mon visage sur lequel il avoit porté , crainte que voyant le progrès qu'il faisoit , on n'eut voulu y apporter quelque remede. Aussi lorsque ma Tante ar-

riva , il étoit tel que je le pouvois désirer.

Ce fut à qui parleroit la première : mais ma Tante m'imposa silence pour écouter ma Maîtresse , qui n'ayant aucune bonne raison , étendit beaucoup les mauvaises. Que je l'avois insultée ; que j'avois même eu l'audace de lever la main sur une personne comme elle , qu'effectivement cela l'avoit mis dans une telle colère qu'elle n'avoit pû se dispenser de me donner un soufflet. Je parlai à mon tour & contai la scène telle qu'elle s'étoit passée , rapportant d'ailleurs tous les mauvais traitemens , prenant non seulement Javotte à témoin , (qui sous divers prétextes n'étoit pas sortie ,) mais offrant d'en faire servir tout le voisinage , qui l'avoit été de quelqu'un : & lorsque je crus mes Auditeurs suffisamment ébranlés , je frappai le grand coup

je tournai mon coté de visage offensé , à ma Tante. Tenés , voilà les jeux de Madame , voyés si c'est ainsi que vous prétendés que je fois traitée ? je vis ma Tante faire un petit tour de teste , en pinçant ses lèvres en signe de mécontentement , elle approcha sa main de ma jouë , comme pour essuyer mes larmes , qui couloient abondamment ; mais en effet me flattant & semblant dire qu'elle prenoit part à ma peine. J'en devins plus furieuse ; je dis que sa haine pour moi , alloit jusqu'à punir ceux qui n'avoient d'autre crime que d'être de mes amies , & que Javotte étoit sur le point de sortir , parcequ'elle ne me haïsoit pas : mais qu'après tout ce seroit un bien pour elle ainsi que pour moi qu'aucun respect ne pouvoit y faire rester plus longtems.

Les mauvais traitemens que je recevois étoient plus que suffisans

pour me faire prendre ce parti. Cependant un autre motif m'y déterminoit : la Mere de mon Amant voyoit avec regret que je n'allois plus chez elle , ce que je comptois faire avec facilité lors que je serois libre , & on ne veut point ces choses là à demi. Aussi j'insistois si furieusement pour sortir , que ma Tante , quittant la voix de Médiatrice , prit le ton de Juge , & me dit très affirmativement qu'elle n'entendoit point que je sortisse , à moins que ce ne fût par la volonté de ma Maîtresse. Je l'interrompis en lui disant que c'étoit vainement qu'on vouloit me captiver , & que si elle n'étoit pas dans le dessein de me tirer d'esclavage , je sçauois bien le faire. Elle en fut piquée , & se tournant vers ma Maîtresse , elle lui dit : eh bien , Mademoiselle , si après ce que je vois , j'ose encore espérer sur la continuation de votre

charité, je compte qu'elle voudra bien en réparant ses besoins, excuser ses défauts. Et vous, continuant-elle, s'adressant à moi, si vous tentez de vous échapper, je sçaurai vous faire placer dans un lieu, d'où vous ne le ferez pas facilement, & me tourna le dos : ma Maîtresse la conduisit, elles eurent une conversation, où, à ce que j'ai sçû depuis, ma Tante insinua avec toute la politesse dont elle étoit capable, que je n'étois pas si fautive qu'elle avoit feint de le croire, & il y fut résolu, que pour me satisfaire un peu, Javotte ne sortiroit point.

Le lendemain, crainte que je ne m'échappasse, ma Maîtresse me mena à la Messe, escortée de Javotte, & l'après midy, croyant me punir on fut promener sans moi, me laissant à la garde de son Substitut. Ainsi nouveau Cerbere, elle fut commise au soin d'empe-

cher mon ame de sortir de cet Enfer. Elle m'accabloit encore plus par sa présence que par sa garde, je ne respirois que le plaisir d'être seule : mais j'eus bien-tôt lieu de me louer de sa malice. Elle sortit, quoiqu'elle n'eut que faire, seulement pour me faire sentir que mon état étoit aussi vil, que sa Tirannie étoit sans bornes, & m'enferma avec cette maligne joye qu'inspire une autorité usurpée : non, sans m'accabler tout haut de traits insultans, afin que personne n'en prétendît cause d'ignorance.

Quoique dans le fonds je fusse charmée de son absence, la forme m'en avoit extrêmement déplû; je n'osois me mettre aux fenêtres, je craignois que quelques Voisines ne me proposassent de descendre, l'aveu de l'impossibilité eût été trop humiliant, cela sentoit trop la petite fille : je me prome-

nois donc en long & en large dans la chambre , extrêmement accablée , pour comble d'infortune , nous n'avions pour tout livre à la Maison qu'un Almanach & une Vie des Saints , (choses fort propres à chasser la melancolie.) J'avois recours à la fenêtré du Cabinet dans lequel je couchois , quoiqu'on n'y vit que le Ciel & des Thuiles qui y tenoient : je les entendis se froisser , quelqu'un marchant dessus , j'eus quelque frayeur , j'avançai pourtant la tête pour en connoître la cause , & je ne vis d'abord qu'un côté de jeune homme , qui tendoit un Trébuchet à prendre des Moineaux. Dieu ! que mon cœur acheva bientôt la reconnoissance !

C'est mon Amant , dis-je toute transportée ; mais après sa vûë , ce qui me flata le plus , ce fut de lui voir tenir ce Trébuchet. Il en est donc encore aux amusemens
de

de l'enfance , continuois - je , il n'est donc pas répandu dans le monde comme je le croïois , & je puis donc prétendre à être aimée de lui ? Ce Trébuchet entre ses mains valoit pour moi mille protestations de sa part : toutes mes craintes se dissipèrent : cette idée étoit pour moi si riante , que je m'y abandonnai toute , lorsqu'une triste idée vint l'obscurcir par sa severité , elle me représenta le danger qu'il y avoit à se trouver seul avec un jeune homme : danger d'autant plus grand qu'il m'étoit inconnu : beaucoup d'autres, sçachant mieux à quoi s'en tenir, n'eussent pas été si effrayées. Sa vuë que j'avois si ardemment souhaité , me parut pour lors la seule chose que j'eusse à apprehender. Je me retirois de la fenêtre , crainte qu'il ne me vît , puis je m'y remettois avec précipitation , crainte qu'il ne me vît

pas. Quelles alternatives ! il falloit pourtant qu'un instant décidât ; chaque pas que je lui voyois faire me donnant des frayeurs mortelles , que ce ne fut pour partir : je n'osois plus quitter la fenêtre. Que seroit-ce , disois - je , si venant à jeter la vuë de mon côté , j'allois me retirer ; mon action toute innocente qu'elle seroit lui paroîtroit un mépris marqué : & cette idée me faisoit fremir : je n'osois néanmoins me résoudre à l'appeller.

Je pris cependant , au hazard de ce qu'il en pourroit arriver , celui d'aller querir un grand Vase plein d'eau , pour la jeter dans la Goutière commune qui regnoit entre la Maison voisine & la nôtre.

Je fis du bruit , bien dix fois ce qu'il en falloit , je m'en croyois un prétexte suffisant ; ce ne fut pas inutilement , il m'aperçût , & vola à moi.

Quelques complimens furent mal commencés , la passion ne nous permettant pas de les commencer mieux , & l'embaras dans lequel il feignit de me croire fut un prétexte qu'il saisit heureusement , pour nous en tirer ; il m'offrit ses services , me disant , mon Dieu ; ma belle Demoiselle , vous risqués à vous blesser portant ainsi de lourds fardeaux ; permettés que je vous sois utile à quelque chose. Je connus bien que le tout n'étoit que pour entrer en conversation : je le remerciois , & cependant , crainte qu'elle ne tomba , je le laissois faire : mais comme la chose à laquelle nous paroissions le plus occupés étoit celle qui nous occupoit le moins , de quelque côté que vint la maladresse , le pot nous échapa & tombant se cassa en plusieurs morceaux , non sans beaucoup nous mouïller.

L'on ne ressent jamais plus vivement les disgraces que lors qu'elles nous arrivent devant les personnes à qui nous voulons paroître aimables , & surtout lors qu'elles tendent à déranger cet air de propreté , ces bagatelles sur lesquels l'on comptoit pourtant, comme surcroît d'agrémens. Nous étions donc honteux de paroître ainsi l'un devant l'autre. Il me fit mille excuses , mit tout sur le compte de sa mal-adresse , quoique la mienne y eut bonne part, & que j'en convinse avec des termes assez consolans ; il se hazarda à descendre dans la chambre , ce qu'il n'avoit pas encore fait , nous nous essuyames réciproquement , charmés de notre défautre : c'étoit un combat à qui resteroit chargé du crime ; pour avoir le plaisir d'en faire de tendres excuses. Quelles avances ! six mois de fréquentation , sans notre petit

accident, n'eussent pas mis nos affaires en si grand train : car enfin, c'étoit se toucher. Quand on eût satisfait au nécessaire, on s'esfuyoit où on n'étoit pas mouillé, tant ce jeu nous plaisoit, puis on se prenoit les mains qu'on serroit pour faire croire qu'on étoit bien fachés, quoiqu'il n'en fut rien : mais cela nous paroissoit vouloir exprimer mille autres choses, quoique nous n'y entendissions pas finesse. Comme il prenoit une des miennes, nous nous apperçûmes d'une petite coupure qu'un des morceaux du Pot y avoit fait, & que mon émotion n'avoit empêché de sentir. Il redoubla ses excuses, se précipitant dessus, me la baïsa à plusieurs reprises, exagérant le danger, qu'il falloit bien se garder, disoit-il, d'y laisser du sang, que cela pouvoit avoir de fâcheuses suites; je n'avois plus la force d'en douter, mes yeux

tendrement attachés sur lui ,
étoient chargés de cette yvresse
aussi douce qu'inexprimable : j'en-
vois les avantages de son sexe ,
qui lui faisoient ainsi exprimer de
tendres sentimens , sans choquer
les bienséances. Le Sang ne coula
pas toujours , & il me baisoit tou-
jours & la main & le bras , il me
releva la manche de ma Chemise ,
& me le baisa aux endroits qui ont
côûtume d'en être cachés , puis
me regardant tendrement , me
dit , comme pour justifier son
transport. Vous êtes si belle ! &
moi pour justifier ma facilité , je
lui dis qu'il étoit beau. Je vis re-
doubler sa joye : il fixa ses yeux
sur les miens , pour y trouver les
derniers mouvemens de mon ame,
Que n'y connut-il point ? puis
qu'enfin il m'embrassa avec em-
portement : mais je ne fus devan-
cée que du geste : mon cœur étoit
parti lorsqu'il rencontra le sien ;

nous nous embrassâmes donc , ce ne fut plus que transports , abandonnemens dont nous ignorions également les suites. Nous commençons vingt mots mal articulés , & toujours accablés sous des baisers sans nombre ; nos yeux , nos soupirs firent l'office de nos voix suspenduës & comme errantes sur nos lèvres. Enfin facilités par la liberté , & guidés par l'instinct , nous nous donnâmes toutes les marques de la plus vive passion.

Sa première impetuosité passée fit place à celle de nos questions , nous nous en accablâmes , je lui reprochai tendrement le peu d'empressement qu'il avoit marqué le soir de nôtre première entrevüe , moins comme d'une chose dont je fusse travaillée dans l'instant , que comme d'une crainte que sa passion m'assuroit être sans fondement : & j'eus le

plaisir de le voir me peindre les mêmes alarmes , détruites par la même cause : nous rimes de nos apprehensions reciproques , assurés qu'il étoit impossible que nous nous échapassions. La sérénité de nos plaisirs n'étoit point obscurcie par les idées d'un inconstant avenir , ayant leur excès pour garant de leur durée , ou plutôt n'en ayant aucune , nous ne songions qu'à jouir : mais l'instans fatal de notre separation arriva , nous entendîmes du bruit sur l'Escalier , causé par un reste de querelle , dont nôtre Geoliere avoit un fond inépuisable avec tout le voisinage , nous hâtames nos adieux , nous nous dîmes tout ce que nôtre situation & l'intervale qui nous restoit pouvoit permettre , & nous ne nous séparâmes que lorsque le bruit que fit la clef en tournant dans la Serure le contraignit à regagner le

Toiçt , par lequel il étoit venu.

Un autre bien plus grand semble présentement me frapper ; je crois entendre celui de ces prétenduës Femmes de bien, qui veulent eriger en vertu leur deffaut de temperament , ou de celles qui graces à leur difformité , courant après toute la Terre qui les fuit , n'ont jamais attrapé que ceux pour qui tout est Femme : de ces précieuses qui veulent que les Heros *fictifs* meurent désespérés dans leurs chaînes , tandis qu'elles ne laissent pas morfondre les *réels*. Mais bien plus que tout cela ces pieuses ames surannées , dont la longue expérience va pénétrant les intrigues les plus innocentes, ou les mieux ménagées , pour les divulguer scandaleusement , par charité ; ces femmes de qui l'ame ouverte aux plaisirs qu'elles condamnent de bouche , croient à force de

cris en écarter les soupçons : je crois dis-je les entendre toutes dire , voyant mon Histoire , qu'elle est donc celle-ci , qui non contente d'être une libertine , semble même en faire trophée ? Quelle perduë ! Quoi s'abandonner aux premières avances d'un jeune homme ? C'est-elle même qui les fait , sans remords , à quinze ans ! Elle devoit au moins ne fut-ce que pour l'honneur du Sexe en affecter quelqu'uns ; elle eût au moins intéressé pour elles celles à qui il reste quelque dehors de vertu : car on sçait toujours bien à quoi la chair est sujette. C'est bien dit , & en cela je les crois Juges compétans. Quand au reste , elles trouveront que continuant à leur fournir les occasions d'exaler leur jalouse fureur en cris impuissans , je les abandonne à l'inutile désespoir d'envier mon sort , blamant ma

conduite , sans daigner descendre jusqu'à la justifier. Je crains seulement que quelqu'unes de ces severes Sermoneuses , ne me l'ayent enlevé de dessus mon Toict , pour l'emmener dans quelque lieu plus commode : car ce sont de terribles Escamoteuses de jeunes gens. J'y retourne donc pour m'en éclaircir ; oui l'y voilà , Dieu les conduise ainsi que lui , qui me faisoit à tout moment des frayeurs mortelles qu'il ne lui arriva quelque accident. Il eût bien voulu rester sur le Toict , il n'en sçavoit pas les conséquences , mais je lui fis signe , n'osant plus parler, crainte d'être entenduë de nôtre Argus , de se retirer absolument. Je fermai la fenêtrre avec aussi peu de bruit que j'avois fait de fracas lorsque j'avois voulu être entenduë de mon amant , ne craignant rien tant que les soupçons qu'on pouvoit avoir.

Je ne peux me rappeler mon histoire , sans songer quels changemens les moindres circonstances font sur nous. Cette fille m'avoit laissé abatuë de chagrin , humiliée de sa domination , & elle me retrouva une joye vive , prête à justifier toutes ses actions : elle ne me paroissoit plus ce monstre qui m'avoit cruellement enfermée : sa difformité , qui jusqu'alors m'avoit paru insupportable me parût seulement à plaindre , puisqu'elle sembloit l'exclure de ces plaisirs qui rendoient mon ame si contente : je lui fis présent de mille petits ustanciles de fille , qui m'appartenoient. Cette pauvre Créature , disois-je , n'est-elle pas assés mal-traitée du sort , pour meriter la compassion des hommes : mais toute cette comiseration , n'étoit qu'un piège adroit que me tendoit mon amour propre , à qui il tarδοit de se faire

un digne témoin de son triomphe, sans songer qu'elle n'avoit d'autre mérite que celui d'être pour lors la seule à qui j'en pusse faire part. Je lui en avois déjà touché quelque chose, & j'eusse continué sans doute, si ce n'eût été la mal-adresse de ses questions, qui me tira de ma léthargie. L'après-midy se passa ainsi, & la nuit venant ramena nôtre Maîtresse à la maison, à qui ma Géoliere rendit compte de sa commission, faisant l'éloge de ma docilité, autant que mes petits présens pouvoient le permettre.

Quelque grande que fût ma joye, je n'étois pas sans inquiétude sur sa durée : la précipitation de nos adieux ne nous ayant pas permis de prendre un rendez-vous pour le lendemain ; (car c'étoit encore Fête) d'ailleurs je n'é-

tois pas sûre qu'on voulût avoir la charité de m'enfermer, sans quoi tous les plaisirs futurs s'évanoüissoient, cela pouvoit même donner connoissance des passés, car je ne doutois point que mon Amant ne reparût bien-tôt sur le Toict. Je songeai donc, pendant la nuit, à pourvoir à tout; j'arrêtai que comme la menace que j'avois fait de m'en aller avoit été la cause de ma détention, il falloit toujours marquer la même envie: que pour cet effet, le lendemain je prendrois ma coëffe furtivement, que la mettant sous mon bras, comme pour la cacher, j'en laisserois pourtant pendre un assés grand bout, pour qu'elle fut aperçuë, & que sortant j'affecterois cet air embarrassée que donne la crainte d'être surprise; qu'on ne manqueroit pas de courir après moi: ce qui arriva. Je fis quel-

ques pas le plus doucement qu'il me fut possible, quoique je m'agitasse beaucoup; & je fus soudain faisie par notre Boiteuse qui cria: Mademoiselle, la voilà qui sort! Comme j'aprehendois toujours que les scènes qui m'arrivoient ne vinssent à la connoissance des vosins, & que je n'avois pas dessein de faire long voyage, je ne me fis tirailler que ce que je crus nécessaire pour donner de la vraisemblance à ma feinte, & je rentrai feignant de jeter quelques larmes. On me traita de Libertine, &c. Vrayment, qu'on n'étoit pas étonné de la joye que j'avois montré la veille, que c'étoit donc là le beau dessein que je couvois, mais que je n'en étois pas quitte & qu'on me veilleroit de si près que j'aurois tout lieu d'en être contente. La Boiteuse voulant, selon sa coutume, encherir sur sa

Maîtresse , disoit. Ah , ah ! voilà donc pourquoi ses enjoleries d'hier : elle croyoit donc me corrompre avec ses beaux présens. Ah vraiment elle n'a qu'à y revenir , je les lui ferai bien voler à la tête. Allez , Mademoiselle, reposez-vous sur moi , & patience.

Je voyois tourner toutes choses si avantageusement, que je doutois presque de mon bonheur : il ne manquoit rien pour le rendre complet , sinon qu'il fût trois heures après midy, qui étoit celle que j'avois eu le soin d'indiquer à mon Amant , comme la plus commode ; & comme je n'avois pû lui parler , je l'avois écrit sur une carte , dans laquelle j'avois passé un petit bâton , pour lui donner du poids , crainte que le vent ne l'enlevât, & l'avois ainsi jettée sur le Toict. Quelques gens de mauvaise humeur diront

peut-être : Il entre ici trop de réflexion , cela n'est pas vraisemblable, quelle apparence qu'une jeune Fille pense ainsi à tout : Mais je renvoye ces incrédules , à celles qui comme moi ont aimé. Elles leur répondront , si elles font de bonne foi , que ce sont là de ces choses, où on ne manque à rien , & que malgré toutes les précautions supposables , l'on tremble jusqu'à la réussite.

J'attendois donc avec une impatience incroyable ; la moindre personne qui venoit à la maison me donnoit des frayeurs mortelles , que ce ne fut pour y passer l'après-midi , quoiqu'on ne manqua jamais le service divin : Mais tout tourna à bien , l'on sortit même de meilleure heure que de coutume , me faisant valoir la punition , & me laissant entre les mains d'une surveillante qui menaça de s'acquitter digne-

ment de son employ , & qui tint parole.

Elle ne resta de tems que ce qu'il en falloit pour preliminairement me dire quelques invectives, & m'enferma ainsi que la veille ; mais j'étois si vivement affectée d'ailleurs , que mon impatience me permit à peine de les entendre : je volai à cette fenêtre fortunée où je comptois attendre l'apparition de mon Ange, mais il y étoit déjà. Je l'en grondai un peu à cause des consequences , la paix se fit facilement , il m'exprima si tendrement les craintes qu'il avoit eû de ne me plus revoir , ou du moins pas si-tôt , vû la précipitation de nos adieux , que je ne pûs garder mon courroux : d'ailleurs qu'il sçavoit en partie la contrainte dans laquelle j'étois , mais que mes attentions pour nous rassembler lui étoient un sûr garant qu'il étoit aimé de

moi , bonheur sur lequel il n'avoit jamais osé compter ; qu'il ne tenoit qu'à moi , pour achever de l'en convaincre , de lui jurer qu'il seroit éternel. On peut croire que je n'eus pas de peine à m'y résoudre ; je lui dis tout ce qui peut persuader un cœur déjà bien épris. Après quoi achevant de l'instruire de ma situation , je lui dis que plus nôtre ardeur étoit vive , & plus nous devions apporter de soins pour la cacher ; que j'avois affaire à une femme , de qui la maligne pénétration nous perdrait sur le moindre soupçon. Vous en seriez encore plus convaincuë , me dit-il , si vous sçaviez le motif qui l'y détermineroit. Il m'apprit qu'il y avoit plus d'un an qu'elle lui avoit fait des avances peu équivoques. Voilà donc , lui dis-je , l'énigme découverte. J'ignorois aussi ce qui l'avoit déterminé à me par-

ler de vous comme elle faisoit , & je lui racontai ce que j'en sçavois : mais hélas , continuai-je , cette confiance ne me laisse pas sans scrupule , qu'ai-je de plus qu'elle sinon quelque jeunesse , qui ne rend peut-être pas ma faute plus excusable : ma conquête vous a si peu coûté , je me suis si-tôt renduë à vous , que pensant de même sur mon compte , & passant entre les bras d'une autre , vous irez peut-être jusqu'à l'indiscretion.

Juste Ciel ! reprit-il avec précipitation , vous eussai-je laissé achever , si j'eusse crû que cette idée eût pu trouver place dans votre ame ; méprise-t'on un bonheur dont on craint l'incertitude. Est-ce ainsi que vous récompensez les tendres assurances que je viens de vous en donner ? Non , non , si à force de complaisance & de soins j'eusse touché votre cœur,

l'Amour ne m'eût plus paru que comme un travail, à la réussite duquel chacun auroit le droit de prétendre : ma félicité commune avec tous ceux qui réussissent ainsi, n'eût rien eu de piquant pour moi. Laissez-moi croire, je vous prie, sans craindre d'odieux parallèles, que je dois tout à moi seul, que vous m'avez trouvé des charmes auxquels vous n'avez pu résister : loin de diminuer cette idée, si je vous suis cher, augmentez-la, s'il est possible, elle seule fait toute ma joye, puisqu'elle seule peut m'assurer de la violence de vôtre amour. Eh bien, lui dis-je, transportée de la joye que m'inspiroit son emportement, sois donc content, c'est ainsi que tu es aimé. Qui si je n'eusse pu toucher ton cœur, tu m'eus vû tendre & furieuse Amante, te suivre par tout, & enfin me venger sur moi-même de n'avoir pas

réussit. Mais maintenant je n'ai d'autre inquiétude, que de te voir celle que t'a causé mondoute. Pardonne-le moi, cher Amant, & mès vœux sont comblés.

Je vis revenir la sérénité sur son visage, que mes dernières paroles avoient alteré, il m'accabla de caresses. Nous nous dîmes tout ce que deux jeunes cœurs vraiment épris peuvent se dire, nous nous rendîmes compte des moindres bagatelles : Mais en est-il dans ces momens ? il me dit que le soir de notre première vûë, & plusieurs jours de suite, il n'avoit cessé, sans songer aux conséquences, tant il étoit plein de moi, d'en parler à son Oncle, qui s'étant déjà bien apperçu de notre émotion, & ses paroles achevant de le persuader de la violence de son amour, lui avoit fait défenses très-expresses de venir, sans ordre, voir sa Mere,

tant il craignoit que ce naissant amour ne prît vigueur par la fréquentation; que cela lui avoit valu une belle & longue morale, sur les inconveniens ou l'amour nous jette lorsqu'on s'abandonne à ses amorces; que pour rompre tout commerce, il l'avoit même fait rester chez lui au commencement des Vacances, quoiqu'il eût coutume de les venir passer chez sa Mere, & qu'il y seroit encore; mais que son Oncle le remettant adroitement sur mon chapitre, ayant eu le tems de faire des réflexions, il avoit répondu avec tant d'indifference, qu'enfin il l'avoit rendu la duppe de sa dissimulation; que toutesfois, il ne devoit son séjour chez sa Mere, qu'à la nécessité dans laquelle son Oncle s'étoit trouvé d'aller à la Terre d'un Seigneur, duquel il faisoit les affaires. Nous joignîmes toutes nos difficultés, qui n'étoient

pas petites ; mais notre industrie fut fertile en moyens pour les applanir. Nous convînmes de nos arrangemens pour nous voir , de nos signes pour nous entendre , & sur tout , malgré la vivacité de notre ardeur, de ne nous point revoir de quelques jours : il n'y vouloit pas consentir , mais je lui dis que la méfiance dans laquelle on étoit de moi en faisoit une nécessité. Nous nous dîmes, crainte d'être surpris, mille fois le dernier adieu, après quoi entendant l'impitoyable carillon du bruyant troussseau de clefs, il fallut nous séparer , ce que nous fîmes , plus amoureux que jamais. Si la condition de ne revoir mon Amant de quelques jours m'avoit paru dure , même en la faisant , lorsque je l'eus quitté , elle me parut insupportable : j'y rêvai toute la nuit , ce fut mon reveil , je connoissois que c'étoit risquer de nous perdre , que d'o-
fer

fer faire autrement , & néanmoins je le voulois : enfin , ne sçachant que délibérer , je remis à prendre conseil de l'occasion qui ne se fit pas attendre.

Ma Maîtresse croyant me couvrir de honte , conta mon histoire à quelques Dévotes qui la visitoient : le cas fut trouvé par le difforme troupeau d'une gravité sans pareille ; je saisis la parole , & je dis avec une fierté mêlée d'aigreur , qu'il n'y avoit point d'extrémités auxquelles je ne me portasse , si je continuois à être suspecte : mais rabaisant un peu le ton , que si l'on se fioit à moi , non seulement je ne sortirois point , mais que même oubliant le passé , je vivrois d'une façon à la satisfaire. Cela frisoit un peu l'excuse , mon petit orgueil en étoit humilié , il seroit agi de ma vie , que je doute si je l'eusse fait ; mais il s'agissoit de voir

mon Amant , & cela est plus cher.

Les paroles de gens bien affectés font ordinairement effet : ainsi les miennes portèrent-elles coup. Ma Maîtresse craignant , non ma perte , mais les reproches qu'elle lui eût attirés , me laissa un peu plus sur ma bonne foy , ce qui ne me mit pourtant pas en entiere sécurité. Cependant toutes nos précautions n'eussent point balancé nos imprudences , qui eussent fait infailliblement découvrir notre commerce , si une circonstance ne nous eût fourni les moyens de nous voir avec facilité.

Le Procureur qui occupoit le second appartement étant delogé , il y vint demeurer , avant le Terme , une Baronne , ou soit disant telle , avec une suite convenable à sa qualité ; les premiers jours , elle se tint chez elle , ou par res-

peut on se garda bien de la troubler, après quoi elle alla faire ses visites de voisinage. Chacun se crut fort honoré, & la reçut suivant sa qualité, étonné de la courtoisie, comme si manquer aux devoirs, étoit le signe qui caractérisoit la Noblesse ! C'est cependant là, peut-être, l'unique préjugé vulgaire qui ait quelque fondement raisonnable.

Cette Dame conta l'histoire qu'elle voulut, elle crût devoir insinuer, pour donner une haute idée de sa qualité & de sa vertu, que sa délicatesse n'avoit pu consentir à loger dans un Hôtel garni : Qu'encore que bien des gens ne s'en fussent pas un scrupule, elle trouvoit que cela fentoit toujours son Avanturiere, quoiqu'elle fut d'un âge à en écarter tout soupçon, & que hors son Neveu le Marquis de *Blencis*, il ne venoit personne chez elle :

qu'elle n'avoit pû se refoudre non plus à meubler un grand Hôtel, ignorant le tems que ses affaires la tiendroient à Paris : mais qu'elle s'appercevoit qu'elle feroit bien dedommagée de la petite incommodité d'être logée à l'étroit, par le plaisir que lui donneroit la Societé d'aussi aimables voisines. Et tous les lieux communs dont on se sert en pareilles occasions, qui passant par sa bouche, prirent pourtant un tour assez neuf : ce qui me fit juger qu'elle n'étoit pas sans esprit.

Ma Maîtresse pour faire voir qu'elle entendoit son monde, & son grand monde, ne resta pas sans replique. Chacun ayant son tour j'eus le mien, elle me fit mille complimens, vanta fort ma beauté, qu'elle ne pouvoit, disoit-elle, se lasser d'admirer, me fit venir à elle, me prenoit les mains, me demandoit si je ne voulois pas

Bien être sa bonne amie , chacun admiroit cette cordialité , car chacun avoit son compte. En peu de jours elle nous combla de présens, de Flacons , d'Etuis , & autres petits ustensiles , passoit quelques heures chez les voisines, quelquefois chez nous , & le tout d'abord sans préférence , ce qui lui attira l'estime & même les respects de tous : Mais l'équilibre ne subsista pas: tout le monde fut étonné, & moi comme les autres , que les préférences tombassent toutes sur nous : la Baronne en femme habile , fit entendre à ma Maîtresse qu'elles n'étoient point l'effet du hazard , mais bien d'une délicatesse qui ne l'avoit pas laissé méprendre à l'air de condition qui regnoit dans toutes ses manieres : la flata par un endroit non moins sensible , elle l'assura que par toutes sortes de moyens elle feroit valoir ses prétentions ,

sur ce Fief dont il a été parlé , & qu'elle disoit lui appartenir. Cette pieuse Dame ainsi flatée , ne tarda pas à faire sa Souveraine de la Baronne , & la Baronne ne cessa de m'avoir auprès d'elle. J'en étois sans cesse caressée , elle ne m'appelloit plus que sa fille , sa bonne amie ; je ne sçavois à quoi attribuer des procédés si engageans : mais j'ignorois que tout cela ne fût que le commencement d'une Comedie dans laquelle j'étois destinée à jouer le grand Rôle.

Madame la Baronne de Varfebourg , (c'est ainsi que se nommoit la dame en question) avoit dans sa jeunesse été belle , & même en laissoit encore voir d'affés beaux restes , quoi qu'elle eut environ cinquante ans : femme rompuë au commerce du monde , d'humeur esjouée sans être libre , de l'esprit , pénétrante &

qui connoissoit par où son sexe est prenable , autant qu'il est possible de le connoître.

Le Marquis de Blencis , qui passoit pour son Neveu , avoit de l'esprit autant que j'en aye jamais rencontré à personne. Homme de plaisirs , (qualité simpatifante) joignant à d'extrêmes richesses , le rare talent d'en faire un bon usage. Judicieux , compatissant , peu semblable à ces cœurs corrompus par la dureté , (toujours fille de l'opulence) pour qui les richesses n'auroient rien de piquant , sans les gemissemens des malheureux qui en sont privés. Dailleurs , articles des femmes à part , d'une probité irréprochable , quoiqu'il ne la fondât que sur ce qu'ayant trouvé les Hommes en société , elle étoit nécessaire pour n'en pas troubler l'ordre : sa figure étoit , comme on l'a à trente-cinq ans , (car il avoit ces

âge) lorsqu'on ne l'a pas eu belle à dix-huit, sans pourtant avoir été disgracieux. Il avoit dans sa jeunesse fait la connoissance de la Baronne, dans une de ces Academies, où les dangers sont plus certains que l'ennui : la trouvant femme d'entendement, il l'avoit retirée depuis une douzaine d'années, pour en faire l'usage qu'on va voir.

Il y avoit quelques jours qu'il m'avoit vu à l'Eglise : ma jeunesse & ma beauté, l'ayant frappé, il me fit suivre par un de ses gens, qui s'en acquitta en homme rompu à de semblables commissions, lui rapportant toutes les circonstances de mon état. Sa mediocrité ne fit chez lui aucune impression : de vilains yeux restoient pour lui sans charmes, la personne qui les portoit eût-elle écartelé à seize quartiers. Comme il avoit plus de désirs que d'amour

& qu'il étoit extrêmement riche, ses arrangemens furent bien-tôt pris : les Espions furent en campagne, & quelques charitables Damestrouvant des connoissances auprès de ma Tante, firent faire des propositions pécuniaires, qui furent cependant rejetées, quoiqu'elle fut dominée par l'avarice : elle en fit un carillon, [la somme n'étant peut-être pas assez grosse] à faire trembler la Duégne la moins craintive, ce qui l'avoit occasioné, comme on a vû, de recommander ma garde, sans pourtant en dire le motif.

Le Marquis n'ayant plus d'espoir de ce côté & en ayant tenté d'autres aussi vainement, n'osant pourtant hazarder un refus à vilage découvert, persuadé que c'étoit se mettre sans ressource, il avoit eu recours à son grand moyen. Il envoya donc Madame la Baronne de Varsebourg, que

je nommerai toujours ainsi, quoiqu'elle changea de nom & de qualité, étant Comtesse, Marquise ou Bourgeoise suivant que le Marquis le croyoit utile à ses desseins : il lui dit de mon état ce qu'il en connoissoit : qu'à l'inutilité de ses démarches, on pouvoit juger que je n'étois pas de ces petites filles, qui se gagnent avec une paire de Pantouffles ou de Mitaines ; qu'ainsi elle promit tout, qu'il ne la défavoïeroit de rien, qu'il faisoit son affaire de tenir parole, & sur tout de ne point plaindre mille démarches superflues, plutôt que d'en omettre une, parut-elle de la plus petite utilité, n'appréhendant rien tant que je lui échappasse, laissant pourtant à la superiorité de son genie à tirer parti de tout suivant les circonstances. Et quoiqu'il fut sur d'elle, pour achever de l'encourager, il fit briller à

ses yeux une récompense considérable , si elle venoit enfin à bout de me séduire.

La Baronne le confirma dans la haute idée qu'il avoit de ses talens , car je n'étois pas son coup d'essai : elle sçut si bien gagner la confiance de tout le monde , & sur tout la mienne , que je n'avois de secret pour elle que mon intrigue , qui alloit toujours son train , par la facilité qu'elle me fournissoit de voir la mere de mon Amant , étant toujours chez elle ou chez la Baronne. Il n'étoit donc plus question de travail , je musiquois , je voyois mon Amant , ou je causois avec la Baronne , qui ne cessoit de me parler de la puissance & des richesses de son Neveu , qui jouïssoit , disoit-elle , de plus de deux cens mille livres de rente : mais que c'étoit le plus foible de ses avantages , son mérite le mettant au dessus de sa

naissance & de sa fortune : aussi qu'il étoit le seul de ses Parens qu'elle vit avec plaisir , qu'elle en étoit folle : mon Dieu ! continuoit-elle , je m'étonne qu'il ne soit pas venu me voir dix fois depuis que je suis ici , car i ne peut me quitter ; mais je n'y songe pas s'interrompoit-elle , en me prenant sous le menton ; scavez-vous bien que je risque gros. Comment, venant ici d'habitude , belle comme vous êtes , inmanquablement il deviendra amoureux de vous , & jugez quelles affaires cela vous feroit. Je lui répondis que je ne croyois pas mon mérite capable d'un pareil effet ; mais que quand cela seroit , je ne trouverois rien là que je dusse si fort redouter. Comment donc, petite Coquine , me dit-elle , en me donnant un petit soufflet : est-ce que vous prétendriez être ma Niece ? Ah mon Dieu ! Madame,
lui

lui répondis-je, quelle apparence que je puisse avoir de semblables idées : quand je dis que je n'y trouverois rien à redouter, c'est que Monsieur le Marquis, comme vous me l'avez dépeint, me paroît incapable de rien entreprendre à mon désavantage : allez, allez, ma fille, méiez-vous de tous les hommes ; non pas, continuoit-elle, que je le connoisse sur ce pied-là, mais il est toujours bon de se précautionner contre les dangers les plus éloignés ; après tout, vous ne trouveriez pas mauvais que j'y prisse garde. Je la remerciai de mon mieux, & si son discours ne me laissa pas croire la chose faite, au moins me laissa-t'il penser qu'elle n'étoit pas infaisable.

La Baronne après m'avoir ainsi disposée, ne tarda pas à m'annoncer la venuë du Marquis. Comme elle me guettoit, elle vit avec

plaisir le soin que j'avois pris à faire renfort d'ajustemens, qui sans être magnifiques, étoient mis d'un tour à ne rien gêner à ma beauté, non pas que mon cœur fut flaté de sa conquête, il avoit trop d'affaires ailleurs: mais j'avois poussé le *que sçait-on*, jusques sur les confins du Marquisat, ma vanité n'en vouloit rien rabattre, j'entendois même que mon amour n'en souffriroit aucun préjudice, sans quoi, j'eusse abandonné, non seulement tous les Marquisats, mais même toutes les Couronnes de l'Univers.

Le Marquis arriva, comme la Baronne l'avoit annoncé: si-tôt qu'elle le vit, elle courut à lui les bras ouverts, Eh! bonjour, mon cher Neveu, vous êtes un méchant garçon, lui dit-elle, de m'abandonner ainsi. Je devrois me venger, en vous cachant ce qu'on peut voir de plus aimable;

& disant cela , elle se mettoit entre lui & moi , comme pour lui faire une petite malice : mais ce seroit trop vous punir , continuoit-elle , en se detournant : Tenez , regardez & convenez que vous n'avez jamais rien vû de si beau. Le Marquis affecta d'être surpris & charmé , il me fit un compliment , quoique bien tourné , qui ne m'ôta pas la liberté d'y répondre , ainsi qu'avoit fait celui de mon Amant du Toict , auquel j'avois trouvé toute une autre Rhétorique. Il s'approcha de moi & voulut m'embrasser , je fis quelques difficultés , regardant la Baronne , comme pour la sommer de son *Gardianat* : elle l'entendit & me dit : ma fille , je suis là , & me frappant sur l'épaule, elle poursuivit : allez , allez, tant que vous serez avec moi , je répons de vous. Cependant malgré l'excellence de

la caution , je ne jugeai pas à propos de me mettre en dépense & je fus très - circonspect tant que dura la conversation , qui fut longue. La Baronne reprit la parole & dit au Marquis; vous voyez devant vous , Monsieur, la plus aimable enfant à tout égard qu'on puisse supposer; car elle joint à la beauté , la douceur d'un Ange; c'est bien le meilleur petit caractère que j'aye jamais rencontré , d'ailleurs qui a mille beaux talens , sçait la Musique à fond , chante à ravir , touche le Clavecin comme une Fée: aussi je l'aime, continuoit-elle , en m'embrassant, je ne peux plus me passer d'elle: mon cher Neveu , il faut vous résoudre , s'il vous plait , à souffrir une pareille rivale. Et vous , se tournant vers moi , vous voudrez bien permettre une semblable concurrence. Je voulus m'excuser sur mon peu de mérite , pour

un pareil choix, mais le Marquis n'y voulut pas consentir, disant qu'il n'avoit jamais trouvé rien de si flatteur qu'une semblable rivalité; qu'il apprehendoit seulement que Mademoiselle, [parlant à moi] ne voulût pas l'accepter pour tiers dans une si douce union; que toutefois si les soins en pouvoient rendre digne, il n'épargneroit rien. La Baronne feignant de craindre l'effet que des discours trop flatteurs pouvoient faire sur moi, l'interrrompit sous prétexte de lui faire voir comment elle s'étoit logée: Nous allâmes dans toutes ses chambres qui étoient assez bien décorées, & dont je vous épargnerai pourtant la description.

Dans l'intervale que nous fûmes à parcourir l'Appartement, l'on avoit préparé une Colation magnifique que nous trouvâmes ser-

vie en y rentrant : la Baronne qui étoit au fait des jalousies de ma Maîtresse , la fit descendre pour y prendre part , crainte des conséquences , lui donna le haut bout , se mit à faire son éloge dans des termes qui devoient bien me rendre suspect celui qu'elle avoit fait de moi ; car elle donnoit un si grand air de verité à tout ce qu'elle vouloit qu'on prît pour tel , qu'elle me la fit presque croire pourvûë de toutes les qualités qu'elle lui prodiguoit : que c'étoit une personne pleine d'esprit, un modele de vertu & de piété , d'ailleurs bien de condition, & qu'elle vouloit que son Neveu fist connoissance avec elle , qu'il en seroit cha mé : car quoique Monsieur le Marquis soit encore un peu libertin, il a, disoit-elle , s'adressant à ma Maîtresse , une estime infinie pour les personnes vertueuses. Le Marquis à

qui la Baronne avoit caractérisé les personnages de la scène, ne croyant se pouvoir mieux disculper de l'accusation de libertinage, qu'en chargeant sur l'estime qu'il faisoit de la vertu, se mit à faire des complimens à ma Maîtresse, qui la rendirent une petite personne assez contente. Lorsqu'on eût colationné, on causa encore quelques moments & le Marquis prit congé de la Compagnie. La Baronne lui dit qu'elle entendoit fort qu'il ne l'abandonnât point comme il avoit fait. Il le promit & nous laissa avec elle.

Mademoiselle de la Châteautrie à qui les paroles de la Baronne & les complimens du Marquis avoient peut-être déjà fait faire autant de chemin qu'à moi sur son compte, se croïant adroïte, chercha à tirer quelque éclaircissement : Comme je ne pouvois me figurer qu'elle eût de sem-

blables idées, je n'étois pas fâchée de la voir curieuse, elle me dispensoit d'un soin que je n'eusse pas osé prendre, & la Baronne, qui, en nous parlant, remplissoit ses fins, étoit charmée de ses questions: Elle nous fit donc, [après nous avoir rebattu sommairement ce dont nous étions déjà informés,] une histoire telle qu'il convenoit à sa fourbe: Qu'on pouvoit dire que le Marquis étoit un homme accompli, à cela près, comme elle venoit de nous dire, d'un petit reste de jeunesse; que toute sa Famille étoit irritée contre lui, de ce qu'héritier d'un grand bien, d'un grand nom, il n'eût pas encore songé à le soutenir par un heureux mariage, qu'elle ne se souciroit pas à qui, quand la personne n'auroit point de fortune, pourvu qu'elle eût de l'éducation, de la sagesse, & qu'elle vint de bon lieu.

La Baronne , en nous faisant ainsi confidence des chagrins que le libertinage du Marquis cau-
soit à sa Famille , avoit plusieurs desseins : Elle cherchoit à m'ins-
pirer des vûes d'ambition que le caprice de son Neveu pourroit bien remplir , & comptoit se ré-
server le droit d'être crûë avec plus de facilité , lorsqu'il seroit tems de me chanter la Palinodie : D'ailleurs elle cherchoit à son-
der si ma Maîtresse , au moyen de quelque récompense , ne vou-
droit point se prêter à faciliter les desseins de l'impatient Marquis , en me faisant accepter quelques engagemens clandestins.

Son discours fit bien sur mon es-
prit l'effet qu'elle en attendoit ; mais il en fit un tout autre sur ce-
lui de la Dame : son ambition en fut réveillée. Elle se flatta que ces paroles étoient pour elles , elle eût bien voulu y répondre ;

mais ma présence l'incommodoit. Elle me dit donc , sous quelque prétexte , d'aller voir en haut ce qui s'y passoit ; & la Baronne comptant que ce pouvoit bien être pour entrer en accommodement n'insista point pour me retenir , puis qu'il n'étoit pas utile que je signasse le Contrat. Je me levai donc ; mais au lieu de sortir je restai dans l'anti-chambre pour entendre la suite de leur conversation. Ma Maîtresse lui répondit, qu'encore qu'il ne fut pas facile de trouver des personnes telles qu'elle sembloit l'exiger , il en étoit pourtant qui à toutes ces qualités joignoient celle du sang, qui n'étoit pas comptée pour rien parmi un certain monde.

Le change n'étoit pas petit , la Baronne en trembla & eut besoin de tout son esprit pour répondre : je fus surprise aussi de l'extravagance de l'idée qui

nous rendoit ainsi Rivaless d'ambition, sans songer que la mienne ne l'étoit gueres moins. Cependant je redoublai d'attention, pour ne pas perdre une syllabe de la réponse de la Baronne, qui reprenant la parole lui dit : eh ! vraiment nous le sçavons bien, j'en connois même ; mais qui nous assurera, [quoique comme je viens de dire, il soit bien changé & qu'il ait même un goût & une estime toute particuliere pour les personnes qui ont de la vertu & de la piété ;] mais qui nous assurera, dis-je, qu'il n'ira pas se coëffer de quelque petit Colifichet : car tant qu'il n'aura point pris un party mür, cela est toujourns à craindre. Mon Dieu, dit-elle, en s'interrompant, cela me fait penser, j'aprehende seulement d'en avoir trop dit devant cette jeunesse : cela a un petit air, cela est gentil, il ne faut rien pour tourner la tête à ces petites per-

sonnes, cela a de la vanité sans doute ? Ma Maîtresse répondit à la question en faisant mon portrait dans les termes que les circonstances lui purent mettre à la bouche, & l'on peut croire que malgré qu'il ne fut pas ressemblant, je n'y étois pas flatée ; elle ajouta que si la Baronne craignoit que ses paroles n'eussent fait quelque impression sur moi, il étoit facile d'en arrêter les suites en ne me facilitant pas d'être vuë du Marquis : que de son côté, on pouvoit être assuré qu'elle n'y épargneroit pas ses soins. La Baronne connoissant combien elle étoit femme à tenir parole, s'empressa de lui dire : vraiment, gardez-vous-en bien. Ah ! les choses n'en sont pas aux termes de prendre des précautions ! Ce seroit moi que vous puniriez, car je l'aime cette petite fille : mais s'il est vrai qu'elle ait été assez sottre pour avoir de pareilles idées, re-
posez-

posez-vous sur moi du soin de l'en faire revenir ; ma Maîtresse y consentit , & lorsque je les vis prêtes à se quitter , je regagnai le logis toutefois bien couroucée contre la Baronne : ses termes de petits airs , de petite fille & de colifichet , me donnerent de violens soupçons qu'elle n'étoit pas mon amie au point qu'elle le vouloit laisser croire : Cependant lorsque je cherchois à m'en convaincre , tout sembloit s'y opposer , car quel motif , disois-je , pourroit l'obliger à l'affecter ? Qu'attend-elle de moi ? à quoi lui suis-je utile ? Je remis néanmoins à porter un jugement , à la première fois que je verrois la Baronne.

Mon impatience m'y conduisit dès le même soir. Elle m'aborda, en me disant : ah , vraiment, mon enfant , j'ai eu après que vous avez été partie une belle scène avec votre Maîtresse ! Comptez

qu'il faut vous aimer autant que je fais , pour ne l'avoir pas fait jeter par l'escalier ; cette vieille folle, a pris les paroles vagues que j'ai dit sur le mariage de mon Neveu , pour une proposition en forme que je lui faisois , jusqu'à avoir l'impudence d'y répondre : si c'étoit vous , je vous le pardonnerois , votre jeunesse , & votre merite , les Exemples pourroient vous le laisser esperer ; mais ... sçavez-vous qu'il m'a fallu presque l'en flater , ou laisser tomber sur vous les soupçons : j'en ai même dit du mal , pour les écarter , & me rendit mot pour mot tout ce que j'avois entendu de leur conversation.

Cet air de bonne foy , acheva de lui gagner mon estime : je ne doutai plus que mes soupçons ne lui fissent tort , & ne crus pouvoir le réparer qu'en lui rendant confiance pour confiance. Je lui

dis donc que n'étant point sortie de l'appartement, j'avois entendu leurs discours, qu'effectivement j'avois été un peu surprise de la façon dont elle parloit de moi, puisqu'elle sembloit me mettre de moitié dans l'impertinente présumption de ma Maîtresse, dont j'étois bien éloignée. Ma fille, me dit-elle, je croi vous en avoir dit le motif: Mais cependant, comment allons-nous faire? Je vous jure que je suis très-embarrassée; elle me paroît femme à ne pas lâcher prise facilement, & à courir à Monsieur le Marquis, comme à un bien qui lui appartient de droit, & entre nous, c'est un très-vilain cadeau à présenter. Je lui dis que je ne trouvois pas l'embarras si grand, puisqu'il ne tenoit qu'à elle d'y mettre fin, en rompant le commerce. Mais vous vous en souciez peu, reprit-elle, ou vous ignorez que ce seroit aussi

le rompre avec vous? Je m'en soucie peu ! Helas , Madame , repris-je avec précipitation , par vous seule je respire , par vous seule je jouis de quelque liberté qui me seroit bien-tôt ravie , si j'avois le malheur de vous perdre, ce qui me seroit maintenant insupportable : mais attendez , Madame , continuai-je , s'il est vrai que je vous sois agréable , vous pouvez en parler à ma Tante , qui, je m'affure sans le secours de ma Maîtresse , se feroit un plaisir de me laisser auprès d'une Dame comme vous.

Ce n'étoit pas là le compte de la Baronne. Les propositions qu'on avoit faites à ma Tante , & dont elle avoit fait un si beau bruit étoient trop récentes : d'ailleurs quand elle eût pu les oublier, ma Maîtresse sevrée de ses espérances , fut allé dans ses jalousies au-delà de la Verité , quoi qu'elle

l'ignora ; néanmoins , quoique ma proposition la jetta dans un nouvel embarras , elle scût le dissimuler , & me dit , avec un air de doute , vous croyez que votre Tante voudroit bien cela ? Je l'en assurai. Attendez , me dit-elle , ne précipitons rien , nous ferons toujours à tems d'y revenir , laissez-moi raccomoder les choses autrement. Je m'en remis entierement à elle , & nous nous séparames.

Je fus voir mon Amant à qui je rendis compte de ce qui s'étoit passé entre le Marquis , la Baronne & moi. Il en parut affligé , je lui en demandai la cause. Ah ! me dit-il , Gogo , mon bonheur étoit trop grand pour qu'il fût durable ; je vous perds. Ce brillant appareil qui suit la fortune , ce nom & peut-être d'autres charmes , vont ne vous plus laisser voir en moi qu'un Ecotier mépri-

fable. Pourquoi faut-il que votre amour vous rende injuste, lui dis-je, Est-ce à ces traits que je devrois le reconnoître ? Mais de quelque façon qu'il se montre, il m'est toujours cher : mon cœur fait plus, il justifie vos jaloufies, il sent qu'il les auroit. Mais parlez, que faut-il faire pour vous persuader qu'elles sont sans fondement ? Vous sçavez que quoique nous souhaitassions ardemment d'être unis par d'éternels liens, nous n'avons osé en faire la proposition, certains qu'elle ne seroit pas écoutée, & que c'étoit nous perdre Eh ! n'est-ce pas toujours vous perdre, s'écria-t'il, puisque vous en aimerez un autre. Moi ! j'en aimerai un autre ? repartis-je à mon tour, avez-vous pu le croire, ou le crois-tu encore, continuai-je en l'embrassant avec transport : mon cher Gerville, tire-moi de l'insupportable état

dans lequel me jette ton doute. Rends moi ta confiance, ou je ne veux plus vivre: je pourrois t'oublier? Ah! crois que ne pouvant être à toi, à qui que le sort me donne, mon cœur sera toujours à toi. Il m'interrompit en m'assurant que toutes ses craintes étoient cessées, qu'il m'aimoit plus que jamais, persuadé que je l'aimois de même: il m'invita même à ne point négliger l'occasion du Marquis, si j'y voyois quelque jour, qu'il sacrifieroit mille fois son amour pour me rendre heureuse, & je l'assurai que toutes les fortunes étoient pour moi méprisables, si elles y apportoient la moindre alteration, & nous nous séparâmes plus persuadés que jamais.

Le lendemain je fus comme à l'ordinaire pour voir la Baronne, mais la femme de Chambre me dit que Madame dormoit, & qu'on ne pouvoit lui parler. Cette nou-

veauté eut tout lieu de me surprendre , moi pour qui il étoit jour à toute heure : Cependant je n'y fis pas grande attention. J'y retournai quelques tems après, & l'on me dit que Madame avoit affaire : mon étonnement augmenta. J'y retournai une troisième fois & je vis enfin Madame près son feu, qui me dit qu'elle étoit bien fâchée de la peine que je me donnois, mais qu'elle avoit passé une si terrible nuit, qu'elle ne pouvoit encore s'en remettre. Et avec un grand soupir, parlant comme à elle-même à demi-voix, (pourtant assez haut pour que je pûsse l'entendre) elle continua; & ce n'est pas sans sujet grand Dieu! que toutefois je lui fisse l'honneur de m'asseoir. Tout cela étoit dit avec un air de circonspection si mesuré, qu'il m'ôtoit le pouvoir d'y répondre. Je ne sçavois surquoi arrêter mes pensées, tant

ce procedé me sembloit nouveau. Enfin je lui dis : pourtant, Madame, encore que je ne sois pas dans un état à prêter des secours, ni d'un âge à donner des conseils, vous m'avez quelquefois honoré de votre confiance, au point de ne me pas cacher vos petites inquietudes, celle-ci seroit-elle d'une nature, à ne pouvoir m'être communiquée? Hélas ! point du tout, reprit-elle : ce sont de ces choses qui ne sont grandes que par la façon dont on y est sensible, & j'ai le malheur de l'être plus qu'un autre, & dans le moment, laissant aller sa tête qu'elle soutenoit avec ses mains en se cachant le visage, elle laissa couler quelques larmes.

Elle étoit grande Comedienne, & j'y fus prise. Je la crus penetrée de la plus vive douleur : je redoublai mes instances, pour y apporter quelque alegement, la priant

de ne me point cacher le sujet de sa peine. Enfin après s'être fait prier autant qu'elle le crût nécessaire , elle reprit ainsi.

Ma Fille , malgré l'interêt que j'aurois à garder le silence , & la résolution que j'en avois prise , le vôtre l'emporte : j'aime mieux alarmer votre innocence , en l'informant des périls dont elle est menacée , que de la laisser en proye aux séductions où elle pourroit être exposée faute d'être instruite. Apprenez que le Marquis, [je l'avois bien prévu , & c'est en partie ma faute ,] apprenez donc , poursuivit-elle , qu'il est amoureux de vous. Mais , que dis-je , amoureux , il en est fou , furieux , retombant dans tous les égaremens de sa première jeunesse : mais , ce qui aura tout lieu de vous surprendre , & de vous indigner non content de n'avoir que des vûes criminelles , c'est moi ,

qu'il ose charger du soin de les faire réussir. Qu'il fut amoureux de vous, à la bonne heure, votre mérite ne laisse pas supposer autre chose, & comme je viens de vous le dire, j'en avois prévu; qu'il se servît même des ruses que sa passion lui pourroit suggerer, pour vous tromper, il n'est pas obligé de sçavoir que vous avez de la pénétration pour les découvrir, & de la vertu pour les parer: Mais que deshonorant son sang, il ose le flétrir par de semblables emplois! moi, travailler à vous séduire? vous sçavez, ma chere fille, continua-t'elle, en redoublant ses larmes, vous sçavez si j'en suis capable. Eh! toutesfois, pourquoi n'en seriez-vous pas convaincuë, puisqu'il ose m'en soupçonner?

Je ne sçai si en faisant l'éloge de ma pénétration, elle l'avoit offusquée, ou si réellement elle

jouïa bien son Rôle ; mais j'en fus la dupe. Je lui dis tout ce que je crus capable de lui remettre l'esprit sur mon compte , & rétablir la tranquillité : elle parut un peu la reprendre , & comme on alloit servir , elle voulut que je dînasse avec elle.

Pendant le repas , elle continua ainsi son discours. Oui , ma fille , il revint hier après que vous fûtes partie , pour me faire cette belle proposition : Je crus d'abord qu'il s'égayoit , j'y répondis sur le même ton , mais ses fureurs me défabuserent. Ce fut en vain que je lui représentai tout ce que je crus capable de le rendre à lui-même , votre vertu , ses devoirs , il m'interrompit en traitant le tout de visions , de sots scrupules , & qu'enfin quarante cinquante mille francs , son bien , rien ne lui coûteroit , pourvû qu'il vînt à ses fins.

Je

Je vous avouë que la patience m'est échapée : je suis même sortie des bornes qui semblent être prescrites à certaines gens , & l'ai congedié avec expresse deffenses de me revoir de sa vie. Mon Dieu , Madame , lui dis-je , je serois bien fâchée d'être la cause de semblables troubles entre Parens , il seroit bien plus à propos , quoique la perte me soit sensible , de me retirer , que de vous priver.... Non , non , m'interrompit-elle ; d'ailleurs quand je pourrois m'y refoudre , m'auroit-il moins offensée ? N'aurois-je pas toujours à lui reprocher de m'avoir crû capable de me prêter à la seduction d'une jeune personne comme vous , en qui j'avois placé ma bienveillance ? Vous y êtes peu sensible , si vous préferrez sa perte à entrer dans mon ressentiment , vû que vous en êtes la principale cause. L'entrée

d'un Laquais, qui nous annonça l'arrivée du Marquis, suspendit ma réponse. La Baronne se leva avec fracas : n'ai-je point deffendu, lui dit-elle, que l'on me fist parler à personne ? Il est vray, Madame, lui répondit le Laquais; mais Monsieur le Marquis a dit que cette deffense n'étoit pas pour lui. Qu'allons-nous faire de vous, dit-elle, en m'adressant la parole, car je ne veux point qu'il vous revoye. Tenez, passez ici, poursuivit-elle, en me faisant entrer dans une Garde-robe, de laquelle je pouvois entendre leurs discours, & même par quelques fentes, voir une partie de leurs actions.

A peine la Baronne l'aperçut-elle qu'elle lui dit : je trouve fort étrange, Monsieur, qu'après vous avoir prié d'une façon à vous y faire faire quelque attention, de ne me plus revoir, vous ayez l'audace de reparoître devant

moi! Le desir de me faire quelque
nouvel outrage vous y attire-t'il ?
ou si ayant inventé quelque heu-
reuse fourbe, vous venez pour
la mettre à execution ? Mon des-
sein ne fut jamais de tromper per-
sonne, & encore moins de vous
outrager, reprit le Marquis, je
viens seulement pour que vous
ordonniez de mon sort. Depuis
la vûë de la charmante personne
que j'ai rencontrée ici, je ne suis
plus à moi. Je ne vous ai jamais
rien caché des sentimens secrets
de mon cœur; vous scavez com-
bien il a les passions fougueuses,
ce cœur, lorsqu'il est irrité par
les difficultés, & cependant
vous ne voulez trouver aucun
allegement à sa peine. Toutesfois
vous n'ignorez pas que la seule
proposition d'un lien éternel,
quoiqu'il comblât mes vœux,
non-seulement ne révoltât toute
notre Famille contre moi, mais

même que leur crédit sçau-
roit m'accabler d'un Ordre supe-
rieur, auquel personne ne resiste :
enfin vous me connoissez , jugez
maintenant , s'il est possible , de
l'état dans lequel je puis être :
mais que dis-je, s'il est possible, con-
tinua-t'il ; parlai-je à une personne
qui ne soit pas du monde ? Par-
lai-je à une femme qui n'ait pas
ressenti toutes les puissances de
l'amour ? Soit dit sans vous offen-
ser , retracez-vous la violence de
votre passion pour le Baron vo-
tre Epoux ? dans quels perils vos
engagemens secrets jetterent no-
tre famille : il en couta du sang ,
que vous ne crûtes pas trop cher ;
& moi qui ne demandoit que ce
que tout le monde tolere , vous
me traitez comme le plus scelerat
des hommes.

Comme tout étoit concerté
entre-eux , & qu'il étoit décidé
que le Marquis seroit sensé ig-
norer que je fusse cachée , la Ba-

ronne affecta d'être vivement piquée de ce que ces choses venoient à ma connoissance. Elle reprit la parole avec aigreur & dit au Marquis, haussant le ton, pour que je ne perdisse point sa justification. Votre audace est grande, Monsieur : non-content de ne pas rougir d'un procédé que tout le monde désavoüeroit, vous cherchez à en faire l'apologie par des exemples aussi mal fondés qu'injurieux : Quel rapport de votre histoire à la mienne ? Qu'ai-je fait qui ne se puisse avoüer à la face de toute la terre ? J'aimai Monsieur le Baron, il est vrai, nous étions de conditions égales, (non que je la méprise pour n'en être pas,) nous prîmes des engagements à l'insçu de nos Familles : Mais quel autre motif nous y détermina, sinon leurs inimitiés ? Ne furent-ils pas ratiifiés si-tôt qu'elles furent cessées ?

avoit-il comme vous le dessein de séduire quelqu'un ? Ah ! loin d'insulter sa mémoire , il falloit n'avoir que des intentions aussi saines que les siennes ; il falloit me les communiquer : Vous sçavez que j'ai quelque crédit sur nos Parens , vous m'eussiez vûë la premiere à gagner leurs suffrages , & le désir qu'ils ont de vous voir engagé eût fait le reste. Ou si absolument ils se fussent mis en devoir de vous barrer , vous m'eussiez vûë , pour votre contentement & son bonheur , me prêter moi-même à tous les temperamens convenables : mais la bassesse de votre procedé..... Ah ! vous me rendez la vie , interrompit le Marquis , en faisant des efforts pour l'embrasser. Que d'outrages vous eussiez épargnés à ses charmes si j'eusse pû pénétrer la bonté de vos intentions : oubliez le passé , & dès ce moment travaillons à les faire réus-

ſir. Faites la venir , je vous conjure , que j'expie à ſes pieds mes crimes , & que par les plus tendres engagemens... Marthon , dit-il , en s'interrompant , & appellant la femme de chambre , faites venir ce charmant objet , ma Tante le veut bien. Non , non , dit la Baronne , le repentir eſt trop prompt pour être ſincere : je veux que vous me voyez doreſnavant auſſi attentive à vous priver de ſa vûë que je l'aurois été à vous la faciliter , & même la comblant d'horreur pour vous , lui apprendre vos ſentimens pour vous déteſter. Non , reprit le Marquis avec un froid affecté , ce ſera moi qui ſçaurai l'en inſtruire , & ſon cœur , je m'assure , moins barbare que le vôtre , voyant le repentir paſſer l'offenſe , voudra me pardonner : Madame ne deſeſperez pas un furieux , il en eſt encore tems , laiſſez-vous tou-

cher par mon état , ou je ne réponds plus de ce que je puis faire.

La scène qui se passoit me parut si vive , & je la soupçonnois si peu concertée que si ce n'eût été la deffense de paroître que m'avoit fait la Baronne , je me fusse jetté au trayers , pour empêcher que les choses n'allassent plus loin. La rupture m'enlevoit un Marquisat , que je regardois déjà comme propre. Je ne souhaitois rien tant que de voir la Baronne un peu se relâcher. Elle avoit envoyé avec moi cette confidente Marthou , dont il vient d'être parlé , qui entrant dans mes sentimens pour les pénétrer , avoit ordre d'en donner avis , par des signes convenus : elle en fit un duquel je ne m'apperçus point , qui annonçant leur disposition favorable , leur fit juger que la scène étoit parvenue au point de m'introduire. La Baronne com-

mençant donc un peu à se relâcher, & le Marquis redoublant ses instances pour me voir, appella à plusieurs reprises Marthon, Marthon à qui je disois de répondre; mais feignant toujours d'être dans mes intérêts, & la Baronne disant toujours, non, non, Monsieur, cela est inutile: elle me dit ne voyez-vous pas bien que Madame s'y oppose, je dois lui obéir. Enfin le Marquis l'appelant encore aussi inutilement, dit en s'approchant du lieu où nous étions & en ouvrant la porte: où est donc cette fille? Mais m'apercevant plutôt que Marthon, il feignit la plus grande surprise. Ciel! Mademoiselle, s'écria-t'il, est-ce vous que je vois? Seroit-il bien possible que vous eussiez été témoin d'une conversation qui me couvre de honte? La Baronne voulut me faire quelques excuses sur la témérité de

son Neveu , qui, l'interrompant, lui dit : non , Madame , de semblables termes ne conviennent qu'aux Criminels, & puisque mon malheur a voulu que Mademoiselle fût témoin de l'outrage , ne m'en envieZ pas la réparation : mais que dis-je , mon malheur, continua-t'il , la sincerité de mon cœur , eût-elle pû vous en celer l'aveu? Ne croyez pas l'avoir surpris , belle Gogo , il tarδοit à ce cœur , depuis que Madame a bien voulu y laisser quelque esperance d'en pouvoir réparer l'outrage , seriez - vous assez cruelle pour vouloir l'en bannir? Vous seule le pouvez , oui Mademoiselle, vous seule pouvez me rendre le plus malheureux des hommes en ne me permettant pas de joindre nos efforts pour hâter nôtre félicité.

Comme j'avois eû le tems de faire des reflexions sur ces enga-

gemens secrets , qui n'étoient pas de mon goût , ma réponse y fut conforme. Je lui dis que la proposition avoit tout lieu de me surprendre , vû ses avantages : que ma simplicité ou mon ignorance m'en laissoit pourtant croire la réussite possible , que toutesfois , quelques grands qu'ils fussent , je n'en serois jamais ébloüie au point de consentir à rien qui n'eût cette authenticité que peuvent exiger gens qui ne sont pas dans la situation de faire autrement valoir leurs droits.

Cette réponse qui n'étoit rien moins que conforme à leurs desirs , sembla cependant donner une grande joye au Marquis ; il me dit , en me baisant tendrement la main , que je comblois ses vœux , qu'il n'exigeoit de moi qu'une permission d'agir , & que pourvu que je voulusse lui laisser croire qu'il n'étoit pas odieux , tout lui seroit facile. Il me dit encore mille cho-

ses obligantes , après quoi la Baronne nous voyant à peu près d'accord , lui dit la mauvaise affaire qu'il lui avoit fait avec Mademoiselle de la Chatautrie , à qui il avoit plu de le mettre au rang de ses Esclaves. Il dit qu'il ne pouvoit y faire autre chose , que d'en être bien fâché , pour l'amour d'elle , puisqu'il n'étoit pas dans le goût de la laisser dans l'erreur. Il le faut pourtant bien , s'il vous plaît , reprit la Baronne , qui lui dit là-dessus tout ce qui devoit déterminer à prendre ce parti : qu'il étoit nécessaire de lui laisser sa chimere , sinon , que se voyant honteusement déçue de ses espérances , sa jalouse fureur ne manqueroit pas d'ébruiter notre innocent commerce , auquel elle prêteroit les couleurs les plus propres à le diffamer , surtout auprès de ma Tante , sur laquelle sa dévotion lui donnoit un entier ascendant

pendant, & qu'enfin mon intérêt vouloit que cela restât caché jusqu'à la réussite des choses.

J'étois charmée qu'elle le prît ainsi : j'aurois été au désespoir, si ces propositions ne réussissant pas, l'on eût sçû que je m'en fusse flatée : je sçavois trop combien les mariages disproportionnés, proposés & rompus pour peu que la médisance s'égayât sur les motifs, empêchoient une fille d'en trouver de médiocres.

J'insistai donc pour qu'on prît toutes les précautions qui pouvoient assurer du secret. L'on peut croire que le Marquis promit tout, la Baronne lui disant d'ailleurs qu'elle se faisoit fort que la feinte ne lui seroit pas pénible, qu'elle connoissoit son Infante d'un caractère à prendre celui qu'on lui diroit être capable de gagner son cœur, qu'elle sçauroit lui peindre, ne s'enflâmant que par les froi-

deurs : enfin qu'elle faisoit son affaire de tout , & que pour commencer à parer ses soupçons , il falloit que le Marquis étant venu sans équipage, s'en allât sans bruit: que revenant quelques heures après avec fracas , elle enverroit chercher ma Maîtresse sans moi, & que ménageant les entretiens de loin en loin , elle esperoit que nos affaires s'avanceroient au point de ne plus craindre l'éclat. Le Marquis la remercia mille fois , me renouvella ses protestations deux ou trois fois autant, & partit.

A peine l'eumes-nous quitté que la Baronne vint à moi , les bras ouverts , me disant : ma chere fille , je suis charmée de vous ; j'apprehendois , soit dit sans vous déplaire , que votre inexpérience, ou la surprise , ne vous fît faire tantôt quelque réponse qui ne fût pas conforme à mes intentions : mais quand je vous les eusse dic-

tées, vous ne les eussiez pas plus dignement remplies, & vous êtes un rare exemple qui prouve que la vertu n'a pas besoin de conseil. Persistez-y, continua-t'elle en m'embrassant encore, persistez-y dans ces sentimens, & je ne doute plus que nous ne venions à bout de tout. Dès demain je vais mettre les fers au feu, & ces Parens si redoutables, pour l'avoir barré dans quelques mariages, effectivement assez ridicules, qu'il vouloit faire, cesseront de l'être, s'ils me voyent mêler de celui-ci.

Je la priai instamment que ces propositions fussent faites de façon à n'être point commises, puisqu'un refus, à visage découvert, seroit chez moi plus mortifiant, que la plus grande réussite n'étoit capable d'y apporter de joye. Elle me répondit : mon enfant, quoique ce fut mon intention, je vous avouë que je suis charmée de

vous connoître cette délicatesse, j'en redouble d'estime pour vous; je crains seulement qu'ayant été témoin des reproches du Marquis, ils ne m'ayent fait perdre la vôtre. Ce Sang répandu, que je ne crus pas trop cher, touché en passant, exige pour lever mes scrupules, que vous soyez informée du reste.

Sçachez donc que la famille de Monsieur le Baron de Varsebourg & la nôtre avoient de ces haines de Gentilshommes, ordinairement fondées sur rien, mais pourtant de tradition fort ancienne: j'avois quelque beauté, le Baron entendant parler de moi voulut me voir, & en devint aussi éperdûment amoureux que le Marquis l'est de vous. Je l'aimai réciproquement, nous scûmes nous le dire; & enfin, trompant les haines de nos Proches, nous nous engageâmes à leur insçu.

Quelques parens du Baron , amis de la Paix , que nous mêmes dans le secret , crurent la cimenter , en proposant l'alliance ; ce qui étant pris par un des plus furieux des nôtres pour un nouvel affront , alla faire tirer l'Epée au Baron , qui le blessa très-dangereusement. Les haines se réveillèrent , & nos engagemens qui vrai-semblablement eussent dû les perpétuer , étant découverts , apportèrent le calme , lorsqu'ils furent scûs : les plus raisonnables entraînant les autres , l'on fit la paix , & notre Mariage en fut le sceau. Jugez maintenant , ma chere fille , continua-t'elle , si ses reproches sont fondés , & si je devrois encore lui conserver mes tendresses ; mais il n'en est pas le principal objet , & je vous jure que votre seul interêt me détermine aujourd'hui.

Quoique je la remerciaffe de

la meilleure foi du monde , sçachant combien les dons sont persuasifs , elle voulut à toute force que j'acceptasse une boëte d'or à miroir , & sur ce que je m'en deffendois , elle me dit d'un air affectueux , en me prenant par les épaules : allez , allez petite fille , il est permis à Madame de Varfembourg de faire des présens à sa Nièce , & me congedia , comme il avoit été dit , pour faire place à la scène dans laquelle ma Maîtresse devoit représenter , le Marquis ne tarda pas à s'y rendre , & je fus remplir cet intervalle de la chere vûë de mon Amant.

Les choses commençoient à être pour moi trop interessantes sur le compte du Marquis , pour que ma curiosité ne fut pas excitée à sçavoir comment elles s'étoient passées avec ma Maîtresse.

Je retournai donc chez la Baronne pour m'en instruire , sitôt

que je crus qu'elle étoit en commodité de le faire : elle me reçut froidement, me parlant pourtant, mais de choses indifferentes, & par monosyllabes, comme lorsqu'on veut faire connoître aux gens qu'on est fâché, & même dans le dessein de conserver son ressentiment, évitant tout éclaircissement qui pourroit le détruire. Je lui fis des questions, elle y répondit mal, cela ne me laissa plus douter que ce ne fût contre moi qu'elle étoit indisposée : plus je m'examinois cependant, & moins je pénétrois ce qui en pouvoit être la cause ; néanmoins, je ne jugeai pas à propos de la laisser subsister, je lui dis que l'air chagrin qui regnoit dans ses réponses avoit autant lieu de me surprendre, que de m'affliger, puisqu'il me donnoit à connoître que j'en devois être la cause. Elle me répondit pour lors, comme une

personne qui ayant captivé long-temps ses sentimens y donne enfin un libre cours ; & vous ne vous trompez pas , Mademoiselle , vôtre vuë change touÿjours mes résolutions. J'avois pris celle de ne vous plus voir , ou , retirant ma confiance , rompre le commerce qui vous fait craindre de me donner la vôtre , mais je ne peux m'y résoudre , sans sçavoir au moins comment vous justifierez cet amour que vous conservez au cœur , tandis que vous n'ignorez pas les démarches que j'allois faire , pour vous en ménager un qui ne souffre point de mélange ,

Les raisons qui avoient engagé ma Maîtresse à garder le silence avec moi sur mon amour , ne m'avoient pas laissé craindre son indiscretion avec les autres , néanmoins il n'étoit pas possible de méconnoître d'où partoît le trait. J'en fus assassinée , non comme j'ai déjà

dit que l'amour du Marquis flatât autre chose que ma vanité ; mais je fus frappée dans un endroit bien plus sensible : ce cœur qui ne vivoit qu'en son Amant en fut accablé, puisqu'il jugea sa perte certaine. La Baronne qui étoit pénétrante connut facilement la violence de ma passion aux expressions de mon visage : il changea vingt fois de couleur. Je voulus parler & ne le pus faire : mille desseins aussi-tôt avortés que conçûs, rouloient tumultueusement dans ma tête, quelquefois je formois celui de lui faire un aveu sincere de mon amour, & même du terme où j'en étois avec mon Amant, & l'instant qui succedoit, me le faisoit regarder comme son plus terrible écueil : je roulois surtout des projets de vengeance, contre l'auteur de ma peine. J'eusse vingt fois fait à la Baronne le récit de ses foiblesses, si l'aveu que mon

Amant m'en avoit fait , n'eût annoncé des intimités entre nous , qui prouvoient les miennes : enfin rappelant mes sens , je songeai que le sur moyen de ne se point faire croire entierement coupable , quoique justement accusée , étoit de ne point s'obstiner à paroître totalement innocente : J'avoüai de mon histoire , avec le plus d'ingénuité qu'il me fut possible d'affecter , ce que je crus capable de dérober la connoissance du reste. Je dis qu'une pareille indiscretion de la part de ma Maîtresse n'avoit rien qui dût la surprendre , puisqu'elle connoissoit les motifs , & que l'impression qu'elle avoit paru faire sur moi partoît moins d'un cœur qui méritât le reproche , que d'une délicatesse alarmée du soupçon : qu'il étoit vrai que je voyois un jeune homme du voisinage , que c'étoit sans doute celui dont on vouloit

parler, que j'osois même faire l'aveu du plaisir que j'y trouvois, puisqu'il ne m'avoit jamais fait abandonner mes devoirs; que je n'y connoissois d'autre mystere que celui qu'il lui plaisoit d'y trouver, & qu'enfin, si j'avois tardé à lui en faire confidence c'est que je n'avois pas prétendu en faire un secret.

La Baronne ayant pris les choses avec hauteur, moins pour tirer de moi l'aveu de mes foiblesses, au cas que j'en eusse eu, que pour me faire croire que l'interêt de son Neveu l'y engageoit, parut se contenter de cette justification, quoique mêlée de fierté; mais elle étoit trop deliée pour prendre ainsi le change: elle connut de mon amour tout ce qui en étoit & craignit de me pousser jusqu'aux derniers retranchemens: c'étoit s'enlever la ressource de me leurer de l'himen de son Ne-

veu , qu'elle regardoit comme certaine pour acquerir la récompense promise, au cas qu'elle réussist. D'ailleurs connoissant le Marquis d'un caractère à craindre moins la honte que les risques d'un semblable partage , elle ne jugea pas à propos de se montrer plus delicate , & se contenta de me représenter les risques d'un pareil commerce , tout innocent qu'on le crût : que nôtre confiance nous rendoit souvent la duppe des sens qu'un peu trop séduite par eux , elle vouloit pourtant croire que je n'avois point passé les bornes de l'honnêteté , & que sur cette confiance , quoique cet article fût bien délicat , elle n'en parleroit pas au Marquis : mais qu'à mon tour , si la chose m'étoit aussi indifferente que je voulois le laisser croire , l'interêt de son Neveu exigeoit un petit sacrifice , & qu'il falloit que je renonçasse

à voir de ma vie le jeune homme en question.

La feinte coute aux cœurs , non encore corrompus : celle dans laquelle je venois de m'engager pesoit au mien. Cependant l'indifférence avec laquelle j'avois parlé de mon amour , me paroissoit un engagement qui me forçoit à la soutenir , ou à m'avoüer criminelle ; cela m'enlevoit d'un coup l'espoir d'être au Marquis ; & qui plus étoit , la possession de mon Amant. Je trouvai que c'étoit trop pousser la délicatesse. Je promis donc tout ce qu'on voulut ; j'ajoutai même que si on pouvoit juger du crime par la punition , le mien devoit être léger , puisque le Sacrifice me couteroit si peu. La Baronne parut s'en contenter , me répétant néanmoins que je prisse garde d'essayer à la tromper , qu'elle m'avertissoit que cela n'étoit pas facile , & qu'une

tentative de ma part , étoit une rupture certaine , en quelqu'état que fussent les affaires. Après quoi pour me prouver qu'elle me rendoit sa confiance , elle me fit le détail de la Comédie qu'elle s'étoit donné aux dépens de ma Maîtresse , de laquelle , disoit-elle , nous n'avions plus rien à craindre , tant elle avoit sçû lui présenter les choses de façon à ne lui pas laisser douter qu'elle ne fût bien-tôt Madame la Marquise : qu'elle lui avoit dit en entrant que quoi qu'elle l'eût envoyé chercher , pour cette fois-ci , elle n'en exigeoit aucune reconnoissance , que tout étoit sur le compte de son Neveu , [qui avoit sçû appuyer sa feinte , par autant de politesses , qu'elle avoit eue d'assurance à la débiter.] J'ai feint , continuoit-elle , comme si je désirois que vous fussiez des nôtres ; mais le Marquis , avec une adresse dont je ne

Je croyois pas capable, vû sa franchise, a témoigné ne s'en pas soucier, & je vous jure, que cela n'a pas peu servi à convaincre la Dame du peu d'état qu'il faisoit de vous : mais enfin autant dans la crainte que quelque chose ne décelât notre fourbe, que pour le tirer de la gêne dans laquelle il devoit être, je l'ai fait souvenir d'une prétendue affaire, où sa présence étoit nécessaire, & l'ai congédié comme malgré lui ; & afin de tout mettre à profit, je l'ai fait valoir à la Dame, en lui faisant une fausse confidence des travers du Marquis, que je lui ai dépeint, courant après ce qui le fuit, fuyant qui le court : tenez, ai-je continué, avec un air de confiance, vous voyez bien votre petite Gogo, je n'aurois pas répondu qu'il n'en fut devenu amoureux, je l'apprehendois même, car il se coëffe de tout, mais elle y a

trop tâché ; vous qui êtes une bonne fille , vous ne prenez pas garde à cela , mais rien ne m'échappe. Je la voyois ici minauder , tout cela . . Ah ! j'ai dit votre fortune est faite de ce côté , ma petite fille , vous ne prenez pas le bon chemin : à l'heure qu'il est , elle y seroit dix ans , que ce seroit du tems perdu. Oh ! je vous dis , c'est un homme extraordinaire. Cela n'empêche pas qu'il n'ait mille belles qualités d'ailleurs ; mais enfin il est comme cela : ainsi , ma chere Voisine . . . je ne promets rien , mais si vous voulez me seconder , j'espère qu'avant qu'il soit peu nous sçaurons à quoi nous en tenir , & cela vous sera facile ; la premiere fois qu'il viendra , & ce sera bien-tôt , je vous enverrai chercher , vous ferez une affaire , qui vous fera me prier de vous en dispenser , s'il en murmure nous redoublerons la

dose; puisqu'il aime les difficultés, le seul moyen de réussir, c'est de le mettre au comble de ses vœux.

Eh bien, dit-elle, me voyant sourire de la supercherie, trouvez-vous que pour un coup d'essai ce soit être si mal habile fourbe? Je vous avouë que j'en avois pris la commission avec répugnance, j'e craignois même de ne m'en pas bien tirer, & il n'a rien moins fallu que le désir de vous obliger, pour m'y contraindre: mais je ne suis plus surprise s'il y a tant de gens qui s'en mêlent; le cœur en pâtit un peu, mais pour l'esprit en vérité c'est la plus petite chose du monde. Il est vrai que nous avons affaire à une Dame si obsédée du désir, qu'on pourroit lui en faire croire d'autre, sans passer pour fine. Ce ne seroit pas à vous, petite friponne, continuoit-elle, en me faisant toujours quelque petites caresses, à qui on en im-

poseroit ainsi : mais laissez - moi faire, ellen'y est pas, son procédé me courouce, car je ne vous célerai point que c'est elle qui m'a informé de votre intrigue: je vous avouë que j'en avois pris l'allarme, non que je soupçonasse votre vertu, mais je craignois l'attachement, & suis charmée de vous trouver raisonnable. Laissez-moi me charger du soin de la récompenser suivant ses mérites, je vous jure que son indiscretion, qui croyoit vous éloigner, va mettre vos affaires en meilleure posture, je ne voulois ci-devant que vous servir, maintenant je veux vous venger.

La Baronne entrant ainsi dans mes sentimens, me parut adorable: si elle eut pû pénétrer toute ma situation, elle m'eût poussé loin, je croyois que m'engager avec le Marquis, c'étoit courir à la vengeance. J'appuyois sur

tous les points , j'ouvrois des avis pour la rendre la plus outrageante que faire ce pourroit : cela ne devoit pas peu lui aprêter à rire intérieurement. J'admirois cette facilité d'esprit , qui la faisoit si bien tirer d'un personnage si nouveau pour elle , sans qu'il pût jamais entrer dans le mien , que le tout fût à mon dommage : mais comment l'aurois-je pû ? elle avoit sçû piquer ma vanité , & interesser mon orgüeil : aussi loin de la soupçonner , je la remerciai de sa bonne volonté , & elle m'assura qu'avant qu'il fût peu , elle vouloit que je lui fusse redevable de tout autre chose.

Mes affaires alloient jusques-là à merveille , sur le compte du Marquis : il n'en étoit pas de même de celle de mon Amant ; le tems des Vacances étant écoulé , il devoit retourner le lendemain chez son Oncle , cette séparation

que j'avois toujours si fort redoutée me paroissoit encore plus terrible par l'aveu du Sacrifice que la Baronne exigeoit de moi, non quoiqu'il m'aimât éperduément, que je soupçonnasse sa complaisance de n'y vouloir pas consentir, vû que ce n'étoit que pour un tems; mais c'étoit cet amour que je craignois de mal récompenser: pourrai-je me résoudre, disois-je, à le rendre ainsi victime de mon ambition, il y consentira, sans doute, puisqu'il a bien pu se résoudre à me le conseiller, mais que ne lui en coutera-t'il point, & si cette nouvelle lui est indifférente, ne suis-je pas à mon tour la plus malheureuse personne du monde? Mais, que dis-je victime de mon ambition! Je deteste mille fois l'instant fatal ou il plût à la Baronne de me faire des propositions, nous sommes également asservis à la nécessité: notre

amour est connu, cette feinte rupture devient indispensable, pour le replonger dans l'oubli qui affuroit nos délices. Dans cette idée je fus soudain le trouver; néanmoins lui présentant les choses, je l'en laissai l'arbitre, prête à sacrifier mille fois ma vie à ses moindres soupçons, & j'eus le plaisir de le trouver tel que je le désirois, persuadé de mon amour, accablé de notre séparation, & néanmoins convaincu de sa nécessité. Nous nous plaignîmes beaucoup, mais seulement de la rigueur du sort.

Le lendemain la Baronne sortit de grand matin. Je fus chez elle dans la journée, pour sçavoir l'effet de sa négociation; mais comme elle ne revint que lorsqu'on fut retiré, je remis la chose au jour suivant: j'y retournai de meilleure heure qu'à l'ordinaire, elle étoit déjà sortie, & ne revint que tard. J'en tirai un bon augure,

je m'imaginai que n'étant point femme à traîner les affaires, elle vouloit proposer & conclure celle-ci, avec cette rapidité qui enleve aux Parties le tems de la réflexion; cependant n'étant pas sans inquiétude j'y retournai sitôt que je la fçus de retour. Dès qu'elle me vit, elle me dit, avec un visage couroucé: ma fille, il n'y faut plus penser. Puis après avoir été un instant sans parler, elle continua, vous voyez une femme excédée de chagrin, de honte & de désespoir. Je suis sortie hier matin, comptant moins aller faire une tentative douteuse, que proposer une affaire, dont je croyois la réussite certaine: mon cœur nageoit dans la joie; & si je vous ai caché à quel point je comptois le succès infallible, c'étoit pour vous ménager le plaisir de la surprise; mais vous allez être indignée. Sur qui compter mainte-

nant ? continua-t'elle avec une exclamation ! ces Parens que je vous ai dépeints ne désirans rien tant que de voir prendre au Marquis un engagement sortable, qui l'avoient si à cœur, qu'ils se fussent même prêtes à un disproportionné ! le dirai-je ? n'ont plus que des sentimens mercénaires, tels qu'on auroit peine à les supposer dans la plus vile populace : ils ont eu beau me les déguiser par des raisons spécieuses, j'ai touché le motif du refus. Le Marquis possesseur d'un grand bien, voit des Têtes prêtes à tomber qui doivent encore l'augmenter, il a passé les feux de la première jeunesse, sans contracter d'engagements, ses Parens ont conçu des esperances qu'ils ne peuvent se résoudre à perdre : & qui cela ? des Magistrats, des gens d'Eglise revêtus des plus grandes Dignités. Des vûës d'interêt chez des gens d'E-

glise ! reprenoit-elle , comme par reflexion , & des Gentils-hommes ! oh voilà ce qui me confond. Oui , ma fille , continua-t'elle , voilà les bas motifs qui les déterminent , & voici les fastueux prétextes dont ils les décorent ; souvenez-vous bien au moins , que ce n'est pas moi qui parle. Vous êtes sans fortune , vous n'êtes pas Demoiselle , notre Maison dans laquelle on ne connoît pas de semblables Alliances , auroit trop à rougir de celle-ci , & qu'on s'étonne seulement que je puisse m'y prêter , puisque ce doit être sans doute de ces petites aventures , telle que je n'ignore pas qu'il a eus. Je leur ai dit sur cela , tout ce que vous pouvez imaginer : que je connoissois votre mérite , votre vertu , & qu'enfin je prenois le tout sur mon compte ; que n'étant point femme à me livrer sur de fausses apparences , leur répugnance étoit sans

sans fondement. Ils ont persisté, se renvoyant cependant les uns aux autres, & que si Mrs tels y consentoient, ils ne vouloient pas devenir nos ennemis, en se rendant plus difficiles; ce que j'ai pris pour un refus formel, mais ils n'en sont pas encore où ils pensent. Ah! ils veulent de la Noblesse, & vous n'en avez point, (car ç'a été sur cela qu'ils ont le plus insisté): Eh bien, ne fut-ce que pour tromper leur avidité, & punir leur défaut de confiance, dont je me sens piquée, l'on sçaura leur en trouver, & j'ignore sur qui je ne ferois pas tomber son choix plutôt qu'il n'en fist point.

Voilà, ma fille, où les choses en sont; ainsi vous voyez qu'elles sont sans ressource, j'en suis fâchée pour vous, pour moi, mais bien plus pour ce pauvre Garçon; car enfin les liens du sang sont les moindres qui m'attachent à lui.

c'est cette generosité de sentimens, cette droiture de cœur, & cette violence dans ses passions qui m'en faisant craindre les funestes effets, me le font plaindre ; quelle nouvelle à lui apprendre ! je redoute sa vuë. Helas, avec quel plaisir il se retraçoit hier matin, (car quoique je fusse déjà sortie, je le rencontrai en chemin, qui venoit me presser d'agir) : avec quel plaisir, dis-je, il se retraçoit ceux qu'il attendoit de votre possession ! je vais donc être heureux ! disoit-il, ce charmant objet veut bien se donner à moi, je pourrai donc le montrer à la Cour, déjà paré de ses propres charmes, avec ce brillant appareil qui fait seul l'ornement des autres ! de quel œil pensez-vous, ma chere Tante, continuoit-il, qu'elle va être vûë de ses pareilles ? je me fais un secret plaisir voyant leurs jaloussies justifier mon choix, s'efforcer

vainement à lui trouver quelque deffaut , car elle a l'ame aussi belle que le corps. Enfin ce pauvre garçon ne finissoit point : ce sera à vous , ma chere Tante , me disoit-il , en me serrant les mains , que je serai redevable de tant de bienfaits , que je sçaurai payer d'une reconnoissance éternelle : Oui, vous me verrez partager mes tendresses entre vous & cette charmante personne , vous nous tiendrez lieu de mere. Helas , poursuivit la Baronne en pleurant abondamment , c'étoit bien ce que je m'étois proposée , puisque le sort m'a privé de l'unique fruit qui me resta de mon Mariage , de le retrouver en vous , avec qui je comptois passer le reste de mes jours , si le Ciel jaloux de mon bonheur , ne m'en avoit pas envié d'aussi tranquiles.

Quel passage pour une jeune-
nesse , qui avoit bercé son ambi-

tion sur des apparences assez plausibles , que sa bonté alloit lui tenir lieu de fortune & de naissance ! Je le ressentis vivement , ses idées de faste ayant bien devancé chez moi la peinture que la Baronne venoit de m'en faire. Je connoissois peu le ceremonial de la Cour, mais ma vanité l'avoit réglé ; elle m'y avoit conduite en Carosse à huit Chevaux , précédé de Coureurs. Je m'étois donné des meubles de toutes les façons , des habits de toutes les couleurs. Que je vais paroître belle ! ainsi décorée , disois-je , que je vais plaire à mon cher Gerville ! car mon amour seul me rendoit ces choses précieuses ; & tout s'évanoüissant par le recit de la Baronne , je restois une petite fille de Chambre de Mademoiselle de la Chatautric extrêmement humiliée de voir que ces avantages m'échapoient. Je pleurai avec la Baronne , je

P'assurai que de tels avantages m'avoient toujours paru si éloignés, que conservant sa bienveillance, je les perdrais sans regret. Elle m'embrassa me disant qu'encore que je lui fusse toujours chere, autant qu'on peut l'être, je n'étois pas celle qu'elle plaignoit le plus, puisque mon merite ne pouvoit manquer d'occasions, qui sçauroient me faire oublier, celle-ci; mais que c'étoit ce cher Neveu pour lequel elle pâtiſſoit, & que cependant il falloit qu'elle se résolût à lui porter le coup mortel. Grands Dieux! dit-elle avec émotion, entendant arrêter un Carosse, & courant au Balcon, je pense que le voilà! puis revenant avec vitesse, fuyez, me dit-elle, ma Fille, je ne veux pas qu'il vous retrouve ici, votre vuë ne feroit qu'augmenter ses fureurs, qui ne sont déjà que trop grandes. En disant ces paroles, elle me conduisit

jusqu'à sa porte & me laissa. Je ren-
contrai le Marquis sur l'escalier,
sa vûë m'intimida, je voulois fuir ;
mais lui me retenant, me dit avec
surprise : vous me fuyez , Made-
moiselle , quelle en peut être la
cause ? ma Tante vous auroit-elle
annoncé quelque fâcheuse nou-
velle ? Helas ! que pourroit-ce
être sinon cela ; de grace , Made-
moiselle, rentrez que j'eclaircisse
mon sort ; mais il n'est que trop
éclairci , rentrez au moins pour
le voir finir. La Baronne , qui étoit
restée dans l'Anti-chambre , en
ouvrit la porte , & nous tirant par
la main nous fit rentrer , puis s'a-
dressant au Marquis , elle lui dit :
Monsieur , attendez-vous à ne
pas m'entendre proferer une pa-
role sur votre compte , que vous
n'ayez laissé aller Mademoiselle.
Quoi ! vous auriez la cruauté, re-
prit le Marquis , de ne me pas
dire au moins le motif Pas

un mot de plus , continua la Baronne en l'interrompant , sans ce consentement. Cruels Parens , s'écria le Marquis ; car enfin je vois tout ce que je dois craindre . . . Il n'est point question d'exclamations , l'interrompit-elle encore , décidez. He bien , dit-il , se voyant si vivement pressé , Mademoiselle est libre , mon dessein ne fut jamais de la gêner. Ils concerterent sans doute de nouveaux arrangements , & je remontai chez ma Maîtresse , qui ayant entendu le Carosse du Marquis ne fut pas fâchée de me voir , croyant qu'on m'avoit congediée.

Le Marquis me parut si éperdûment amoureux de moi , que malgré le discours de la Baronne je ne crus pas les choses entièrement desesperées : j'étois attentive , je me promenois sur l'escalier , d'ou j'entendois une conversation très bruyante , sans néan-

moins distinguer les paroles, & une demie-heure après je vis sortir le Marquis, allant plus vite que le pas, que la Baronne suivoit avec la même rapidité. Je descendis alors & je questionnai Marthon & le Laquais qui étoient dans le secret, qui me dirent en Domestiques dignes de la confiance dont on les honnoit, non seulement les paroles qu'on leur avoit mis dans la bouche, mais même y ajouterent de leur chef tout ce qu'ils crurent capable de mettre à bonne fin les intentions de leurs Maîtres. Que lorsque la Baronne avoit rendu compte au Marquis du procédé de ses Parents, il étoit entré dans une telle fureur qu'il les avoit tous fait frémir, qu'il n'y en avoit pas eû un duquel il n'eût menacé les jours, que ç'avoit été inutilement qu'elle avoit tâché de lui remettre l'esprit, en lui laissant voir quelque

esperance ; qu'enfin l'on pourroit trouver des temperamens , que je ne serois peut-être pas assez cruelle pour vouloir sa perte ; & le tout , continuoient-ils, pour le calmer , qu'il n'y avoit pas eu moyen , & qu'il étoit sorti comme un furieux.

Quoique je ne prisse pas à la lettre tout ce qu'ils me dirent j'en fus cependant frappée : ce que j'avois vû du desespoir du Marquis que je croyois de la meilleure foy du monde , me fit craindre quelque fâcheuse scêne , dont les suites pouvoient m'être funestes : je trouvois dans les soins que la Baronne prenoit de ma conduite, la sienne bien dure à l'égard de son Neveu , non pas que j'eusse envie de prendre de ces engagements secrets , qui m'avoient paru si suspects : mais je trouvois étrange qu'elle n'essayât pas à m'y forcer , quoique je fusse bien resoluë

d'y résister. Ma surprise cessa bientôt. La Baronne revint le soir assez tard & sur le champ envoya chercher ma Maîtresse : ce fut un nouveau coup pour moi. Je ne pouvois imaginer le motif de leur conversation , & j'allois presque jusqu'à croire que la Baronne pour se venger de sa famille voudroit faire épouser ma Maîtresse au Marquis.

Ma Jeunesse , quelque peu de beauté , que je n'ignorois pas avoir , ne me rassuroient plus : je les voyois d'accord , & que c'étoit pour lui en apprendre l'agréable nouvelle , qu'elle l'avoit fait venir ; je ne sçavois comment m'y opposer : dans cet intervalle , je me fusse vingt fois livrée au Marquis corps & ame pour y réussir. Mais toutes ces craintes que me donnoit mon ambition , n'étoient rien en comparaison de celle que me causoit l'amour : je voyois la

Baronne, engagée par les liens du Sang, se prétant aux haines de ma Maîtresse, lui rendre compte, non seulement de l'aveu que je lui avois fait de mon amour, mais même de ce que sa pénétration lui en avois découvert, [car je ne comptois plus m'être assez cachée,] & d'intelligence avec les Parens de mon Amant & les miens nous séparer à jamais. Cette affreuse perspective me faisoit lui abandonner tous les Marquis de l'Univers, s'il n'y eut eût que ce moyen de me le conserver : cependant quelle apparence, disois-je un instant après, riant de ma ridicule terreur, qu'il y ait rien qui puisse déterminer un homme de cette sorte à faire choix d'un semblable sujet ? car ma jalousie, quoiqu'elle n'en eut pas besoin, pour paroître difforme, me la peignoit d'un vilain Pinceau : mais que ne croit-on pas quand on

crainit, ou quand on espere.

Ces différentes réflexions me firent résoudre [comptant que la Baronne rompoit avec moi,] à ne faire aucune démarche qui marquât le désir de renouïer : Je m'y encourageois de toutes mes forces ; il y avoit des instans où je croyois même en être charmée. Qu'ai-je à m'embarasser, disois-je, ne vit-on pas bien sans être Marquise ? Je ne traînerai pas ce bruiant appareil ! Eh bien, si je peux conserver mon Amant, que puis-je exiger de plus ? Les esperances les plus grandes & les mieux fondées peuvent-elles balancer les risques qu'elles me feroient courir de le perdre, ou seulement de l'affliger ? allons, apprécions les choses ce qu'elles valent, & puisque rien n'est comparable à lui, gardons-nous de differer à lui tout sacrifier. Il en-troit bien de l'Héroïque, même

du

du raisonnable dans ce sentiment ; cependant il ne subsista pas , la petite fille reprit le dessus. Ma Philosophie pouvoit bien se resoudre à perdre le Marquis , mais non à le voir passer à ma Maîtresse , ainsi que sembloit me l'annoncer le procedé de la Baronne : cette crainte changeant donc toutes mes belles résolutions , je courus chez elle plus matin qu'à l'ordinaire , croyant y aller plus tard ; je me munis , il est vrai , d'un prétexte ; il est vrai qu'il ne valoit rien , mais ma situation ne me permettoit plus d'être difficile.

Elle étoit encore au lit , & se dispofoit , suivant son plan , à me rendre compte de la façon dont s'étoit passée la visite de son Neveu , ainsi que du motif qui l'avoit déterminée à envoyer chercher ma Maîtresse : mais mon impatience ne lui en donna pas le tems. Son maintien prenant les formes

que lui prêtoient mes craintes , je n'y vis plus qu'un embarras garant de leur intelligence : j'appréhendai que la laissant achever , elle n'eut à se prévaloir de ce que j'aurois parlé trop tard. Je me hâtai de lui dire que sa bonté jusqu'alors ayant paru favoriser mes intérêts , au préjudice de ma Maîtresse , ne m'avoit pas laissé soupçonner leur intelligence qui m'accabloit du plus mortel déplaisir que vous êtes injuste ! ma chere fille , me dit-elle , en m'interrompant , d'interpréter ainsi des démarches qui sont tout à votre avantage : je voulois démêler ses sentimens sur la brusque sortie du Marquis , car lorsque je le suivis , je la vis attentive nous suivre de l'œil ; mais elle n'en a prise aucun soupçon : ah ! loin de m'accuser d'intelligence , si vous sçaviez comment les choses se sont passées , vous me plaindriez sans

doute ; mais mon amitié vous le pardonne , elle me rendit tout ce que j'avois déjà appris par les Domestiques , mais augmenté de nouvelles circonstances : que son Neveu apprenant l'odieuse conduite de ses Parens , étoit sorti bouillant de colere , protestant que ne respectant rien dans sa rage , il alloit s'en venger sur les Auteurs : que n'ayant pu se résoudre à l'abandonner dans un pareil état, elle l'avoit suivi comme nous avions vû ; mais que ç'avoit été inutilement qu'elle avoit tenté de gâgner quelque chose sur lui , qu'il étoit avec elle sans l'écouter, & qu'enfin elle n'avoit pu lui rendre quelque tranquillité qu'en l'assurant qu'elle feroit ses efforts pour me rendre favorable à ses vœux , mais n'aprehendez rien d'une telle promesse , ma fille , poursuivoit-elle , vous me connoissez assez pour

ſçavoir que ce n'eſt que pour gâ-
gner du tems , pendant lequel ,
confondant les eſperances de ſes
indignes Parens , l'on ſçaura lui
trouver quelque party , qu'ils ne
pourront refuſer , qui vous déli-
vrera de ſes importunités Jeſpere
que dans cet intervalle , moins
pour me payer de mes petits ſoins,
que pour ne le pas deſeſperer ,
vous voudrez bien ne le pas pri-
ver de votre chere vûë , quoique
j'appréhende bien que ce ne ſoit
ſon plus terrible écuëil.

Je connus à merveille que j'a-
vois eu tort de ne la pas laiſſer
achever ; que mon impatience ve-
noit de lui faire trop connoître
ma ſituation , & que c'étoit une
imprudence , non que je la ſoup-
çonnaſſe de vouloir me tromper ,
(elle avoit trop ſçû gagner ma
confiance.) Cependant ce ſoin de
la tranquillité de ſon Neveu , qui
pouvoit m'être préjudiciable ,

avoit chez elle un air de nouveauté, qui bien que je l'eusse souhaité, ne laissoit pas de m'inquieter : mais nos folies passées ne nous corrigent point pour l'avenir, nous en sçavons toujours trouver le prétexte & l'excuse dans la différence des circonstances : ainsi, loin de remédier à celle que je venois de faire, j'écoutai son discours avec une avidité qui ne la laissant pas desespérer de ma conversion, elle chargea la dose, me fit repasser ces avantages, avec lesquels elle avoit subjugué mon imagination, m'exagera les qualités personnelles de son Neveu, sa sincerité, sa passion. . . Il arriva sur ces entrefaites, paroissant accablé du plus cruel désespoir, me fit toutes les protestations d'un cœur vraiment épris, s'emporta contre ses Parens dans les termes les plus offençans, me conjura de ne le pas abandonner au désespoir.

en soupçonnant ses feux, qu'ils seroient éternels. Madame, continuoit-il, s'adressant à la Baronne, si vous ne joignez vos prieres à mes empressemens, les froideurs de Mademoiselle sont pour moi le coup mortel. Que voulez vous que je lui dise ? reprenoit négligemment la Baronne, je ne peux qu'approuver ses craintes ; mon histoire lui a trop appris combien il est périlleux de s'engager légèrement : tous les hommes, comme Monsieur le Baron, ne restent pas dans les sentimens de reparer les torts dont ils sont les auteurs. Ah ! Madame, reprenoit le Marquis, pourquoi venir m'accabler, en me mettant sous les yeux un fâcheux exemple, dont la fureur me dicta le reproche ? quelle apparence que Mademoiselle soit jamais dans le même cas, puisqu'elle n'y peut être que si je lui manquois de parole : mon procédé

vous laissez-t'il encore croire que j'en sois capable ? quelle démarche falloit-il faire que jen'aye point faite pour vous donner toutes les assurances que pouvoient exiger votre severité, & sa délicatesse ? à qui me suis-je adressé sinon à vous ? Le Marquis alloit continuer ses plaintes, mais la Baronne connoissant combien un semblable rôle lui étoit à charge, l'en tira, en lui disant : allons, allons, Monsieur, je suis persuadée de votre sincérité, mais le tems seul peut en convaincre Mademoiselle, qui voudra bien cependant à ma priere, ne vous pas priver de sa vuë, de laquelle vous profiterez pour vous rendre agréable, après quoi toutes les ressources ne sont pas épuisées, & il se trouvera peut-être quelque favorable conjoncture dont on pourra tirer parti pour vous rendre heureux.

De si flateuses esperances,

firent qu'il nous quitta extrêmement content, & lors qu'il fut parti, elle me dit: ma fille vous voyez le pouvoir de vos charmes, & comme avec les plus foibles esperances ce Lion devient Agneau, il seroit bien avantageux pour nous si nous pouvions faire subsister son erreur avec autant de facilité que celle de votre Maîtresse; car rien n'égale la crédulité avec laquelle elle a reçu la fable qu'il m'a plu de lui débiter sur la brusque sortie de mon Neveu: comme vous sçavez que nos conventions sont de lui rendre sa vûe difficile, afin d'irriter son amour, elle est si pleinement convaincûe que c'en a été le motif, que pour peu qu'on l'entretienne dans l'idée que c'est le seul moyen d'avancer ses affaires, elle est femme à ne le voir de six mois; mais il n'en va pas de même du Marquis, ses connoissances vont plus

loin, & s'il falloit qu'il s'apperçût que notre intention a été seulement de gagner du tems, ses fureurs en deviendroient plus vives, & je m'en croirois comptable ; ainsi, ma chere fille, pour l'amour de celle que vous dites vous être si chere, ayez pour lui de ces complaisances, qui toutefois n'engagent à rien : je sçaurai peut-être avant qu'il soit peu les mettre à profit, continua-t'elle avec un air mystereux, d'une façon à ne vous en pas laisser repentir. Il vient de me passer une idée dont la réussite pourra nous rendre tous contents : je voulus la presser de me la communiquer, mais elle le refusa absolument, me priant seulement de vivre en repos.

Il se passa quelques jours sans qu'elle me parlât de rien, pendant lesquels le Marquis venant à son ordinaire à la Maison, tâcha dans des instans, menagez pourtant

avec adresse , de voir si le tête-à-tête pourroit lui être de quelque utilité : mais il trouva en moi des dispositions si peu favorables , que crainte de tout perdre , il n'osa tout tenter. D'ailleurs la Baronne affectoit de nous surprendre , en surveillante habile , & sur les moindres apparences de libertés , tançoit son Neveu d'une terrible façon , ce qui me convainquoit de plus en plus , combien ses intentions étoient saines pour moi.

Un jour , (ce qu'il y avoit long-tems qui ne lui étoit arrivé) elle monta chez ma Maîtresse & me fit signe de la suivre , & lorsque nous fumes seules, elle me dit avec un visage persuadé : ma fille , vous sçavez que je vous ai flatée de quelque espérance , vous allez voir si j'ai sçu tenir parole.

Vous sçavez que nous avons un grand Oncle , à qui je n'avois pu faire part de nos projets , vu

l'éloignement du lieu où il est, étant retiré à une de ses Terres depuis très-longtems, Homme de quatre-vingt & tant d'années, vénérable par sa figure, respectable par ses mœurs, plein de ces vertus solides, de ces hommes enfin qu'on peut à bon titre appeller de la vieille Roche, très considéré du feu Roy, & qui ne se retira de la Cour qu'après sa mort, pour quelque mécontentement : vous sçavez donc que le Commandeur des Rosies, [c'est le nom de cet Oncle] tel que je viens de vous le dépeindre, a quelque confiance en moi, malgré laquelle j'apprehendois de lui faire part de nos petits arrangemens, vû l'austerité de ses mœurs. Je m'y suis hazardée cependant, & le bien que je lui ai dit de vous, joint à la connoissance qu'il a de la violence des passions du Marquis, le fait non seulement s'y

prêter, mais même quittant sa retraite, [choses que n'avoit pu sur lui les affaires les plus importantes] il est ici pour en être le témoin. En cet endroit la Baronne s'arrêta pour connoître par ma réponse l'effet qu'avoit produit sur moi le clandestin qui regnoit dans sa petite harangue, auquel elle sembloit vouloir insinuer que j'avois consenti. J'y répondis en effet : eh bien, Madame, lui dis-je, vos bontés pour moi toujours infinies n'ont plus droit de me surprendre : cependant il me paroît que jusqu'ici elles n'assurent rien pour mon état futur. Comment donc, Mademoiselle, reprit la Baronne, marquant quelque alteration sur son visage, est-ce que vous auriez quelque repugnance, connoissant la sincérité du Marquis, & ayant pour garant de sa foy le témoignage d'un homme tel que celui dont

je

Je viens de vous parler , & j'ose dire le mien , de vous donner à lui pendant que le Commandeur employeroit son credit à la Cour pour rendre sans pouvoir celui de ses Parens qui pourroient nous inquiéter. Mon incertitude retardant ma réponse , elle reprit la parole & me dit : Mademoiselle , c'étoit pourtant une réponse que j'attendois , & je ne soupçonnois pas qu'elle pût être douteuse. Je lui répondis pour lors que si la droiture des intentions étoit toujours un sûr garant de leur refusite , elle ne connoîtroit en moi qu'une obéissance aveugle pour les siennes : mais que malgré ses soins pour mener les choses à un certain degré de certitude , mille circonstances pouvoient les faire tourner autrement qu'on ne l'auroit prévu , sans que ce fut sa faute , ni celle du Commandeur qu'elle vouloit bien interesser

pour moi ; mais qu'enfin leur autorité pouvoit devenir un foible obstacle contre l'inconstance si commune au sexe & à l'état du Marquis , ou que n'étant retenu que par cette barriere , la mort pouvoit la renverser avec mes esperances , & ne me laisser que l'inutile repentir d'avoir été crédule.

Il seroit inutile , à ce que je vois Mademoiselle , reprit la Baronne , de vous remettre sous les yeux combien vous devez peu craindre de semblables hazards , il me paroît que vous avez poussé la réflexion aussi loin qu'elle peut aller : néanmoins mon amitié s'obstine encore à trouver dans vos raisons le motif de vos refus : si vous la perdiez , Mademoiselle , je pourrois le trouver ailleurs ; songez-y. Cet instant devoit décider , mais je veux pour dernière faveur le prolonger jusqu'à de

main. Allez, continua-t'elle en se levant, & ne reparoissez que méritant l'honneur qu'on vouloit vous faire.

Ah ! je suis perdue, dis-je en m'éloignant de ses yeux & fondant en larmes, je ne me trompois pas lorsque j'ai pensé qu'elle connoissoit la violence de mon amour : elle y impute mon refus, & sçaura, sans doute, m'en punir par quelque vengeance d'éclat. Je me sauvai promptement dans mon petit cabinet, pour donner un libre cours à ma douleur ; je ne le verrai plus, disois-je, ce cher Amant ! Fatal ambition, auteur de sa perte devois-tu trouver place en mon ame ? Mais insensée que je suis, continuois-je dans l'instant, pourquoy me tourmenter de cette cruelle idée si elle avoit pénétré jusqu'ou mon amour m'a conduite, lui resteroit-il le desir de me donner à son Neveu ? mais

cependant , continuois-je, ses dernières paroles sont-elles susceptibles d'une favorable interprétation ? Helas ouy , reprenois-je, elle a voulu me mortifier par un petit reproche qu'elle conviendra elle-même être sans fondement cessant d'être rebelle à ses desirs. Cette explication étoit bien de mon goût ; néanmoins cette difficulté aplanie , ou du moins écartée, ne conduoit point que je dusse me livrer au Marquis , je croyois y connoître trop de risque. J'avois même par intervalle des soupçons qu'on me trompoit , quoique la cause m'en parut difficile à expliquer , n'ayant jamais surpris entre la Baronne & le Marquis , rien qui sentît le concert ; & quoique le faux ne ressemblât jamais totalement au vrai , il étoit manié par des mains si habiles , qu'il m'eût échappé sans ces riens , ces choses presque inexprimables , sur les-

quelles toutesfois l'homme le plus dissimulé n'est point couvert. C'étoit des pleurs un peu trop concertées, un sanglot où il falloit un soupir, une syllabe trop ou pas assez appuyée dénuée de ce ton qui sembloit lui être propre, un geste inconsequent même à ce ton qui l'étoit déjà aux circonstances; enfin de ces choses si déliées qu'elles échappent à la pénétration la plus vive & la mieux réfléchie, sans une longue expérience.

Toutes ces choses donc me cau-
soient bien quelque inquiétude,
mais elle ne tenoit pas contre le
parallele que j'en faisois avec la
conduite de la Baronne; ce soin
de m'avertir des mauvaises inten-
tions de son Neveu, cette vigi-
lance pour en prévenir les effets,
les démarches qu'elle venoit de
faire, voyant son repentir, pour
le tourner à mon avantage. Eit-ce

ainsi qu'on s'y prend, disois-je, lorsqu'on veut tromper quelqu'un? suis-je donc si difficile à séduire qu'elle n'eût pû y réussir, si c'eût été son intention sans tout cet appareil; cela me paroissoit si hors de toute vraisemblance, que je me replongeois enfin dans une confiance aveugle. Cependant le tems qu'elle m'avoit donné étoit expiré, que j'étois encore embarrassée non seulement du parti que j'avois à prendre, mais même comment je lui ferois part de celui que j'aurois pris: la façon dont elle m'avoit congediée, me paroissoit si humiliante, que je n'osois plus y retourner, mais elle sçut remédier à cet inconvénient: elle m'envoya sa femme de chambre, avec ce Billet de sa part. „ Je
„ pars pour aller chez le Com-
„ mandeur, j'attens votre réponse
„ pour lui porter la mienne.

J'étois tremblante en ouv an

ce Billet, je fus interdite après l'avoir lu, sentant que je touchois à l'instant fatal qui alloit décider de moi; tous les partis ne s'y présentèrent que pour croître mes irrésolutions. Je ne jugeai pas cependant à propos de laisser partir cette fille sans moi, cherchant à m'appuyer des plus légers prétextes, je m'imaginai que ce seroit une barrière entre la Baronne & moi, où plutôt, je la suivis avec cette irrésolution qui n'étoit qu'un consentement que je cherchois à me déguiser.

Je parus donc devant la Baronne, partagée entre l'amour, la crainte, l'ambition & la jalousie. Je crois que si on veut se souvenir que je n'avois guères que quinze ans, on trouvera que j'avois assez d'affaires. Et bien, Mademoiselle, me dit-elle, peut-on sçavoir vos résolutions? je voulus par un petit discours lui représen-

ter mes craintes, mais ce ne fut qu'un assemblage de mots sans suite, un verbiage de *mais*, de *si*, dont la conclusion fut, les larmes me coupant la voix, de me jeter entre ses bras, la priant d'avoir pitié de moi.

Cette réponse fut bien de son goût ; cependant elle m'a avoué depuis que mon état l'avoit touchée. Elle me laissa pleurer tant que je pûs, essuya mes larmes, m'embrassa tendrement, me fit des excuses de ce qu'elle m'avoit traitée durement, mais que mes répugnances l'y avoient forcée, qu'elles ne devoient pas être le fruit de ses soins, qu'elle ne se citoit point pour exemple ; mais qu'enfin ayant peut-être autant à risquer que moi, & n'ayant pas de si surs garans, elle n'avoit pas craint de s'engager, que ces sortes d'affaires ne tournoient pas toujours mal, & qu'elles étoient

toûjours certaines , lors qu'on avoit affaire à des gens tels que le Marquis , de qui la bonne foi ne devoit plus m'être suspecte , qu'elle l'alloit envoyer chercher , & qu'elle s'assuroit que je trouverois dans ses tendres empressements de quoi faire cesser mes derniers scrupules, au cas qu'il m'en restât.

Consentant en apparence, l'approche de la conclusion me fit frémir: je voulus la prier de ne rien précipiter , mais il n'y eut pas moyen, elle craignoit trop la réflexion , l'ordre étoit donné. Il arriva donc. La Baronne feignant qu'il ignoroit les démarches qu'elle avoit faites pour s'assurer du Commandeur , les lui apprit , ainsi que les heureuses dispositions où j'étois , disoit-elle à son égard : il oublia de l'en remercier , se jetta à mes pieds , m'assura du plus parfait amour , dans les termes les plus passionnés. [& ceci n'étoit plus un jeu , il

m'aimoit réellement ,] s'emporta à des vivacités, malgré la presence de sa Tante , qui la faisant craindre que sans respect pour l'ordre , il ne fut homme à se passer de celle de son Oncle , elle le fit souvenir qu'elle y étoit necessaire.

Il ne fut donc plus question que d'avoir un Commandeur : ce fut là le moins difficile. Un vieux Cocher qu'on galonna en fit le personnage à dépayser ces connoisseurs de Noblesse, qui distinguent un Gentil-homme à la physionomie. La Baronne apprehendant la presence de ma Maîtresse , sçut l'éloigner sous prétexte de quelque emplette , où elle s'entendoit, disoit-elle, mieux qu'elle, lui prêta son équipage , lui indiqua un honnête Marchand , où elles étoient déjà allées ensemble , & qui à la consideration du Marquis, voulut bien se charger de la retenir à dîner.

Le Commandeur arriva bientôt après , soutenu par un Valet de Chambre du Marquis , qui lui servoit d'Ecuyer , & un Laquais. Nous fumes le Marquis , la Baronne & moi au devant de lui. Chacun d'eux pour donner un air de dignité à la scène, gardoit un respectueux silence devant le vieux Podagre & lui, (admirez le prompt effet de la Métamorphose) abandonnant les tendresses roturieres aux anti-chambres, il passa comme de lui-même jusqu'à la belle Salle , & ne parla point qu'il ne fut assis.

Alors élevant ses mains, il dit : O vieilleffe trop fortunée ! t'imaginois-tu qu'après tant de traverses, le Ciel te reservât des instans si doux? Après ce petit préambule, il dit en me tendant la main; voilà sans doute la vertueuse personne dont on m'a parlé. Mademoiselle , continua-t'il , je jure par

mes Ancêtres , que le Commandeur des Rosies perdra son honneur avec la vie , avant que vous ayez a vous repentir d'avoir ajouté foy aux promesses que ma Niece vous a faites de ma part : & vous , Monsieur , dit-il , adressant la parole au Marquis , je ne m'arrêterai pas à vous prescrire vos devoirs , ils sont renfermés dans le titre de Gentil-homme que vous portez , & s'il n'étoit suffisant , mon autorité pourroit y suppléer. Toutesfois gardés-vous de la mettre à l'épreuve. Ensuite il poursuivit , s'adressant à la Baronne : Madame , je crois que mes intentions sont les vôtres ; elle répondit qu'oui. Ma Niece , embrassés votre Epoux , me dit-il. Alors le Marquis se jetta à moi , me jura une constance éternelle , ou plutôt, il ne fit que me renouveler ses sermens. Je fus pareillement embrassée du Commandeur & de la

Baronne

Baronne à plusieurs reprises , après quoi nous passâmes dans une salle , où nous trouvâmes un repas préparé , ce qui fut , à cela près que je n'aimois pas mon Mari, l'unique formalité observée à mon Mariage.

Cette cérémonie , ainsi brusquement terminée , combloit tous les intéressés d'allegresse , hors moi qui ne cessoit de répandre des larmes : je la trouvois non seulement péchant par la forme , mais même les Acteurs se multipliant , avoient laissé transpirer de ces riens qui avoient renouvelé mes soupçons ; j'eus vingt fois envie de les faire éclater , & ne fus retenuë que par une mauvaise honte ; j'apprehendai que mes craintes trouvées trop puériles , ne décelassent un deffaut de connoissance des usages du grand monde , ce qui me dégradoit trop dans ces circonstances.

D'ailleurs l'air de mystere dont les Personnages de la scène sçavoient assaisonner leurs empressements , ne seroit pas peu à m'enlever à ces idées ; ils paroissoient penetrés de ces joyes vives que goûtent les familles à qui la persécution ne fait que mieux sentir celle de se voir rassemblez par quelque heureux hazard, ils m'accabloient des plus tendres noms ; j'étois les joyes du Marquis , la consolation de la Baronne , le Paradis de la vieillelle du Commandeur : cela étoit si puissant sur moi, que je me reprochois quelquefois mon amour , qui m'en rendoit indigne ; & je crois , (Dieu me le pardonne ,) qu'il ne s'en fallut rien que je n'eusse presque le désir d'être honnête femme. Enfin l'impatience du Marquis mit fin à la scène & chacun se retira.

Le Marquis passa environ six semaines ou deux mois , à me dire

qu'il m'adoroit, & ne quittoit plus le logis de sa Tante, que lorsque mon impatience de voir la ratification du traité l'en chassoit, pour aller sommer le Commandeur de nous tenir parole, qui s'en dispensoit, disoit-il, sous divers prétextes : tantôt c'étoient les fréquens voyages de la Cour qui empêchoient de parler au Ministre, qu'il falloit prendre en particulier, crainte que les autres Parens, ayant connoissance du motif qui l'y menoit, ne prissent les devans, après quoi c'étoit des indispositions qui l'empêchoient même de nous visiter : on le fit tomber malade, & enfin j'appris que par ordre des Medecins, pour le rétablissement de sa santé, il étoit retourné à sa Terre.

Je sentis vivement ce que cela m'annonçoit, & la façon dont la Baronne m'en marqua son chagrin, acheva de me desesperer :

D'ailleurs l'air de mystere dont les Personnages de la scène sçavoient assaisonner leurs empressemens , ne seroit pas peu à m'enlever à ces idées ; ils paroissoient penetrés de ces joyes vives que goûtent les familles à qui la persécution ne fait que mieux sentir celle de se voir rassemblez par quelque heureux hazard, ils m'accabloient des plus tendres noms ; j'étois les joyes du Marquis , la consolation de la Baronne , le Paradis de la vieilleſſe du Commandeur : cela étoit si puissant sur moi, que je me reprochois quelquefois mon amour, qui m'en rendoit indigne ; & je crois , (Dieu me le pardonne ,) qu'il ne s'en fallut rien que je n'eusse presque le désir d'être honnête femme. Enfin l'impatience du Marquis mit fin à la scène & chacun se retira.

Le Marquis passa environ six semaines ou deux mois , à me dire

qu'il m'adoroit, & ne quittoit plus le logis de sa Tante, que lorsque mon impatience de voir la ratification du traité l'en chassoit, pour aller sommer le Commandeur de nous tenir parole, qui s'en dispensoit, disoit-il, sous divers prétextes: tantôt c'étoient les fréquens voyages de la Cour qui empêchoient de parler au Ministre, qu'il falloit prendre en particulier, crainte que les autres Parens, ayant connoissance du motif qui l'y menoit, ne prissent les devans, après quoi c'étoit des indispositions qui l'empêchoient même de nous visiter: on le fit tomber malade, & enfin j'appris que par ordre des Medecins, pour le rétablissement de sa santé, il étoit retourné à sa Terre.

Je sentis vivement ce que cela m'annonçoit, & la façon dont la Baronne m'en marqua son chagrin, acheva de me desesperer:

elle me dit que cela étoit bien fâcheux , que le Marquis ne pouvant rien sans cette appuy , cela alloit terriblement reculer nos affaires. D'ailleurs ses discours, depuis un certain tems , ne rouloient plus que sur les frivoles avantages d'un vain Titre , auquel quantité de femmes n'étoient pas à se repentir d'avoir sacrifié leur fortune ou leur liberté : que par une bizarrerie fatale au merite, il ne mettoit pas à l'abri des opprobres où nous exposoit l'inégalité des conditions, que souvent il les attiroit , l'Homme étant porté à déprimer ce qu'il ne peut égaler, & que Madame la Marquise A. & la Comtesse B. dont elle me contoit les histoires , en étoient d'aussi fameux que déplorables exemples.

Après quoi elle me vantoit les partis avantageux que le Marquis avoit fait à ses anciennes Maîtres-

ses , dont il y avoit telles qui jouïssent de douze & quinze bonnes mille livres de rente , & qu'à tout compter elle ne faisoit nulle comparaison entre Maîtresse chérie , ou Femme méprisée.

Je m'étois obstinée jusques-là à ne rien entendre à tous ses discours , j'appréhendois qu'une pénétration trop hâtée , ne me fit croire préparée à tout événement, j'affectois même de paroître aussi endurcie à compter sur la validité de mes engagemens avec le Marquis , qu'il avoit été difficile de me le persuader , je n'en parlois plus que comme d'un lien sacré , indissoluble , & criois au sacrilege sur tout ce qui sembloit y porter la moindre atteinte ; mais enfin ne pouvant plus avec bienséance garder un silence qui me devenoit aussi préjudiciable qu'une explication , je d's à la Baronne , que le soin qu'elle prenoit de me met-

tre si souvent sous les yeux de semblables exemples, avoit quelque lieu de me surprendre, que l'amour & la sincerité du Marquis auxquels j'avois osé prendre confiance sur sa parole, ne m'avoient pas laissé craindre qu'ils fussent pour moy, que toutesfois quelles que fussent les intentions, je la priois d'annoncer à son Neveu qu'il ne me reverroit que lorsqu'il seroit dans la disposition de me revêtir authentiquement de ce titre qui étoit seul capable de me les faire interpréter favorablement.

Si mes soupçons n'eussent pas été extrêmes, elle me fit un excuse capable de les augmenter : elle me dit que j'avois tous les torts possibles d'interpréter ainsi ses paroles, qu'elles ne tendoient pas à me faire craindre un semblable sort, mais à m'apprendre l'histoire d'un monde avec lequel j'al-

lois avoir à vivre ; que cependant le parti que je semblois vouloir prendre pouvoit donner un autre face aux choses, que les conjonctures n'y étoient rien moins que favorables, & qu'elle commençoit à craindre qu'elle n'eût à se repentir de ses soins, puisque je traitois les moindres difficultés, dont son Neveu n'étoit pas l'Auteur, comme les preuves d'une perfidie, dont il étoit bien éloigné. Enfin elle employa la priere & même les larmes, pour me détourner de ma résolution, mais je fus inexorable, & je la réduisis à la nécessité de l'apprendre à son Neveu.

Le Marquis dont le dessein n'avoit été, en me faisant dire ces choses par la Baronne, que de me disposer peu à peu à perdre l'espoir de lui appartenir à titre de femme, & de me contenter de celui de Maîtresse, fut accablé de ma brusque retraite : il me conjura

ra par tout ce qu'il crût capable de me faire attendre patiemment le succès de ses soins , de la vouloir suspendre : qu'il les alloit redoubler , que l'éloignement du Commandeur n'étoit pas un obstacle invincible , puisque tout dépendoit de son consentement , plus que de sa présence, mais qu'il demandoit enfin le tems d'agir , & qu'il connoîtroit par ma facilité à le lui accorder, si mes empressements partoient de mon cœur , ou de mes soupçons.

Après le dernier discours de la Baronne , rien ne pouvoit plus me persuader : cependant ce petit trait de délicatesse de sa part me fit croire que ma complaisance pouvoit encore quelque chose ; je lui accorda donc , quoiqu'il m'en demanda bien davantage , quinze jours pour toute remise , qui furent acceptés avec grande joye , & qui furent employez à me

representer que ce terme étoit trop court, qu'il l'avoit reçu, moins dans l'esperance d'y pouvoir finir les affaires, que comme une nouvelle preuve de mes bontés, qui avoient bien voulu le lui accorder, pour se rendre digne d'en obtenir un plus long. La Baronne se joignit pour tâcher à me faire changer de dessein, mais ce fut inutilement, je fus sourde à tout, & ce terme expiré, il ne me revit plus.

La Baronne ne cessa point de me voir, au contraire, elle m'envoïoit chercher plus souvent qu'à l'ordinaire, [esperant que la réflexion auroit pu quelque chose sur moi,] elle me representoit les risques où me jettoit un procedé qui pourroit bien enfin faire changer les bonnes intentions du Marquis; il s'y trouva plusieurs fois, & tenta de nouveau à me persuader de m'abandonner avec con-

fiance à son amour ; mais voyant que c'étoit toujours vainement, & cependant m'aimant plus que jamais, il jugea que me faisant faire des propositions qui me fixant un état brillant, m'enlevassent l'espoir de lui appartenir, je prendrois enfin des sentiments conformes à ses désirs ; il chargea la Baronne de ce soin, ainsi qu'il avoit fait du reste.

Elle mit la main à l'œuvre la première fois qu'elle me vit, & comme elle ne m'abordoit plus que la plainte à la bouche, elle les redoubla cette fois-ci, mais avec un fonds de tristesse qui ne lui étoit pas ordinaire : elle chercha à m'insinuer le changement du Marquis, dans des termes qui me laissant voir les choses défectuées, me firent recevoir ses propositions comme une faveur, avec des restrictions néanmoins qui lui ménageoient la liberté de

revenir sur ses pas , au cas qu'elles ne fussent pas de mon goût. Elle me dit, les larmes aux yeux, & tirant une lettre de sa poche, qu'elle m'alloit annoncer les derniers malheurs , puisque cette lettre apprenoit la mort du Commandeur. Ah ! ma fille, continuait-elle , je le pleure , non comme un digne homme, non comme un bon Parent , mais comme un puissant Protecteur contre la legereté du Marquis. Comment , Madame , lui dis-je , la legereté du Marquis ! donnés-moi , je vous prie quelque chose de plus précis. Est-ce qu'il seroit assés perfide ... Hélas oui , reprit-elle , en m'interrompant , & voulant m'embrasser , ce seroit en vain que je voudrois le déguiser à ma chere fille , puisque ma douleur me deceleroit.

J'avois gagné sur moi jusques-là de ne pas éclater , mais je per-

dis toute retenuë. Doucement ; Madame , lui dis-je , en la repoussant , laissons ces noms , je vous prie , ils me paroissent désormais superflus ; je crains bien que ce mystere éclairci ne me les fasse trouver odieux. Comme je prononçai ces paroles avec hauteur , le Marquis s'étant mis dans cette fatale Garde-robe [qui m'avoit servi d'azile ,] pour n'en point sortir , si les choses se passoient à l'amiable , croyant qu'au train qu'elles prenoient sa presence étoit necessaire , en sortit. Je continuai , lui adressant la parole : le croirai-je , Monsieur , que vous soyez aussi méchant que Madame me le laisse penser ? mais que dis-je , le croirai-je ? cette présence inopinée me laisse-t'elle douter de l'affreux concert. Ah ! je vois que mes esperances sont déçues , le voile se leve , & je decouvre enfin toute la fourbe. Scelerat , continuai-je ,

tinuai-je, est-ce ainsi que tu abuses de ma credulité ? & toi, Misérable, dis-je à la Baronne, as-tu pû servir d'instrument à une semblable perfidie ? elle entendit à peine ces paroles, car connoissant que son Rôle étoit fini, elle se retiroit, & je restai seule avec le Marquis.

Je continuai à me porter aux dernières extrémités dans les termes que m'inspira la fureur, avec une impetuosité qui ne lui laissoit pas la liberté de se justifier, quoiqu'il l'entreprît, me disant à plusieurs reprises : Mademoiselle, tâchez de reprendre vos sens, cessez de répandre des larmes, peut-être les trouverez-vous injustes, si vous daignez m'entendre. Eh! que pouvez-vous dire, repris-je, qui justifie un semblable procédé ? Tout ce qui conviera votre raison à le justifier, repliqua le Marquis. L'espoir de quelque retour de ten-

dresse de sa part, suspendit ma colere, & il reprit ainsi : Mademoiselle, je sçai que tout semble ici me condamner, cependant je reste le seul à plaindre : vous ne regrettez en moi que le brillant d'un état qui vous ébloüit, je regrette en vous des charmes que j'adore, & peut-être, poursuivit-il, avec un profond soupir, au-delà de ce que je me croyois capable. Ne pensez pas que cet aveu sincere ne soit que pour vous disposer favorablement à entendre le récit de mon manquement de foi ; car enfin désormais resolu à ne vous rien céler, ce seroit vainement si je vous disois que je suis dans le dessein de vous épouser, que je l'ai même jamais eu ; & pourquoi m'auroit-il quitté, n'ayant rien trouvé en vous qui ne fut digne de le faire naître, que je me fais même violence en rappelant ma raison pour combattre

mon amour, & qu'il triompherait sans doute, si ma liberté dépendoit de mes dispositions présentes: ne craignez pas cependant que pour la conserver, me servant de ces honteux prétextes dont useroient mes pareils, je vous représente ces conventions qui établissent entre nous des différences. Barbarie digne en effet d'asservir qui la respecte; ou que me prévalant d'une injuste puissance, sous qui les Loix gémissent, j'appréhende peu de vous exposer à la honte de les avoir inutilement réclamées; votre réputation m'est chère comme mon amour; il ne tiendra qu'à vous, que comblée de biens, vous ne conserviez l'un & l'autre. Oui, Mademoiselle, continua-t'il, se jettant à mes pieds, & voulant me prendre les mains pour les baiser, devenez maîtresse de ma fortune, ainsi que vous l'êtes de mon cœur: mais

que ces Sacrifices soient l'ouvrage de ma liberté, non d'un honneux esclavage, établie par la politique & accredité par l'erreur. Pourquoi ne pas jouir de cet état d'indépendance, seul capable de sauver des attédissemens où jette la possession? votre intérêt vous y convie, & ma façon de penser m'en fait une cruelle Loy: car enfin, il y a long-tems que me faisant justice, je sçai que n'étant plus dans cet âge heureux où l'on plaît involontairement, un tout autre motif que l'amour vous a déterminé: cette idée est trop accablante, si elle n'est détournée, ou du moins divertie par quelque flateuse illusion, & cet état est seul capable de la produire; que dis-je, il la peut pousser jusqu'à me laisser croire, que n'étant point forcée, vous m'aurez choisi; il occasionneroit vos complaisances, je les prendrois pour des tendres-

ses ; il irriteroit mon feu , vous me verriez toujours vous adorer , craignant toujours de vous perdre : ma reconnoissance n'étant point forcée deviendroit sans bornes , & marquant vos jours par de nouveaux bienfaits, au deffaut de l'amour , ameneroit peut-être votre cœur à l'estime , qui seroit tout ce que j'exigerois de vous. Souffrez , ajouta-t'il , voulant me mettre entre les mains une Bourse , ou plutôt un Sac plein d'Or , souffrez que dès ce moment ma tendresse , uniquement occupée de votre sort , en repare l'injustice , sans prétendre à captiver votre liberté. Considérez quel plus favorable commerce que celui où l'on est maître de soi. Ennemi de toute violence , quoique mon ardeur soit sans égale , je ne vous presse pas même pour vous déterminer. Prenez tout le tems que vous croirez nécessaire Tu

es le plus méchant des hommes ;
lui dis-je en l'interrompant , &
voyant qu'il n'entroit rien dans
son discours de ce que j'avois at-
tendu : retire-toi , ta pitié me fait
horreur : fais plutôt servir à ta
trahison ces honteux prétextes
dont tu dis qu'useroient tes pa-
reils , ils n'offriront à ma douleur
qu'un inconstant qui cherche à
s'autoriser sur qui les remords
pourroient quelque chose : mais
tu ne les dédaignes avec faste que
pour faire parade d'un odieux sys-
tême de Sceleratesse , qui te laisse
incapable d'aucun retour. Tu n'a-
bandonnes les ridicules , qu'en te
chargeant de crimes , que tu com-
bles en voulant leur donner une
apparence de justice. Ne crois pas
toutefois qu'ils restent impunis.
Ces Loix dont tu te jouës ne seront
pas favorables seulement à qui
peut les braver , leur impuissance
justifiera mon crime , & mes foi-

bles charmes , que tu dis pouvoir
quelque chose , deviendront la
proye de qui sçaura percer ton
lâche cœur. Mais , pourquoi
commettras-tu quelqu'un , con-
tinuai-je , en me jettant sur
son Epée . . . eh ! Mademoi-
selle qu'esperent vos fureurs ,
me dit-il , en me saisissant les bras :
me venger d'un Monstre que je
déteste , repris-je : mais tu triom-
phes par la force , ainsi que par la
ruse , & ma foiblesse irrite mon
desespoir en trahissant ma ven-
geance. Qu'il te soit , cependant
funeste. Apprens mes crimes , ou
plûtôt mon amour. Tu m'aimes.
Il te causera quelques tourmens
qui feront seuls l'allégement des
miens : apprens donc que je me-
ditois un projet aussi noir que le
tien , que tu n'as sur moi que d'a-
voir réussi : que je suis l'Amante
la plus passionnée de ce que la
Nature forma de plus aimable ;

que je ne me ménageois l'état que tu semblois vouloir me faire , qu'esperant qu'il me rendroit plus digne de mon Amant. Tu m'eus vûe aussi ardente à lui complaire , qu'à te desesperer , sacrifier ton repos à ses moindres désirs. Tu frémis. Conçois , si tu le peux ma joye , en t'apprenant qu'avant qu'une noire Furie me fit te connoître , il doit à la plus vive ardeur , ce que tu ne dois qu'à ta trahison , que je gémis de son absence , & qu'il tarde à mon cœur d'aller dans ses bras dissiper l'horreur que ta présence m'inspire. Ah ! Barbare , voilà donc le trait que vous me reserviez ; mais , continua-t'il , en se penchant vers moi , comme pour se rejeter à mes pieds , avez-vous pû , cruelle . . . Dieux ! elle en aime un autre , s'écria-t'il en se relevant , & se couvrant le visage avec son Chapeau , comme un homme honteux

de son état : il resta un instant sans parler dans cette situation , puis s'adressant aux Domestiques : Qu'on n'abandonne pas Mademoiselle , dit-il , & il disparut avec la dernière vitesse.

Mes larmes qui avoient été suspendues par ma fureur , prirent pour lors un libre cours. L'adversité ramenant chez moi la Justice, je pleurai , non de me voir abandonnée , mais d'avoir pû sacrifier à mon ambition le repos de mon Amant ; je n'osois plus compter sur sa tendresse , m'en étant renduë indigne , & cette crainte faisoit seule ma douleur : je m'y abandonnois en désespérée , lorsqu'enfin les gens à qui l'on m'avoit remise , touchés de ma situation , & jugeant que leur secours m'étoit nécessaire , me l'offrirent. Mon emportement me laissoit à peine distinguer leurs paroles , cependant je fus frappé par des voix étrangères , je detournai la vue , & fus sur

prise de voir une Fille & deux Laquais , qui m'étoient inconnus. Je leur demandai avec quelque émotion , ce qu'ils me vouloient ? La fille prit la parole & me dit qu'on les avoit arrêtez tous trois le matin , pour servir une jeune Demoiselle ; que suivant toutes les apparences , ce devoit être moi : je l'interrompis pour lui demander ou étoit la Baronne , elle me répondit que la Dame qui les avoit arrêtés & qui étoit apparemment la Baronne dont je voulois parler , venoit de sortir , en leur disant qu'elle les laissoit avec leur nouvelle Maîtresse , & qu'ils eussent à se rendre agréables , par une prompte obéissance.

Mon malheur n'étoit pas au comble , puisqu'il m'étoit resté l'espoir de pouvoir cacher ma honte dans le silence : je n'avois pas prévu , qu'on attacherait après moi des Domestiques , qui s'obstinant à me servir , rendoient :

mon deshonneur public : je frémissois à tous les instants qu'il n'entrât quelqu'un , pour en être le premier témoin , cet état ne me laissant plus que la nécessité de prendre un violent parti , j'y fus soudain résoluë. Qu'on me donne une plume & de l'encre , leur dis-je, je veux être seule ; & j'écrivis ces mots à mon cher Amant.

„ Je ne vis que parceque j'es-
 „ pere que vous suivrez le por-
 „ teur , qui vous conduira ou est
 „ Gogo.

Je sortis aussi-tôt , sans en donner connoissance aux Domestiques (dont le zèle m'étoit trop suspect) avec la Bourse que m'avoit donnée le Marquis, & que je crus bien à moi ; je fus prendre aussi chez ma Maîtresse quelques Pierrieres qui me venoient du même lieu , & je partis , même sans dire adieu à ma chere Javotte , quoique je la visse toute inquiet-

tée de mon trouble. Je chargeai de ma Lettre un de ces adroits Commissionnaires de quartier , qui connoissoit celui à qui elle s'adressoit , lui indiquant tous les lieux où je soupçonnois qu'il pourroit le trouver , au cas qu'il le manquât à la sortie de son Collège où il alloit encore ; lui disant de l'amener dans une Eglise que je lui nommai , où je fus l'attendre , je m'y retirai dans l'endroit le plus obscur , autant dans la crainte d'être apperçue par quelqu'un de connoissance , que pour être toute à mes idées.

L'espérance de revoir bien-tôt mon Amant portoit une joye si vive à mon cœur , qu'il sembloit l'avoir fermé à tout autre sentiment ; cependant lors que je vins à penser que sa présence exigeoit des éclaircissements qui pouvoient me servir de tendresse , de l'état le plus charmant je passai au plus cruel ;

je

je doutai si je devois souhaiter ou craindre sa vûë. Mon procedé me parut plus que barbare , tout sembloit me reprocher. La démarche même dans laquelle je m'engageois , & qui jusques-là m'avoit paru necessaire , ne me sembla plus que hardie ; il arriva comme j'étois dans ces alternatives. Dieu ! de combien de mouvemens differens mon cœur fut-il la proye à son approche ? il me tendit tendrement la main , que je saisis en pleurant amerement. Je suis trahie , lui dis-je , le Marquis est un Scélérat , & la Baronne une Misérable qui a tramé ma perte. Ah ! Gogo , m'interrompit-il avec un empressement qui marquoit ses craintes , que m'allez-vous apprendre ? ce que vous ignoreriez éternellement , lui dis-je , s'il restoit au cœur de Gogo quelque chose de caché pour vous : je les ai poussées jusqu'au dernier ou-

trage ; mais si ce cœur veus peut être encore cher, gardez-vous de le soupçonner d'en avoir été complice , il n'est point fait pour y survivre , & ce n'est pas de vous que je dois attendre le coup mortel : non sans doute , mon innocence me rassure. Vous allez regarder ma faute , comme un Acte dans lequel l'ame n'est entrée pour rien : j'attens même qu'approuvant ma résolution , je serai assez puissante pour vous en inspirer une violente ; mais ma sincérité exige la vôtre , votre cœur y sentiroit-il quelque répugnance ? ah ! Gogo , reprit-il , en douter est sans doute le plus sensible des outrages , parlez , que faut-il faire ? rien de ce que vous pensez , repartis-je , il ne faut que fuir & me suivre dans quelque lieu , où ma tendresse sçaura peut-être vous faire des jours dignes d'envie. Mais, me dit-il en m'interrompant ;

avec quelque embaras, vous sçavez . . . oui, dis-je en l'interrompant à mon tour, je sçai tout ce qu'on peut sçavoir, & voilà pour pourvoir à tout, continuai-je en lui montrant ma Bourse : mais c'est un mystere que je vous éclaircirai chemin faisant, notre liberté dépend peut-être d'un moment menagé. Nous sortîmes de l'Eglise en disant ces dernieres paroles.

Je jugeai que nous aurions besoin d'un Domestique, & dans la crainte que celui qui avoit porté ma lettre ne donnât quelque connoissance de nôtre fuite, je lui proposai de nous suivre, il accepta le parti : & comme tous les lieux nous étoient indifferens, pourvu qu'ils nous missent à couvert de la poursuite de nos parens, nous ne songeames qu'à prendre la voiture qui pouvoit le plus promptement nous en éloigner.

Fin de la premiere Partie.

E R R A T A.

PAge 14, ligne 22, l'avoüa, *lisez* la
voüa; page 53, ligne 4, lui jetter, *lis*.
le lui jetter; page 96, ligne 7, i, *lis*. il;
page 96. ligne 24, prétendriez être, *lis*.
prétendriez à être; page 142, ligne 9,
innocente, *lisez* innocent; page 147,
ligne 18, après ce qui; *lisez* après qui;
page 160, ligne 2, bonté, *lisez* beauté;
page 162, ligne premiere, sa porte, *lisez*
la porte,

HISTOIRE

ET AMOURS

DE LA BARONNE

GOGO.

Remplies de faits extraordinaires.

SECONDE PARTIE.



A TUNIS,

Chés MEHEMET SALAMALEK.

M. DCC. LII.



HISTOIRE
DE
GOGO.

SECONDE PARTIE.

NOS ardeurs étoient trop
vives pour nous laisser
consentir à être séparés :
Nous prîmes donc une chaise de
poste à deux. Nous nous donnâ-
mes pour de nouveaux Mariés qui
couroient la succession d'un Grand
Pere à l'agonie ; & comptans ne
pouvoir mieux nous cacher que
dans le tumulte, nous gagnâmes,
avec toute la diligence possible ,
la route de Lion , comme le lieu
ou il y en avoit le plus après Paris.

A

J'avois commencé à mon Amant le récit de ce qui s'étoit passé entre le Marquis & moi, dans l'intervalle que nous fumes à aller de l'Eglise jusqu'à la poste, & je le continuois dans la chaise avec autant de sincérité que de tendresse; mais lui uniquement occupé du plaisir de me revoir, me prouvoit la sienne par la persuasion la plus intime.

Assis l'un près de l'autre, nous nous trouvions trop éloignés, il falloit sans cesse se tenir embrassés, mes mains dans les siennes, son cœur contre le mien. Un soupir étoit l'expiation d'une offense; un autre, un genereux pardon qu'on accordoit, persuadé qu'on l'obtenoit à son tour. Une main tendrement serrée, confirmoit la plus parfaite intelligence, qu'on avoit tout entendu, qu'un plus long éclaircissement devenoit un outrage; c'est ainsi que les ames se communiquent leurs grands

interêts , laissant à la parole le soin d'exprimer les frivoles. Nous goûtions ainsi des plaisirs , que ce mélange de douleur sembloit ne rendre que plus vifs ; lorsqu'après quelques Postes nous nous arrêtâmes , pour nous marquer plus commodément nôtre tendresse.

Notre Valet , qui nous servoit avec zele , ayant déjà conté sommairement notre histoire , il ne me fut pas difficile de feindre une indisposition , que la Maîtresse de l'Hôtellerie attribua aux secousses de la Chaise , & aux accidens si communs aux jeunes mariées ; elle ne tarda pas à me faire procurer tous les secours qu'elle crût nécessaires : cependant ses soins devenant importuns , je la priai de se retirer.

L'on nous servit assés inutilement , nous ne touchâmes à rien ; seulement occupés de nôtre amour nous ne pouvions en contenir les

transports : nous sentions de ces tressaillemens que donne l'espoir de se voir bien-tôt au comble de ses vœux ; nous nous y mîmes par la plus vive réconciliation qui puisse se faire entre des Amans qui s'adorent ; & j'éprouvai, malgré l'opinion commune, que les plaisirs ne sont pas toujours augmentez par la contrainte.

Le lendemain nous reprîmes notre route avec beaucoup plus de gayeté que la veille. Tout sembloit nous favoriser, le Ciel étoit serein. Nous respirions la liberté, (trésor si peu connu des gens de notre âge.) La douleur s'alege en la racontant, notre bonheur croissoit en en parlant, & n'étoit traversé que par la crainte qu'il ne fut pas durable : nous continuâmes le lendemain notre route & finîmes ce jour-là le Roman comme nous avions fait la veille : nous arrivâmes le troisième jour au lieu

que nous avions choisi pour retraite.

Comme nous ne connoissons pas les lieux, nous prîmes d'abord celui, qui, par son apparence, nous parut le meilleur. Nous y passâmes la nuit, & le lendemain, après conseil tenu, dont le resultat fut de nous faire habiller, nous procédâmes à l'exécution.

Je n'étois contente ni des étoffes ni du galon que Gerville choisissoit pour son ajustement, je ne trouvois rien d'assés beau pour le décorer : Il pensoit de même sur mon compte, & lorsque ce fut à moi à choisir, quoiqu'il ne se connût pas en étoffes, ce fut lui qui fut le difficile. Nous consultâmes beaucoup notre vanité, très-peu notre fortune, & l'on peut juger par-là comment les choses furent faites. L'on ne manqua pas de nous vendre les marchandises proportionnement à notre experience, &

au desir qu'on nous remarquoit de les avoir : mais comptant posseder un fonds inépuisable , nous n'y regardions pas de si près.

Nous fîmes porter nos emplettes chez les meilleurs , & les plus diligens ouvriers , avec ordre de tenir nos habits prêts pour le jour que nous leur marquâmes : nous achetâmes des coffres , dans lesquels nous les ferrâmes & les fîmes porter à notre hôtellerie, comme si nous venions de les retirer de quelque endroit , ne voulant pas laisser croire que nous fussions gens à être venus sans habits. Nous changeâmes de nom , & prîmes celui de d'Orvel : enfin nous prîmes tous les petits arrangemens que nous crûmes convenables à notre situation. Je pris une Femme de Chambre & un second Laquais , & celui que nous avions , fut décoré du titre de Valet de Chambre. Les choses ainsi arrangées , il ne

nous restoit plus qu'à en jouir : cela ne fut retardé que de l'interval-
 le qu'il fallut pour nous habiller.
 Comme c'étoit un jour de Fête ,
 nous ne manquâmes pas d'aller à
 l'Eglise qu'on nous dit la plus fré-
 quentée , nous causâmes de fu-
 rieuses distractions ; tout le monde
 se réunit à nous trouver charmans,
 mais chacun le prouva suivant ses
 interêts : les hommes par cette
 surprise respectueuse qui distingue
 le beau du joli , & les femmes con-
 noissant de qu'elle importance il
 leur étoit de ne pas laisser connoî-
 tre leur chagrin, userent de ce sou-
 rire forcé qui ne me cachoit pas
 un dépit , dont j'étois extrême-
 ment flattée.

Sçachant combien il est avan-
 tageux de paroître opulens, je n'a-
 vois rien négligé de ce qui pou-
 voit nous laisser croire teils. Les
 diamans du Marquis , étoient mis
 dans tous leurs avantages , & les

Valets qui nous suivoient ne contribuèrent pas peu à nous faire valloir. Nous sortîmes de l'Eglise, & fûmes accompagnés de l'œil jusqu'à notre Hôtel, par les Grifons de quelques Barbons Millionnaires & de riches Doüairieres surannées, & par plusieurs jeunes gens, des premiers de la Ville, dont je devîns la Divinité. Quelques-uns d'eux logeoient dans notre Hôtel, & furent visités l'après-midy par plusieurs autres, qui malgré la rigueur de la saison, se tenoient aux fenestres, dans l'esperance de me voir; nous en rimes beaucoup mon Amant & moi, & le soir, comme il n'y avoit point de promenade, nous fûmes au Spectacle, où nous les trouvâmes encore: nous y fûmes beaucoup regardés, & nous scûmes que le même soir nous avions fait le sujet de la conversation des meilleures Compagnies.

Nous fumes un mois sans fré-

quenter que dans une maison dont un vieux Militaire , Chevalier de Saint Louis , qui logeoit à côté de nous , nous avoit donné l'entrée. C'étoit un homme qui à un sens droit , joignoit tout l'essentiel de la politesse , sans en avoir la fadeur : Il ne ressembloit point à ces Vieillards , qui cherchant à faire croire qu'ils n'ont rien perdu des agréments de leur jeunesse, vous excèdent de leurs galanteries surannées : il m'avoit dit une bonne fois devant mon Amant , qu'il avoit grand plaisir à me voir, & puis il ne me le dit plus. Nous voyant entrer dans un Pays inconnu , notre jeunesse l'avoit attaché à nous : il nous faisoit part de ses lumieres , sans nous les faire payer de notre confiance.

Les gens chez lesquels il nous avoit menés étoient à peu près de même caractère. Le Maître & la Maîtresse logeoient avec leur fille

10 HISTOIRE
nouvellement mariée à un gros
Négociant, qui entr'autres bonnes
qualités, avoit celle de songer à
ses affaires. La jeune Dame me
prévint de politesses & nous fumes
bien-tôt étroitement liées : elle
voyoit assez bonne Compagnie, &
comme je ne fréquentois que chez
elle, elle l'y faisoit souvent venir
pour me récréer : cependant par
ce canal j'apprenois tous les contes
que les mauvais plaisans de la
Ville faisoient de nous, la plupart
ayant échoué dans le désir de
nous connoître, (car ils y avoient
fait leurs efforts,) s'étoient joints
aux femmes liguées; les uns se van-
toient qu'il n'avoit tenu qu'à eux
d'être assez bien avec moi, mais
que des nouvelles qu'ils avoient
reçues de Paris, ou j'étois fort
connuë, les en avoient bien éloi-
gnés: un autre disoit ingenuëment,
que jusqu'ici il n'avoit voulu faire
tort à personne, mais que la dis-

crétion étant désormais superflue , il pouvoit avoïer qu'il y avoit plus de dix ans qu'il m'y avoit connue pour la premiere fois : qu'ainsi il étoit clair que renouër étoit une chose à lui très-facile , s'il étoit vrai qu'il s'en fut soucié.

Ce terme de *dix ans* ne tomboit pas en terre ingrate : Comment dix ans ! reprenoit une de ces Dames , & cette petite Mignonne s'en donne tout au plus seize ! elle a donc commencé bien jeune : mais quand ç'auroit été à quinze , elle en auroit touïjours vingt-cinq.

Madame , reprenoit une autre , je ne sçai si vous avez remarqué , malgré son libertinage , il regne dans sa physionomie je ne sçai quel air d'éducation décidée , qui suppose qu'elle n'a pas été débauchée si jeune , & je soupçonnerois qu'elle en avoit au moins dix-huit : Je m'en suis douté , reprenoit la Dame. Mesdames , ajoutoit une troi-

sième , encouragée par le succès de la remarque , arrangez les choses comme vous voudrez , je sçai de très bonne part qu'elle a été au Couvent jusqu'à vingt : ainsi vingt & dix font trente ; & quand on connoît trente ans à une femme , elle en a au moins trente-cinq , & il passoit tout d'une voix que j'avois au moins trente-cinq ans. En vain mon visage en donnoit - il le démenti ; c'étoit un article capital du Formulaire , qu'on faisoit signer à tous les Ligueurs.

Tant que ces choses s'étoient tenues à de certains termes, nous n'en n'avions fait que rire ; mais au tour qu'elles prirent il ne nous fut plus permis d'y être insensibles , nous n'osions plus paroître en Public : nous fumes même chansonnez ; (car il est à Lion , ainsi qu'à Paris , des insectes versificateurs.) J'arrêtai plusieurs fois mon Amant , que la vivacité emportoit à se faire de fâcheuses affaires.

Il y avoit entr'autres un assez mince sujet, également brave, galant, & bel-esprit, recommandable dans la Province, comme arrivant de Paris, qui étoit comme une espece de conducteur de l'entreprise. Une figure gigantesque, un air avantageux, soutenu d'un accent Gascon, qu'on prend communément pour de la vivacité, avoient concentré sur lui les regards admiratifs d'une jeunesse Provinciale, qui insensiblement l'avoit introduit dans d'assez bonnes maisons : Il étoit le fomentateur & le conciliateur des démêlés, le casuiste du point d'honneur, l'ordonnateur des esclandes, & le turbulent critique des Spectacles. Cet homme, tel que je viens de le dépeindre, étoit celui que nous rencontrions par tout : nous consultations souvent notre vieux Militaire sur les moyens de nous sauver de semblables scènes. Je voulois que nous sortissions de Lion, mais

il s'y opposa. Madame, me dit-il, les petites Villes sont le centre de la calomnie: la grandeur de celle-ci pouvoit seule vous parer de ses coups; mais puisqu'ils vous ont atteints, fuir est désormais superflu, vous la rencontrerez par tout; & je n'y connois, poursuivit-il, plus qu'un moyen: Cependant il ne nous le disoit pas, nous insistâmes pour le sçavoir; mais il me dit qu'il étoit des secrets dans lesquels il étoit bon que les femmes n'entraissent point, & qu'il en conférerait avec mon Mari. Effectivement à quelqu'heures de-là, il le prit en particulier & il lui tint ce petit discours.

Monsieur, le courage est un don de la Nature, ainsi que la Beauté; jusqu'ici je n'ai rien qui ne me détermine à croire qu'elle vous a accordé tous les deux, & que vous sçaurez en galant homme vous servir de l'un pour vous tirer des in-

conveniens ou l'autre vous jette :
aussi , sans vous rien conseiller , je
ne fais que vous les représenter. Il
ne vous reste pas trois partis , il faut
vous taire ou vous battre. Prenant
ce dernier , ce n'est pas assez d'en
sortir vainqueur , si vous n'en tirez
aucun avantage pour l'avenir : voi-
ci ou je peux vous être utile. Vous
connoissez assez de vos ennemis ,
pour n'être pas embarrassé à qui
vous en prendre ; cependant il
faut bien vous garder de le faire
indifferemment à tous : Il y en a
tels qui ne manquant pas de la ré-
putation d'être de terribles adver-
saires , ne vous laisseroient que celle
de vous être attaqué à de foibles
sujets ; ce seroit multiplier les com-
bats , la vie est trop précieuse ;
ébranlez la tige , la secousse de-
vient fatale aux branches. Il faut
donc , poursuivit-il , en lui nom-
mant le Personnage que je viens
de dépeindre , vous attaquer à ce-

lui qui par sa chute peut rétablir votre honneur & votre repos. Un combat dans l'obscurité laisseroit à vos ennemis la liberté de vous prendre à leur avantage , ou de donner à votre valeur un tour équivoque : Vos outrages sont publics , que la réparation ne soit pas dans le silence , les choses changent de nom suivant les circonstances ; & ce qui seroit en tout autre tems un trait de fanfaron , le devient ici de prudence. Voilà ce que je me suis crû obligé de vous représenter , à quoi j'ajoute l'offre d'un bras , qui pourra ne vous être pas inutile.

Mon Amant le remercia de sa générosité , l'assura que mes instances & la crainte qu'on n'attribuât sa vengeance à étourderie en avoit suspendu l'effet ; mais que puisqu'elle auroit l'approbation de l'homme duquel il redoutoit le plus la censure , il ne tarderoit pas
à justifier

à justifier la bonne opinion qu'il avoit de lui.

J'étois impatiente de sçavoir le résultat du Conseil. Je le demandai à mon Amant : il me dit , après avoir un peu hésité, que le Chevalier étoit un vieux fol , qui lui avoit conseillé de feindre de l'amour pour quelque femme , afin de faire diversion à la critique , en lui faisant quelque piece sanglante. Quoique ce récit me parut assez vrai-semblable , je le perdois de vue le moins que je pouvois ; cependant la Fête suivante prenant le tems que j'étois occupée à ma Toilette , il sortit & fut à l'Eglise où nous avions coûtume d'aller , & où le Chevalier d'Armanfy , (c'étoit le nom de notre Ami) lui avoit promis de se rendre.

Il ne manqua pas d'y trouver ses gens , il les prit à la sortie , & tirant notre homme à l'écart , avec la permission de la troupe, le mena

à quelques pas : celui-ci , comptant que les choses ne pouvoient pas tirer à consequence en si bonne compagnie , embrassa l'occasion de signaler sa valeur avec un air de raillerie , en disant que Monsieur lui faisoit beaucoup d'honneur. Cependant voyant l'assurance avec laquelle mon Amant lui dit que des discours tenus de sa part l'obligeoient à lui en demander raison , il chercha à s'excuser ; mais mon Amant , sans l'écouter , lui dit qu'il songeât à se deffendre.

Il fallut souûtenir l'honneur de la Chevalerie , il tira donc l'Epée , & aussi-tôt plusieurs jeunes gens la tirerent aussi pour venir à eux. Notre Ami étant déjà sorti de la foule , les barra l'épée à la main , disant qu'il n'appartenoit pas à d'honnêtes gens de se battre plusieurs contre un. Ils eurent beau lui dire que c'étoit pour les séparer , il feignit toujours d'ignorer leur intention , & se mettant

entre eux & les combattans, leur protesta que malgré son âge, il se sentoit encore assez de vigueur pour charger le premier qui en approcheroit plus que lui.

Un vieux Militaire Chevalier de S. Louis, généralement estimé, l'épée à la main contre des jeunes gens, pour les empêcher d'assailir un beau garçon, mit furieusement la rumeur publique de son côté, (d'ailleurs il étoit encore bien sur ses jambes.) Cette dernière considération pût bien entrer pour quelque chose dans le parti qu'ils prirent d'en demeurer là.

Notre Hôtel n'étant qu'à vingt pas de l'Eglise, cette rumeur s'y fit d'abord entendre : je fus presque certaine que mon Amant en étoit l'Auteur. Appeller Monsieur d'Orvel, renverser ma Toilette, & courir sur la place, fut le même instant; je pouffai de loin quelques cris, & j'allois me jeter entre les épées :

mais la vûë du péril où étoit mon Amant me fit tomber sans connoissance entre les bras de qui voulut me recevoir.

L'Action dans laquelle il étoit ne l'empêcha pas de m'appercevoir, il en sentit redoubler sa fureur ; il avoit du courage, & même plus d'expérience dans les armes qu'on n'en a communement à son âge. Il poussa son ennemi avec tant de force, qu'enfin il le laissa sur le pavé, percé de deux coups d'épée : alors le Chevalier d'Armanfy le joignant à lui voulut l'emmenner, pour le soustraire aux poursuites de la Justice ; mais l'état où m'avoit mis son combat l'occupant plus que sa sûreté, il fendit la foule qui m'entouroit, tenta tous les moyens qui pouvoient me faire reprendre mes esprits, chacun y concouroit également : enfin reprenant un peu connoissance, je repris ma douleur, ie craignis de revoir la Lumiere sans

revoir mon Amant. Mes premiers regards tomberent sur lui, le cherchant encore. J'exprimai ma joye dans ses bras avec des transports qui manquerent de me remettre dans l'état dont je sortois : pour lui moins affecté que moi du danger qu'il venoit de courir, il sembloit ne l'être que du mien, & m'en marquoit tendrement sa douleur par toutes les démonstrations que les bienéances pouvoient permettre.

Cependant lorsque je pus me tenir sur mes jambes, il fut question de me r'habiller, le desordre dans lequel j'étois sortie étant accru par les soins qu'on avoit pris pour me faire reveſtir, fixoit sur moi des yeux ou regnoit autre chose que de la pitié ; les amis du mourant ne furent pas les derniers à profiter de ce spectacle, qui ne nous fut pas néanmoins défavantageux.

La plupart de ceux qui étoient au fait de notre Histoire, ne dou-

terent plus que les soupçons qu'on avoit de nous ne fussent injustes, regarderent ma foiblesse comme une preuve infallible de la puissance du Sacrement, & nous accablèrent d'offres de services; ceux même que nous avions sçû être le plus déclarés contre nous, s'empresrent à l'envi à nous offrir vingt lieux de sureté, que nous n'acceptâmes pas.

Le Peuple, qui l'est par tout, & qui donne ordinairement la dernière main aux choses, se garda bien de laisser échaper l'occasion de prouver la justesse de son discernement: il jugea le Chevalier bien & dûement tué, comme Perturbateur des unions Chrétiennes, se seroit même offert par pieté à l'achever, & s'emportant en imprecations contre nos ennemis, tantôt nous assurant de la protection Divine, rabattoit sur notre éloge, en nous comblant de souhaits pieux.

Nous arrivâmes ainfi à notre Hôtel , où malgré l'Arrêt favorable du Peuple , nous ne restâmes que ce qu'il falloit pour prendre notre argent ; & sortans par une porte de derriere , nous nous rendîmes avec le Chevalier d'Armanfy, chez ce Négociant , dont il a été fait mention. Nous montâmes dans la chaise qui nous conduisit à quatre lieuës de la Ville , dans la Maison d'un de ses Amis, ne nous croyant pas en sureté dans la sienne.

Le Chevalier d'Armanfy resta à la Ville , pour nous maintenir ce que nous y avions d'Amis, & pour nous en faire de nouveaux.

Toutes les Maisons retentissoient de notre affaire , chacun en parloit diversement. Les hommes ne trouvoient point de couleurs assez vives pour peindre mes frayeurs à la vûë du danger qu'avoit couru mon Amant , qu'ils nommoient pour lors mon Mary : mon évanouisse-

ment, mes tendresses, lorsqu'il fut passé, leur paroissoient d'un prix que rien ne pouvoit payer : ils exagéroient son bonheur, & les femmes son adresse ; jamais elles n'avoient tant parlé *coup d'Epée*, sa valeur étoit portée au plus haut point.

Malgré toutes ces favorables dispositions, nous n'eussions pas laissé d'être très-embarassés si le Chevalier eût été mort ainsi qu'on l'avoit crû, mais il se trouva n'être que dangereusement blessé. Cela n'empêcha pas cependant que l'Intendant ayant entendu parler de nous si diversement, ne voulut scavoir comment l'affaire s'étoit passée ; il envoya pour cet effet prier le Chevalier d'Armanfy, en qui il avoit confiance, de venir lui en rendre compte. Nous n'y perdîmes rien, il lui parla de nous si avantageusement, qu'il piqua sa curiosité, il demanda à nous voir, & le lendemain

le

le Chevalier nous y présenta.

Nous fîmes sur lui l'effet que nous manquions rarement de faire. Notre figure le prévint si favorablement, que sans presque nous écouter, il nous assura de son amitié, nous conseillant néanmoins de nous tenir cachés, jusqu'à ce qu'on sçût quel train prendroit le Blessé.

Le Chevalier d'Armansy nous apprit qu'au rapport des Chirurgiens le Blessé étoit absolument hors de danger; qu'ayant sçû qu'il désiroit de le voir, il lui avoit même fait une visite, dans laquelle il lui avoit marqué autant de chagrin de ce qui s'étoit passé, que de désir de se reconcilier avec mon Amant, pour lequel il avoit une parfaite estime. Il joignit à ces favorables nouvelles, la permission de reparoître dans la Ville, qu'il nous apportoit de la part de l'Intendant.

Nous fîmes lui en marquer notre reconnoissance, qu'il prit com-

me une faveur , il voulut absolument que nous assistassions à un dîner nombreux en personnes des premiers de la Ville , l'on y parla beaucoup de notre affaire. Il feignit de croire que la plupart en ignoroient l'origine & la leur aprit.

Ceux qui y avoient le plus contribué s'emporterent contre l'indiscretion des Agresseurs. La conduite de mon Amant n'y fut pas moins louïée que ma beauté. Les offres de service & les protestations d'estime & d'amitié furent prodigués à l'envi : quantité de Dames y concoururent , même de tout leur cœur , par un puissant motif : Elles consentoient très-volontiers à voir leurs Amans infidels , si elles pouvoient amener le mien à être complaisant.

Cependant le Chevalier se rétablissoit de jour en jour , & ne jugeant pas à propos , en reprenant ses forces , de conserver aucune

animosité contre celui qui les lui avoit fait perdre , sa premiere sortie fut pour nous visiter : j'en fus effrayée , mais il sçut dissiper ma crainte , en nous renouvelant les protestations d'estime & d'amitié que nous avoit fait de sa part le Chevalier d'Armanfy. Il ne s'en tint pas à cette seule visite ; si-tôt que sa santé pût lui permettre de reparôître en public , il voulut que ce fût avec mon Amant , l'introduisit dans toutes les Maisons où il avoit entrée , faisoit partout son éloge , l'embrassoit publiquement , ne l'appelloit plus que son Ami , son cher , & croyoit ne pouvoir réparer sa défaite qu'en chantant son Vainqueur. L'homme jalouse le méritoit tant qu'il croit pouvoir soutenir la concurrence : mais l'équilibre une fois perdu , cette même jalousie tournant au profit de celui qui en étoit l'objet , nous faisons vanité de sacrifier à l'Autel

que notre orgueil ne peut détruire.

Nos ennemis ayant toujours regardé le Chevalier comme le chef de leur ligue, ne furent pas peu surpris de la générosité de son procédé, quel qu'en fût le motif: mais la faveur de l'Intendant fut le coup qui acheva de les déconcerter.

Nous n'eûmes donc plus d'ennemis découverts, que ceux qui n'eûssent pu se distinguer dans notre amitié: l'on vouloit avoir Monsieur & Madame d'Orvel dans toutes les fêtes. Il n'y eût point de petit Provincial qui ne nous offrît par son canal une voye sûre, pour obtenir de la Cour tous les Postes que nous croirions à notre bien-séance. A titre de nouveaux venus, l'on nous mena dans tous les endroits où il y avoit, à ce qu'on asuroit, des choses dignes de l'attention des honnêtes gens, d'où nous revenions aussi peu contents que surpris. Enfin nous fumes re-

çus par tout comme des gens qui ont Argent, Beauté, Jeunesse : (bien peu de gens connoissent la valeur de ce terme.)

Nos fonds alloient cependant grand train : nous avions dissipé en habits, en bonne chere : nous avions joué & perdu. Toutes ces dépenses nous faisant donc perdre les idées qu'ils étoient inépuisables, pour en prendre de plus justes, nous restâmes très-embaraszez ; car nous n'ignorions pas que si l'opulence nous concilie l'estime des hommes, la misere nous attire plus furement leurs mépris, & cette connoissance sembloit nous forcer à un faîte, qui n'étoit que l'effet de notre inclination : néanmoins l'impossibilité de le soutenir nous avoit fait prendre la résolution de vendre une partie de nos effets & d'aller ailleurs vivre à plus petit bruit, lorsqu'il m'arriva le seul revers auquel je püsse être sensible.

Un jour que Monsieur d'Orvel s'étoit levé de meilleure heure qu'à l'ordinaire pour profiter d'une belle matinée, j'entendis du bruit dans la cour : Comme il n'avoit point d'apparence de démefflé avec personne, je ne jugeai point que cela le regardât. Cependant je n'en pus plus douter lors que je l'entendis s'écrier : ah ! Monsieur vous m'assassinez : Je sautai hors du lit & je courus à la fenêtre, il étoit déjà sous la porte cochere qui menoit à la ruë, je fus à celle qui y donnoit ; mais grand Dieu ! que devins-je, lorsque je le vis entouré par quatre hommes, dont il y en avoit deux qui paroïssent être de la Maréchaussée, & qui le faisoient monter de force dans une Chaise de Poste. A Dieu, Gogo, s'écria-t-il, si tôt qu'il m'apperçût, je te perds à jamais. Ces paroles me percèrent, je descendis presque nuë, croyant qu'on

en vouloit à ses jours , sinon pour les sauver , du moins pour finir les miens avec lui : mais lorsque j'arrivai la Chaise rouloit déjà , escortée par les Cavaliers que j'avois vû. Mes cris ne servirent qu'à rendre tout le monde témoin de mon désastre , sans le réparer. La maîtresse de l'Hôtellerie , qui étoit ainsi que moi dans la rue , fit apporter le manteau de son mari , comme la chose la première trouvée , qu'elle jetta sur moi & fit ses instances pour me faire rentrer. Je m'informois à tout le monde , quelle pouvoit être la cause d'une semblable violence , personne n'en sçavoit rien : cependant il se trouva une servante qui me fit voir clair en ce mittere. Elle dit qu'il y avoit environ une demi-heure qu'un Monsieur étoit venu d'une façon bien polie demander mon mari , qu'elle lui avoit répondu qu'il étoit au jardin , qu'elle l'avoit soudain ap-

pellé , mais que loin de venir si-tôt qu'il avoit apperçu celui qui le demandoit , il s'étoit éloigné , que ce Monsieur l'avoit appellé d'un nom dont elle ne se ressouvenoit plus , en lui disant qu'il avoit tort de le fuir , qu'il ne venoit pas pour lui faire aucune peine , mais bien pour le servir , & que le plaisir de le revoir lui faisoit excuser sa faute : Qu'à ces mots mon mari & lui s'étoient embrassés , & qu'elle n'avoit pu entendre leurs discours ; mais que par les actions de mon mari , il paroissoit qu'ils lui faisoient grand plaisir , & qu'il aimoit bien celui qui les lui tenoit , lui baisant à tout moment les mains en signe de remerciement : Qu'enfin ils s'étoient avancés dans la cour , & que trois hommes qui étoient entrez pour boire un instant auparavant , s'étoient jettés sur lui comme j'avois vû.

J'avois compris de reste par le

commencement du discours de la Servante , que l'homme en question étoit l'Oncle de mon Amant ; & lors qu'elle eut fini, feignant qu'il me rendoit la tranquillité , je dis d'un air assuré, que je connoissois d'ou partoit le coup , que je sçau-rois y mettre bon ordre ; cependant je remontai dans ma chambre accompagnée du Chevalier d'Armanfy seulement , qui avoit été témoin de cette scène.

La reconnoissance nous avoit engagé à le mettre dans notre confiance , en lui celant néanmoins l'histoire du Marquis : nous lui avions appris quels étoient nos engagements , & que l'argent & les bijoux que nous avions venoient d'un coup de main que mon Amant avoit fait chez son Oncle , dont il étoit l'unique héritier , en attendant des circonstances plus favorables.

Il avoit été homme de plaisir , il fut sensible à mes malheurs &

m'offrit généreusement sa bourse & son crédit, pour que cette aventure ne me fut point funeste. J'avois encore quelque argent, cependant j'acceptail'un & l'autre.

Je lui dis que je ne doutois plus que ce ne fut son Oncle qui l'emmenoit à Paris, que j'allois partir pour y être aussi-tôt qu'eux, s'il étoit possible, & que je le priois de vouloir se charger de quelques bagatelles non portatives, jusqu'à nouvel ordre. Il vouloit m'en dissuader; mais voyant que c'étoit vainement, il s'offrit à m'accompagner; je n'y voulus point consentir, & partis dès la même nuit avec mon Valet seulement.

N'osant me présenter devant la mere de mon Amant, je m'informai dans une maison où elle fréquentoit, & j'appris que l'Oncle de Gerville étant à une Terre aux environs de Lyon, nouvellement acquise par le Seigneur duquel il

étoit Intendant , il avoit entendu parler de notre affaire, que la connoissance qu'il avoit eüe que son Neveu en étoit l'auteur, lui avoit fait prendre les mesures qu'on a vuës pour s'en assurer ; qu'il partoît pour Toulon , où il alloit le remettre entre les mains d'un Capitaine de Vaisseau de ses amis , pour le soustraire à une passion qui pouvoit devenir aussi préjudiciable à sa fortune qu'à son honneur.

Je formai le dessein le plus violent , je partis pour Toulon : je m'étois munie d'un poignard, bien resoluë d'en servir ma fureur contre l'auteur de ma peine , au cas que mes larmes ne pussent parvenir à le toucher. J'arrivai dans ces résolutions, & j'appris d'abord que plusieurs Vaisseaux venoient de mettre à la voile. Je courus soudain au port , tout le monde y étoit encore occupé à regarder la Flotte se perdre insensiblement

sur l'horison. Je m'informai si l'on n'avoit point vû embarquer un jeune homme dont je dépeignis la figure & le vêtement, mais je ne fus que trop tôt convaincuë de mon malheur: Tout le monde s'accorda à m'en rapporter des circonstances qui m'en laisserent si peu douter, que je devins furieuse. C'est mon mari! m'écriois-je, qu'un Barbare me ravit. J'offrois argent, bijoux à tout ce qui avoit figure de Matelot pour qu'il me conduisit à son Navire; je croyois qu'on passoit là comme au Louvre. A leur défaut je voulois me jeter à la mer, j'en fus empêchée, ainsi que de me fraper de mon poignard, que j'avois tiré. L'un me tenoit par le corps, l'autre un bras: maistant d'efforts devinrent bien-tôt superflus, je fus suffoquée par la fureur & je restai entre leurs bras comme mourante.

Je ne sçai si je fus plus ou moins

affectée que la première fois que je tremblai pour les jours de mon Amant ; mais cette fois-ci ayant conservé la connoissance , mon état n'en étoit que plus affreux.

Je pouffois par élans des soupirs qui annonçoient moins des signes de vie qu'une mort prochaine. Mon valet qui m'étoit extrêmement attaché fondoit en larmes & n'osoit me quitter pour aller chercher quelque commodité qui me tirât de ce lieu , dans la crainte de me laisser exposée à quelque dommage ou à quelque insulte : il rehaussoit même ma condition le plus qu'il pouvoit pour^o m'en garantir. Enfin l'on m'emporta jusqu'à la première Hôtellerie. Ainsi son zèle sçut me sauver de l'ardente charité de quelques Gardes-Marine , qui vouloient me faire conduire à la leur , où ils se faisoient forts , par leurs bons soins , de me rendre la vie supportable.

Malgré tous ceux qu'on prit de moi, une fièvre violente me prit & me causa bien-tôt un transport des plus furieux ; les plus habiles Medecins désespererent de me tirer de-là, & je fus ainsi quinze jours entre la vie & la mort. Cependant le desir de pleurer mon Amant fut la seule chose qui m'attacha à la vie, & je ne trouvai plus de charmes que dans ma douleur.

Elle ne laissoit pas d'être préjudiciable à mon rétablissement : je fus plus de trois mois sans que ma foiblesse me permît de quitter la chambre ; d'ailleurs j'étois si prodigieusement changée, que cette consideration put bien y contribuer. Ce n'étoit plus cette belle Gogo, cette vive & brillante Image de la jeunesse. Aussi-tôt que je le pus je me fis conduire à Lyon pour y rassembler quelques bagatelles qui m'appartenoient, & pour

marquer ma reconnoissance au Chevalier d'Armanfy de ses généreux services : Il m'apprit combien l'enlèvement de mon Amant & mon évasion avoient renouvelé sur notre compte les mauvais bruits ; je n'y fus pas insensible, & malgré tout le soin que je pris pour cacher mon retour, la nouvelle en fut bientôt semée ; l'on sçut combien j'étois changée, quelques Dames eurent la barbarie de m'en venir faire compliment, m'assurant que c'étoit bien dommage, qu'elles m'avoient vüe la plus belle personne du monde, & me laisserent par les protestations d'une sincere amitié très-convaincuë de la perte de mes charmes.

Je ne pûs rester long-tems dans un lieu où j'avois tant de sujets de douleur ; je vendis ce qui m'étoit inutile, & ne me désis de ce qui avoit appartenu à mon cher Amant

qu'après mille regrets ; les moindres bagatelles m'en étoient précieuses ; j'embrassois ses habits que je mouillois de mes larmes : cher Gerville , cher Amant , m'écriois-je , vis-tu tranquille éloigné de Gogo ? moi qui ne vis que de ma douleur. Mes regrets redoublèrent lorsqu'il fallut partir ; j'abandonnois à regret des lieux qui m'avoient été si chers & si funestes.

J'arrivai à Paris , où je rencontrai Javotte , nous eûmes grand plaisir à nous revoir. J'étois si curieuse de sçavoir comment les choses s'étoient passées depuis mon départ , & elle de sçavoir ce que j'étois devenuë , que nous nous fîmes vingt questions avant de nous donner le tems de satisfaire à une : elle me dit qu'elle n'étoit plus chez nôtre ancienne Maîtresse. Je lui proposai d'aller au Luxembourg , pour parler plus commodément ; elle l'accepta , &

m'apprit que Mademoiselle de la Chatauterie, ignorant que je m'en fusse allée avec le jeune Gerville, avoit fait courir le bruit que, sa Maison n'étant pas un lieu de débauches, j'avois suivi le Marquis dans quelqu'autre plus commode; mais que l'évasion de Gerville l'ayant suffisamment lavé de l'accusation, il ne restoit plus que de légers soupçons que nous eussions eu quelque commerce; que de sa part elle n'avoit pas peu contribué à les éloigner, en avoiant qu'elle étoit informée de mon amour avec Gerville: que pour ce qui regardoit la Baronne, une affaire de la dernière importance avoit été sentée le motif de son prompt départ, & que ses meubles avoient été enlevés de la part de son Neveu, sans qu'il y eut d'autres éclaircissements.

Je fus charmée que les choses se fussent passées ainsi, l'on par-

donne moins facilement les fautes que l'interêt fait commettre que celles où l'amour détermine, cela me faisoit esperer de reparoître un peu plus décemment. Je fis à mon tour part à Javotte de ce qu'elle ignoroit de mon histoire, sans lui en rien céler, en versant un torrent de larmes, elle me plaignit beaucoup, me donnant de ces consolations capables de changer en desespoir le plus léger chagrin : mais l'apparition de mes Diamans mit un frein à sa belle humeur : Voyez, disoit-elle, que la voilà bien à plaindre, pour se tant lamenter ! plût-à-Dieu qu'on me trompât à pareil prix ! mais je n'ai jamais eü de bonheur : après-tout est-ce qu'on meurt avec son Amant ? s'il en étoit ainsi, il y auroit long-tems que je ne serois plus au monde ! d'ailleurs le vôtre n'est pas mort, il reviendra, dites-vous ; voilà une belle affaire, vous aurez

tout le tems d'en faire un autre ; il
 ſçaura toujours bien vous retrou-
 ver. Ah ! Javotte , m'écriai-je , ce-
 fez un discours qui m'outrage , il
 n'y en a pas un mot qui ne me
 perce l'ame : ne parlez pas d'ai-
 mer , puisque vous ne ſçavez pas
 aimer. Moi ! je pourrois avoir le
 cœur ouvert à de nouvelles pas-
 sions ? Ah ! ſi je me croyois capa-
 ble de cette lâcheté Mais
 qu'allez-vous donc faire , me dit-
 elle avec impatience ? Vivre dans
 les larmes , & me consumer de ma
 douleur , repris-je. Bon , nous voilà
 bien , repartit-elle ; votre Tante
 eſt , dit-on , déjà morte de chagrin ,
 vous voulez , ſans doute , qu'il
 m'en arrive autant , car je vous ai
 toujours aimée.

Quoi ! ma Tante eſt morte , lui
 diſ-je avec précipitation. Eh , y a-
 t'il ſix mois ! ajouta-t'elle. Helas ,
 continuai-je , voilà ma derniere eſ-
 perance détruite , je comptois ſur

cet azile au deffaut de celui de la Mere de mon Amant, maistout me manque ensemble. Que vais-je devenir ! Eh , pardy , reprit ma Consolatrice , ce que deviennent les autres , & quoi ! un rien vous abat , demeurez-vous au dépourvu ? vous avez perdu votre Amant , & vos Parens sont morts ! & bien l'on se marie , & cela console de tout : vous trouverez quelqu'un qui n'y regardera pas de si près : je parie que malgré ce qui vous est arrivé , vous allez encore trouver un Procureur ; que cela est flateur , lui dis-je , d'un air où il entroit autant de dédain que de dépit ; mais laissons cela : nous sortîmes du Jardin & je la quittai.

Je demeurai bien embarrassée sur le choix de l'état que je devois prendre : rester avec le titre de fille dans une Chambre-Garnie , m'en paroiffoit un trop équivoque : vendre mes Diamans pour acheter des

meubles, étoit une chose à laquelle je ne pouvois me résoudre : retourner au travail, encore moins. Mes Parens, excepté cette Tante qui venoit de mourir, m'avoient perdu de vüë dès le vivant de mon Pere, dans l'apprehension qu'un jour je ne leur fusse à charge : me faire connoître à eux, c'étoit rentrer sous une tutelle dont je n'étois pas fâchée d'être sortie.

Je finissois ma dix-septième année, j'avois de l'apparence, & je pouvois passer pour femme ; je résolus de me donner pour Veuve. Cet état me flata d'autant plus, qu'il étoit conforme à ma situation, & donnoit un beau prétexte à mes larmes. Javotte me venoit souvent voir dans une espece d'Hotel-garni où elle m'avoit mis chez des gens de sa connoissance. Malgré sa façon de me consoler, comme c'étoit la seule avec laquelle je pusse parler de mon Amant, je la voyois tou-

jours avec plaisir. D'ailleurs elle m'avoit vüe belle , cela ne contribuoit pas peu à me la rendre chere: je ne pouvois me résoudre, par la même raison, à renvoyer mon Valet: c'étoient des témoins dans l'occasion , dont ma modestie n'étoit pas fâchée de faire usage. Je dis donc à Javotte que j'étois enfin résoluë à prendre un état , que j'allois me défaire de mes Diamans , dont j'esperois que le produit seroit plus que suffisant pour m'en fixer un, si non brillant , au moins honnête, jusqu'au retour de mon Amant , que je comptois retrouver tel qu'il étoit parti , mais que les circonstances nous seroient plus favorables. Elle approuva chaudement mon dessein , & me servit beaucoup dans l'arrangement de mes dépenses annuelles. Je lui eus l'obligation de lui voir violenter ma modestie jusqu'à la faire consentir à y comprendre un Laquais , & une Fem-

me de chambre dont elle prit la commission. Je ne tardai pas à aller chez le Jouaillier qui avoit vendu mes Diamans à la Baronne : malgré qu'il m'eût vuë souvent avec elle , il fit difficulté de les reprendre , quoiqu'il ne doutoit point , disoit-il , que ce ne fut pour moi qu'ils eussent été achetés , qu'il avoit eu l'honneur d'en vendre bien d'autres à Mr. le Marquis.

Je ne lui tins pas compte de sa pénétration , & fut terriblement revoltée contre sa bonne foy : je comptois que de dix-huit ou vingt mille francs que je sçavois qu'ils avoient coutés , au moyen d'un changepeu cōsiderable, j'en retrouverois cet argent : mais il m'assura que les tems étoient vraiment bien changés ; & le prix qu'il m'offrit servit de preuve , & me fit connoître jusqu'à quel point il pouffoit la délicatesse lorsqu'il s'agissoit d'acheter les choses sans répondant :

Mais il fallut en passer par-là, & je reçus dix mille francs qu'il me compta comme une grace, qu'un autre n'eût peut-être pas voulu me faire.

J'avois Javotte avec moi, qui étoit déjà entrée dans ses fonctions de Femme de chambre. Nous fîmes tout de suite louer un petit Appartement assez commode qui se trouva vuide, & deux jours après il fut garni de presque tous les Utensilles nécessaires à un ménage, & moi & mon train fîmes en grand deuil. J'eus beau économiser ma petite fortune, près de la moitié fut emportée par ces dépenses. Je témoignai mes craintes à Javotte : mais elle m'assura que le plus fort étoit fait, & qu'à l'avenir elle s'engageoit à me défrayer de tout pour quinze cens livres chaque année. Enfin je n'oubliai rien de tout ce qui pouvoit concourir à faire prendre les idées avantageuses que je voulois

voulois qu'on eût de moi ; afin que ceux qui m'avoient connuë à Lion sous le nom de Madame d'Orvel , ne me prissent pas pour une Avanturiere, s'ils venoient à me reconnoître à Paris sous un autre , je continuai à le porter. J'écrivis au Chevalier d'Armanfy de semer la nouvelle de la mort de mon Mary ; ainsi je restai en dépit de la médisance , Madame d'Orvel , Veuve d'un Gentil-homme de Provence qui étoit à Paris à la suite d'un gros Procès , contre les Parens de son Epoux.

Il logeoit dans la même Maison que moi la Veuve d'un Commissaire des Guerres , elle avoit beaucoup d'esprit , & n'avoit guères d'autre inquiétude que d'apprendre la mort d'un Frere de son mary , dont elle attendoit une grande succession. Elle lui avoit envoyé son Fils , (dont il avoit voulu se charger de l'Education) dans l'esperance que

cela ne contribueroit pas peu à la lui ménager. La conformité de notre état lia notre connoissance, elle prit pour moi toute l'amitié que le commerce d'environ quinze jours qu'il y avoit que j'étois dans la Maison, pouvoit permettre. Elle avoit de la vertu, mais elle étoit raisonnable, & n'avoit pas crû devoir s'enterrer avec son mary; d'ailleurs le tems qu'il y avoit qu'il étoit mort lui laissoit la liberté de voir le monde: elle en profitoit & vouloit que je fisse de même: mais c'étoit vainement, je n'allois chez elle que lorsqu'elle venoit m'arracher à ma solitude & à mes larmes: cependant la douceur de son commerce y faisant diversion, ma beauté revint, Javotte & mon Valet m'assurèrent qu'à cela près d'un reste de pâleur, qui ne déparoit même point mon état, je n'avois jamais été si belle.

Cette vie austere m'attiroiten

général le respect: mais elle ne me délieroit pas de quantité d'importuns, qui vouloient devenir mes consolateurs. Madame de Bonni-val, c'étoit le nom de cette Veuve, avoit un frere Fermier Général, qui ne fut pas le dernier à prétendre à cette qualité; en Fermier Général, ses soupirs étoient décisifs. Un jour qu'il me joignit en particulier, il me commença un petit discours si intelligible que je le laissai, en lui faisant une profonde réverence.

De semblables Harangues n'ont pas coutume d'être ainsi interrompuës dès l'Exorde: la nouveauté du procédé eut tout lieu de le surprendre; néanmoins il ne se rebuta pas, croyant que ma fuite prouvoit moins ma vertu que mon adresse à faire valoir le Talent; il mit Javotte dans ses intérêts, qui m'en parlant avantageusement, loüa ma feinte comme une

chose de laquelle je tirerois un grand parti : mais je la priaï très-sérieusement d'apprendre à avoir de moi d'autres sentimens, ou du moins assez d'esprit pour me les celer ; & je ne m'en serois pastenuë là, si je n'eusse tenu à elle par mon secret. Je suppliai ma bonne amie de recommander à son frere de ne me plus faire de semblables complimens. Heureusement à quelques jours de-là il fit un voyage à sa Terre, qui m'en délivra.

L'éloignement de ce Millionaire releva l'espoir de ses concurrents, & particulièrement d'un Robin Petit-Maitre, si fat de n'être pas Pedant comme ses pareils, disoit-il, ont coutume de l'être, qu'il croyoit l'Univers dans l'admiration du prodige, & m'avoit choisie pour lui en tenir un compte tout particulier. L'affectation d'une repartie vive, hardie, sou-

vent badine, mais toujours breve, lui acquerait un droit de parler chez un certain monde, dont il martirisoit un certain autre; c'étoit bien le plus laconique petit babillard que jamais la fatuité ait pû produire: presque toujours monté sur le ton railleur, & ne querellant jamais son Domestique qu'en bons mots, il étoit dangereux de rébuter un semblable personnage: aussi connoissant qu'il avoit plus de vanité que d'amour, je crus ne rien hazarder en l'assurant d'une singuliere estime, pour avoir un peu de relâche, & je réussis assez bien.

Cependant tous ceux qui composoient la société de Madame de Bonnival, n'étoient pas ainsi. Parmi ceux qui me rendoient des soins, il s'en trouvoit qui attendoient patiemment que leur mérite fut distingué pour se croire en droit d'en exiger la récompense.

se : mais le coup-d'œil étoit si peu en leur faveur , que mon cœur ne se fit jamais violence pour ne leur accorder que de l'estime. Néanmoins malgré cette indifférence , plusieurs me firent faire , par ma bonne amie , des propositions de mariage fort avantageuses , dont je la remerciai très-cordialement , l'assurant que si ils continuoient, c'étoit me bannir de sa société ; je commençai même à m'en retirer peu à peu. Un jour Madame de Bonnival vint m'apprendre la mort tant souhaitée de son beau-frere , dont elle recueilloit une grande succession par rapport à son fils : elle me dit que jusqu'ici elle n'avoit point voulu violenter ma douleur , mais qu'enfin puisqu'il y avoit près d'un an que mon mari étoit mort , c'étoit trop l'écouter , qu'il falloit faire parler la Raison : elle ajouta qu'elle se croyoit assez mon amie

pour pouvoir hazarder ce qu'elle alloit dire, mais qu'elle ne doutoit point qu'une partie de ma tristesse ne vînt de ce que mes affaires n'avançoient pas autant que je l'aurois désiré, que ma situation en étoit peut-être cause, qu'ainsi la sienne devenant meilleure, elle entendoit que j'en profitasse, pour les pousser avec la dernière vigueur, & que de force ou de gré elle vouloit que je lui eusse l'obligation de rentrer à la vie. Je la remerciai de son zele, l'assurant que je n'avois besoin que de son amitié, qui après ma douleur étoit la seule chose qui me fut chere; cependant dès ce moment je me confirmai dans la résolution que j'avois prise de déloger au plutôt, pour être toute à moi, & me sauver d'une confiance à laquelle je ne pouvois échapper que par ce moyen.

Je dis à Javotte le parti que j'a-

vois pris : Je fus beaucoup querrelée , néanmoins il fallut y souffrir , & elle m'accompagna pour chercher quelque appartement , sans pourtant avoir donné congé du nôtre. Comme nous étions au tournant d'une ruë , un carosse venant avec rapidité , je voulus me retirer , je fis un faux pas , Javotte trébucha avec moi & je tombai sur les genoux , une jambe cependant allongée. La crainte que le carosse ne passât dessus me la fit retirer avec tant de précipitation , que ma mule resta sous la rouë. J'avois l'imagination si frappée qu'un pied devoit être dans sa mule , que je criai à peu près comme s'il y eût réellement été : Javotte cria de compagnie , & le Peuple cria de nous entendre crier. Le carosse arrêta , & à la voix d'une personne qui étoit dedans , & qui dit : hé mon Dieu , Madame , c'est vous ! Je recon nus

Madame de Bonnival. Elle descendit obligamment pour voir si je n'étois point blessée : Je l'assurai que non , & fut très-fâchée de la rencontrer ; je ne doutois point qu'étant ainsi déchauffée , il ne fallût accepter une place dans son carrosse ; elle me l'offrit en effet. Je voulus m'en deffendre sur ce qu'ils étoient quatre , mais elle fit descendre une espee de Prêtre assés mal bâti , avec un jeune homme que malgré mon effroi je remarquai , & qu'elle fit monter dans un Fiacre , & conduire par mon laquais jusqu'à son logis , dont ils ignoroient le chemin : Elle me dit , en riant , que pour ôter le scandale que pouvoit me donner la partie carrée , elle se croïoit obligée de me dire que des deux personnages que je venois de voir , l'un étoit son fils qu'elle venoit de prendre aux portes de Paris , revenant de chez ce beau-frere dont

elle m'avoit parlé , & l'autre son Précepteur ; elle continua sur le même ton , qu'elle m'établissoit Sur-Intendante de son éducation : Qu'à son air elle jugeoit que ce n'étoit pas un petit ouvrage ; mais qu'elle connoîtroit le degré de mon amitié , par la chaleur que je montrerois à l'entreprendre.

Lorsque nous fûmes arrivées au logis , je voulus me retirer chez moi ; mais comme elle profitoit de tout ce qui pouvoit m'en arracher , elle me pria de vouloir au moins prendre possession de mon nouvel emploi , qu'après je serois libre , & dans l'instant nous vîmes paroître le couple campagnards : mais comment vous en faire un Portrait ! frappez votre imagination de ce que la nature a jamais formé de plus beau , & l'éducation de plus niais , si c'est l'être que d'ignorer les usages , ce sera celui du jeune homme. Pour le Précepteur , il

n'avoit rien de naturel , l'éducation avoit tout fait jusqu'à sa mauvaise mine.

Figurez-vous donc un grand *Dadais* de dix-sept ans ou environ , beau & fait à peindre , droit devant nous , incertain de sa contenance , les yeux baissés , la rougeur au front , joignant aux oüï Madame , non Madame , pardonnez-moi , Madame , dont sa conversation étoit composée , deux ou trois profondes révérences , & quelquefois une quatrième arrêtée par la crainte d'être ridicule. Il portoit encore son habit d'Ecolier , qui étant d'un demi pied trop court , laissoit voir le genoüil le mieux tourné , & la plus belle jambe qu'on pût souhaiter. Ses cheveux négligés ornoient son beau visage , ils étoient liés par derriere avec un nœud , & tomboient par grosses boucles sur ses reins. Le croirez vous , Héros d'esprit , qui prétendez que nos

cœurs vous soient soumis ? le croirez-vous ? cet innocent fut celui qui triompha de ma douleur. Voilà les hommes dangereux, voilà ceux en faveur desquels tout parle. La nature les a fait aimables ; l'ignorance dans laquelle ils sont de ce qu'ils valent, épargne à nos tendresses cette crainte humiliante qui les rend timides, & leur ame encore inaccessible à tout autres plaisirs qu'aux naturels, ne connoît point les charmes équivoques de l'indiscrétion : raisonnement de libertine qui ne prouve rien, direz-vous, Messieurs. Si parlant ainsi vous êtes dans la bonne foi, que vous êtes fots ! & si vous n'y êtes pas, que vous être à plaindre ?

Je fus donc extrêmement frappée de la vûë de ce jeune homme. Approchez donc, Monsieur, lui dis-je. Mon Dieu, qu'il est aimable ! continuois-je à sa Mere. Quel dommage, disois-je intérieure-

ment , que tant de charmes ne soient pas un peu façonnés par les usages ; mais ceci n'étoit qu'un sentiment de préjugé : la nature chez moi ramenant les choses au simple , étoit emportée par ces graces sans art.

L'on lui avoit préparé un petit appartement , je voulus tout voir , tout examiner , rien n'échappoit à mes attentions ; je ne remettois aux soins de personne à le garnir de toutes les bagatelles qui peuvent faciliter les commoditez. Quel avantage d'avoir un Amant novice ! Je n'aurois pas fait toutes ces choses pour celui qui ne l'eût pas été : Non sans doute : Que de plaisirs j'eusse perdu !

Lorsque nous eûmes installé ce nouvel hôte , je restai avec Madame de Bonnival , dont l'amour propre avoit furieusement pâti qu'on lui vît une si sotte progéniture. Madame , me dit-elle , pour s'en dédommager , & croyant qu'il fut

nécessaire de me faire son apologie ; si j'eusse élevé mon fils sous mes yetix, il ne seroit peut-être pas si ridicule : cependant, si l'interêt que j'y prens ne me trompe, j'espere que lorsqu'il aura un peu pris l'air du monde, il pourra devenir un assez joli Cavalier. Eh mais, mon Dieu, Madame, repris-je, il l'est déjà : Comment ! il est poli même. Vous avez vû avec quel plaisir je me suis portée à mille petites attentions, dont il m'a paru très-reconnoissant. Taisez-vous, méchante, me dit-elle, ce sont des attentions avec lesquelles vous avez crû m'attacher le bandeau, & que vous n'eussiez pas poussées si loin, sans la connoissance que vous avez, qu'avec un sot on peut tout hasarder sans conséquence.

Je me retirai chez moi, la constance terriblement ébranlée du choc qu'elle venoit de recevoir : mon cœur penetré de plaisir, & cependant accablé de honte, étoit

déchiré de mille sentimens opposés, dont il ne résulroit rien de décidé : J'évitois même tout ce qui pouvoit y conduire. J'aimois mieux être persuadée de ma vertu, que de lui faire courir les risques de l'examen, & ne me peignois plus incapable de manquer à mon ancien amour, que pour glisser sur les conséquences de ma nouvelle passion. J'éluois, par des idées avantageuses, ce sentiment intérieur où l'ame semble reprocher à l'ame. Hé, quoi donc ! qu'ai-je tant à me reprocher, disois-je, quel est mon crime ? Serois-je la première à qui la surprise des sens auroit arraché quelques désirs, dont la raison a triomphé ? N'est-ce pas être foible que de se le croire ? Seroit-il possible que je n'eusse dédaigné tant de partis avantageux, que pour succomber à la vûe d'un Ecolier : Et quel Ecolier ! un Enfant, qui à peine bégaye ses sentimens ;

la chose ne seroit pas croyable : j'en avois pour garant la façon dont pensent sur cela les hommes : Mais cependant , continuois-je , lorsque tu vis Gerville , tu sentis tout ce que tu sens , quelles en ont été les suites ? l'objection étoit forte , néanmoins voici comme j'y repondois. Oui, mais en ce tems-là j'étois moi-même un enfant , mes sens n'étant en garde contre rien , étoient faciles à surprendre : mais aujourd'hui , j'ai de l'expérience , & mon devoir & ma raison seront sans doute les plus forts. Voyez , je vous prie, si l'on pouvoit mieux répondre. Hé bien , je fis comme toutes celles qui raisonnent ainsi. Après m'être si bien persuadée que je triompherois de ma nouvelle passion , il me tarδοit de le persuader à Javotte , non pas qu'elle en fut informée ; mais je connoissois si fort la vicissitude des choses humaines , & combien il étoit dans l'or-

dre des possibles qu'il en fut autrement , que je mourois de peur qu'elle n'apprit ma défaite , avant d'avoir entendu parler de mes combats , & je sentoie que je n'avois point de tems à perdre ; cela me rendoit rêveuse , elle m'en demanda la cause , je l'imputai à ma chute , dont je craignois , disois je , quelques fâcheuses suites. Vraiment , dit-elle , vous le meriteriez bien. Quelle nécessité aussi d'aller chercher d'autres Appartemens , tandis que vous êtes avec de si bonnes gens ? elle eut un petit acte de contentement. Helas , cela est vrai , lui dis-je ; d'ailleurs , reprit-elle , vous êtes si farouche que personne n'ose vous offrir le bras , vous voyez pourtant bien que le mien n'est pas assez fort & que je tombe avec vous. Mon Dieu , lui dis-je , tu as tort de me parler ainsi , je ne demanderois pas mieux que de vivre autrement ; car enfin je sens que je me consu-

me : mais cependant , qui veux-tu que je voye ? car tu ſçais que ſi l'on voit un ou pluſieurs hommes , la médifance en fait auffi-tôt un ou pluſieurs Amans. Hé , l'on le met au-deſſus, repartit-elle , & l'on en voit , & l'on ſe fait accompagner & quelque fois cela tourne à mieux. Hé bien , repris-je , je ſuivrai tes confeils : mais, je te le repete, qui veux-tu que je voye ? voyez ! que cela eſt embarraſſant , continua-t'elle , combien ſont-ils dans cette Maifon ſeulement , qui vous ont voulu du bien de toutes façons ? & la-deſſus elle me fit la revuë de tout ce qui fréquentoit chez Madame de Bonnival , où le Fermier Général ne fut pas obmis ; ſes préſens l'avoient miſe dans un ſi furieux goût de me voir en avanture , qu'elle me nomma tout ce qu'elle crût capable de me le communiquer , hors celui que j'en jugeois ſeuil digne , auſſi furent-ils rejettés

avec dédain ; l'un étoit sot , l'autre étoit fat , celui-ci avoit les sentimens bas , celui-là à force de vouloir avoir de l'esprit n'étoit jamais dans son naturel , qui le rendoit cependant moins ridicule : d'ailleurs , ajoutois-je , en haussant les épaules , comme ils sont faits ! elle me consideroit avec un silencieux courroux qu'elle ne pût plus retenir. Hô , pour moi , dit-elle , en me rendant mon geste , je n'y comprends plus rien & crois qu'il faudra vous faire faire d'autres hommes : voilà ce que c'est , continua-t-elle , on est dans l'habitude d'en avoir de dix-sept à dix-huit ans , beaux , bien faits ; ceux de trente , hé fy.

Je m'apprêtois à lui rabattre le ton , lorsque je la vis tout à coup prendre un air riant & comme revenant d'une grande surprise : eh ! pardy , dit-elle , je n'y songeois pas ; mais ces dix-sept ans m'y font penser : hé ! le Ciel vous en envoie.

De qui voulez-vous donc parler ,
lui dis-je, d'un air nonchalant, quoi-
que je me sentisse émûë ? Voyez
donc , comme elle l'ignore , conti-
nua-t'elle sur le même ton. Sça-
vez-vous bien , ajouta-t'elle , d'un
air de réflexion , qu'on pourroit
pis faire : tout sot qu'il paroît , il
n'est vrayement point mal bâti : Je
rougis, mais ce fût de colere, d'en-
tendre ainsi vanter mon choix ,
néanmoins je dissimulai . Vous
voyez-bien , repris-je , qu'après ce-
la j'aurois mauvaise grace de faire
un choix : Je ne vous célerai pour-
tant point que dans le dessein de
me faire un amusement innocent ,
cet air ne m'eût fait pancher en sa
faveur , si vos mauvais soupçons
ne m'apprenoient qu'il ne me met-
troit pas à l'abri de celui des au-
tres. Mes mauvais soupçons , ma
chere Maîtresse , reprit-elle , hé
mais, mon Dieu, je n'en ai aucun.
Et quoi ! quel mal y auroit-il quand

je vous connoïtrois du penchant pour ce jeune homme ? N'est-il pas aimable ? Ah ! pour aimable , m'écriai-je , avec une abondance de cœur que je ne pûs retenir , il ne faut qu'avoir des yeux pour en convenir. Je finissois à peine ces paroles , que me jettant les bras au col : ma chere Maîtresse , me dit-elle , fâchez-vous si vous voulez , il faut que je vous embrasse , je ne vous ai jamais trouvée si raisonna-ble. Elle acheva de me déconcerter , je ne doutai point que je ne me fusse trop livrée ; j'avois craint les reproches , & fus piquée de ne rencontrer que des encouragemens , auxquels je ne l'avois cependant que trop enhardie. Je crus ne pouvoir les réprimer qu'en affectant quelques dehors de vertu : je m'en parai donc d'une façon qui n'étoit point désesperante. Elle continua à me faire son éloge , moi celui de ma vertu ; & tout en lui

disant de ne m'en plus parler, j'eus le plaisir toute la soirée de ne parler d'autre chose.

Nous nous couch ames extrêmement satisfaites. Elle dans l'espérance de voir bientôt un successeur au pauvre défunt, ce qu'elle regardoit comme un grand acheminement à sa petite fortune, & moi de l'avoir pr ev enue contre toutes surprises. Le lendemain Madame de Bonnival, de chez qui, comme on a vu, je m'étois éloignée depuis un tems, profitant de la veille pour m'y ramener, envoya demander comment je me sentois de ma chute, & si je voulois aller prendre le Caff e avec elle. Je jettai sur Javotte un regard consultant. Madame s'en va, dit-elle au Laquais qui attendoit ma réponse. Nous eumes un petit dem el e, je trouvai très-mauvais qu'elle m'engageât ainsi involontairement, cependant j'y fus.

Madame de Bonnival m'attendoit : elle me dit qu'étant désormais en état de veiller sur la conduite de son fils, elle venoit de congédier son Précepteur. Son fils qui étoit avec elle, me fit comme la veille de profondes révérences, où je crus remarquer plus de timidité que de honte. L'après midi sa mere l'amena chez moi en visite, afin, disoit-elle, de lui en apprendre le chemin. Ce n'étoit pas de ces memoires ingrates ; il le retint si bien, & le faisoit néanmoins si souvent, qu'on eût dit qu'il apprehendoit de l'oublier. J'étois cependant grande ménagere de ses peines, & lui fauvois le plus qu'il m'étoit possible celle de revenir, en lui épargnant celle de s'en retourner ; sa mere sembloit favoriser mes desirs, & n'étoit pas plus charmée que lorsqu'elle le sçavoit en ma compagnie, & je faisois de mon

tuner trop long-tems avoit empêché sa mere de l'envoyer de meilleure heure, & qu'il étoit venu sitôt qu'il l'avoit vû sortie. Il auroit fallu être de la dernière brutalité pour la lui faire sur une semblable réponse : Aussi la remis-je à une autre occasion : Je le fis entrer, ne trouvant rien de mieux pour la faire naître, & toujours en colere, je lui tirai un fauteuil auprès du feu, j'en pris un aussi & me mis auprès de lui : avez-vous déjeuné ? lui dis-je d'un ton brusque, en le prenant sous le manton. Un oui, Madame, accompagné d'une inclination de corps, fut sa réponse.

Il avoit coutume, ou plutôt j'avois coutume de le baiser lorsqu'il entroit chez moi, & ma colere me l'avoit fait oublier : Vous êtes bien hardi, continuai-je du même ton, & m'asseyant à demi sur son fauteuil, de ne m'être pas

venu baiser en entrant. Il préparoit sa réponse, lorsque l'amour de l'ordre marchant chez moi avant tout lui en ôta la liberté : Que cela vous arrive jamais, poursuivis-je. Il me dit, que cela lui faisoit trop d'honneur pour y manquer dorénavant. Le terme de plaisir y venoit aussi-bien : mais le pauvre enfant n'en sçavoit pas davantage.

Vous avez là un bouton, lui dis-je, en lui touchant à la jouë, (car je le chicannois sur tout,) pourquoi n'y pas mettre une mouche ? Il me dit qu'il n'en avoit point : attendez, lui dis-je, je vais vous en chercher. Je fus prendre ma boëte sur ma toilette, & dans l'intervalle il se leva pour se regarder dans le miroir qui étoit sur la cheminée : je lui mis une mouche, & il se regarda encore, & moi lui passant le bras sur une épaule, & avançant mon visage

sur l'autre , jusques contre le sien :
Comment , disois-je , je pensois
que rien ne pût l'embellir , mais
cela lui fait à charmer : mettez-
m'en donc une aussi , continuai-
je , car je veux être aussi belle que
vous. Il me dit en rougissant , que
je n'avois pas besoin de cela. J'in-
sistai , il s'en deffendit sur ce que,
disoit-il , il n'osoit prendre cette
liberté ; néanmoins il portoit la
main à la boëte , ce fut un nou-
veau débat. Il ne vouloit pas la
moüiller , je voulois que ce fut lui
qui la moüillât , il se reculoit , je
le rapprochois , & puis je lui don-
nois un petit soufflet , & puis un
grand baiser , & puis..... Qu'est-ce
que c'est donc que ce petit gar-
çon-là ? mais voyez , je vous prie ,
que cela est méchant, allons qu'on
me mette cette mouche tout à
l'heure , puisque je l'ordonne. Il
n'osa être rebelle à un ordre si
précis , & me la mit comme il pût.

L'on ne se souvient pas de tout. J'ai oublié s'il entra du dessein dans la vivacité dont j'exprimai ma reconnoissance ; mais rencontrant avec mon pied celui d'un fauteüil, nous fîmes deux ou trois pas hors d'équilibre en le faisant reculer. Lorsqu'on tombe, l'on ne sçait ce qu'on fait. (Remarquez bien ceci :) je sentis que je tombois, je me rattrapai je ne sçai où, & nous nous retrouvâmes dans le même fauteüil, tout je ne sçai comment.

Le pauvre enfant n'étoit jamais tombé de si haut : J'étois surprise que la façon dont cela s'étoit fait excitât chez lui de l'émotion, sans diminuer sa timidité : j'étois cependant dans un galant négligé, qui ne se trouvant pas diminué par notre chute, pouvoit passer pour un regulier désordre. Il vouloit que nous nous levassions, dans la crainte, disoit-il, que cela ne

me gênât d'être ainsi deux dans le même fauteuil. Hélas ! il avoit raison : mais chargée de mille soins , desquels il ne se fût jamais avisé sans moi , la promptitude avec laquelle je réparois de mon mieux nos petites incommodités m'empêchoit de lui répondre. Je ne tçai si je m'y pris mal , mais son émotion augmenta considérablement , & ne tarda pas à être au comble , la mienne y étoit déjà , & je ne songeai à m'en fâcher qu'après qu'elle fut passée.

Je ne m'étois pas trompée , lorsque j'avois compté qu'il se trouveroit quelque occasion de lui faire querelle. Je saisis celle-ci : comment, Monsieur, lui dis-je, devois-je croire qu'un jeune homme en qui j'avois tant de confiance, profitât d'une malheureuse chute pour mettre à bout ses mauvais desfeins ? Cette question ajouta mille charmes à son embarras ; surpris

de ce qu'il venoit d'éprouver, ses yeux tendres & timides sembloient chercher dans les miens quel étoit son crime, ou si ç'en étoit un d'être heureux, il ne pouvoit concilier la douceur qui y regnoit avec mes Paroles. Cependant (il est facile d'en imposer à l'innocence) je l'accusois, il se croyoit coupable, & m'en demandoit pardon dans les termes les plus soumis, me protestant que jamais cela ne lui arriveroit. Heureusement il ne tint pas parole, & il finit en me suppliant de n'en jamais parler à sa chere mere.

A vous ! Messieurs les grands Genies, son ingenuité lui valut mille baisers de feu. En eûs-je fait le centième pour Messieurs des trois Academies ?

Ce fut ainsi que se fit la paix, après quoi l'on nous servit : qu'on ne me demande point ce que nous dîmes pendant le repas ; ce furent

tous riens : mais qu'ils furent charmans. L'Amour est un sentiment qui absorbe tous les autres ; & lors qu'on voit une belle bouche, peut-on être attentif à ce qu'elle prononce ?

L'après-dîner se passa très-cordialement ; toutes choses rentrant dans leurs fonctions, les fauteüils ne furent plus que pour s'asseoir, ils furent tantôt occupés, tantôt vuides : entre nous pas le moindre ennui, & quoique sa chere mere fût bien notre bonne amie, nous trouvâmes qu'elle revenoit beaucoup trop tôt.

Elle entra chez moi avant que d'aller chez elle, afin, disoit-elle, de me tirer de l'ennui que m'avoit dû causer son Imbecile ; c'étoit ainsi qu'elle nommoit son fils : Je l'assurai qu'elle n'en avoit pas des idées justes, & qu'il s'en falloit beaucoup que je l'eusse trouvé tel. Elle l'exhorta de plus en plus

à profiter de mes bontés, qu'elle ne sçavoit, disoit-elle, à quoi attribuer, & elle me pria à souper.

Plusieurs raisons m'engagerent à accepter le parti: premièrement, la vuë d'un nouvel Amant; & en second lieu, lorsque Madame de Bonnival, faisant son éloge, avoit plaint mon ennui, Javotte avoit lancé sur moi un coup d'œil, accompagné d'un souris, qui me faisoit terriblement redouter son tête à tête, & c'étoit l'éviter au moins pour ce soir-là. En rentrant je feignis un petit mal de tête pour éluder la conversation. Est-ce un reste de votre ennui? me demanda-t-elle. Hélas! point, dis-je nonchalamment, je ne me suis point ennuyée: cependant, ajoutai-je, j'ai besoin de repos, & elle me laissa seule.

Elle prenoit toujours, comme on a vû, beaucoup de liberté avec moi. Hé bien, me dit-elle, en entrant le lendemain dans ma cham-

bre, comment vous trouvez-vous de cet ennui d'hier? Pourquoi me demandes-tu cela, lui dis-je, feignant d'être attentive à quelque chose, pour ne la pas regarder: tu sçais que je t'ai dit ne m'être pas ennuyée. Cette réponse ne lui parut pas satisfaisante: là, en conscience, poursuivi-t-elle, en me regardant en face: Comment cela s'est-il passé? mon Dieu, Javotte, lui dis-je, avec un petit fouris, que tu es méchante. Tiens, poursuivis-je, quoique tu ne le mérites pas, prends cette robe, ajoutai-je, en lui en montrant une qu'elle m'avoit demandée. Allons, c'est toujours ça, reprit-elle, en s'en saisissant, il ne faudra donc pas lui dire qu'il s'en aille, continuait-elle? A qui? dis-je, feignant de ne pas entendre de qui elle vouloit parler. Puis avec vivacité, est-ce qu'il est là? continuai-je. A qui? est-ce qu'il est là? hé mon Dieu, que de façons! continua

t-elle , en haussant les épaules. Paroissez le beau-garçon ! ajouta-t-elle en ouvrant la porte au jeune homme qui étoit dans mon anti-chambre : allez , vous ne serez pas battu ; & nous laissa.

Il m'embrassa en entrant avec un transport qui me fit connoître qu'il n'étoit pas incorrigible : Je voulus lui en faire compliment , mais il m'en parut si peu amateur en ce moment & les trancha avec tant de promptitude que j'en fus surprise. Nous reprîmes la conversation de la veille avec grande satisfaction , je fis venir le Chocolat , & nous la continuâmes jusqu'à l'heure du dîner. Il me parut si fort dans le goût de ne la pas laisser là , que j'envoyai dire à sa mere que je le retenois à dîner , seulement pour la convaincre qu'il ne m'ennuïoit pas. Elle vint nous relever comme elle avoit fait la veille , c'est-à-dire trop-tôt ,

& m'emmena encore souper chez elle. Il y avoit bonne compagnie, le jeune homme se hazarda d'en faire les honneurs, & s'en acquitta beaucoup moins mal qu'on eût osé l'esperer. Le peu de leçons que je lui avois données, avoit fait un si prodigieux changement sur lui, que tous ceux à qui sa mere n'avoit point fait mistere de sa simplicité, ne pouvoient s'empêcher de lui en marquer leur surprise. Cessez de vous étonner, leur disoit-elle, il est des maîtres qui n'operent que des prodiges, & Madame est de ce nombre, ajoutoit-elle en me montrant : croïez-vous maintenant que le miracle put rester imparfait ? la question ne parut point douteuse : chacun m'offrit en soi un sujet pour exercer mes talens, l'on envioit beaucoup le bonheur de l'Ecolier, & quelques paroles échapées d'abondance, me faisoient connoître

qu'on briguoit fort celui de mon petit emploi, car il y avoit des Dames.

Notre Novice n'avoit pas manqué, dans son arrangement, de me placer entre lui & sa mere; & là, le cœur plein de sentimens, il me disoit tout bas mille petites choses, d'autant plus charmantes qu'elles ne devoient rien à sa mémoire, & je prenois grand soin, pour dérober notre intelligence, de les rendre à la Compagnie, de la façon dont j'aurois pu faire les gentilleses d'un Enfant; car c'étoit à peu près ainsi qu'on pensoit sur son compte.

Son éducation se forma cependant à un point que j'eus tout lieu de m'en repentir; en moins de deux mois, il devint le plus déterminé petit Coquet qu'on puisse supposer, le deuil fut peu régulier. Devenu l'idole d'une mere, déjà trop portée à l'adoration,

l'on lui donna des habits magnifiques : il fit des connoissances , vit les Spectacles , les Compagnies : Vingt femmes l'agacerent , il fit face à quelques-unes , j'avois les passions trop vives pour échaper aux fureurs d'une jalousie qui n'eût trouvé de fin que dans mon désespoir , si lui-même ne fût devenu jaloux.

Parmi les jeunes gens dont il avoit fait connoissance , il s'en trouvoit un qui l'égalant en figure paroissoit avoir plus de part à son amitié. Il me l'avoit présenté , & bien-tôt il voulut l'éloigner de moi ; je n'avois eu jusques-là pour lui qu'une attention d'instinct , qui me portoit à en avoir pour tout ce qui étoit aimable : mais le reproche que m'en fit mon Amant , me forçant à la dissimuler , y donna un air de mystere , auquel le jeune homme ne perdit rien ; il sçut s'en appercevoir , & me le faire entendre ; je

feignis de n'y rien comprendre, & m'y pris mal : mon Amant voulut voir entre nous de l'intelligence ; redoublement de reproches de sa part : de la nôtre , redoublement de précautions : enfin les pouffant toujours à proportion de sa jalousie , qui devint extrême , il nous surprit un jour assez familièrement ensemble. Les paroles furent vives de part & d'autre : je vis l'heure que mes prieres & mes larmes , pour les empêcher d'en venir aux mains , alloient être inutiles ; je leur propofois de me soumettre aux plus dures conditions , pourvu que je visse entre-eux l'union, & crois que dans mon désespoir, j'eusse accepté jusqu'à celle de les aimer tous deux tant j'étois amie de la concorde ; mais je ne pus les empêcher de sortir. Ils se battirent , & Bonnival fut blessé légèrement au bras , & désarmé par son adversaire.

Mon Laquais à qui j'avois or-

donné de les suivre , me rapporta cette nouvelle. Je frémis des conséquences : je ne doutai point que Madame de Bonnival , de qui la tendresse seroit allarmée , n'employât ce qu'elle avoit de crédit pour me faire rechercher , comme auteur de ce désordre. J'étois sans appui : le peu d'usage que j'avois du monde , m'avoit appris combien il est dangereux d'être compromis avec des gens Puissans , ou Riches , ce qui revient au même , quelque bon droit qu'on ait : à plus forte raison dans le cas où j'étois. Toutes ces considérations me déterminèrent à me mettre en lieu de sûreté. Madame de Bonnival n'étant pas chez elle , ce tems me parut favorable ; j'ordonnai à Javotte , que je laissai à la Maison , de lui faire entendre que des nouvelles de la dernière importance , reçues des Parens de feu mon Epoux , m'avoient obligée de prendre sur le
champ

champ la Poste ; & qu'au cas que les jeunes gens eussent assez de discrétion pour cacher le motif de leur demêlé , de lui marquer combien j'étois sensible au déplaisir d'être partie , sans avoir pris congé d'elle ; d'ajouter , que comme c'étoit , vraisemblablement pour longtems , je m'étois accommodée de mes meubles avec le même Tapissier qui les avoit vendus , & qu'on alloit commencer à les transporter.

Jefus en effet chez le Tapissier , mais seulement pour m'arranger avec lui & les lui mettre en dépôt , & empêcher que personne ne suivît à la trace , voulant être absolument perduë de vûë.

Ne me croyant pas en sûreté chez la Mere de Javotte , qui m'avoit offert sa Maison pour retraite , je me retirai chez une de ses amies , où Javotte vint me rendre compte de sa commission. Elle m'apprit qu'elle avoit sçu d'un Laquais que

Madame de Bonnival en rentrant avoit tout appris de son Fils , qui n'avoit pû taire son combat ; que le voyant blessé , elle avoit d'abord été très-allarmée , mais que le Chirurgien l'avoit assurée que sa blessure seroit aussi-tôt guerie que la saignée qu'il venoit de lui faire , & qu'enfin il paroissoit n'y avoir rien à craindre pour la suite , mes Meubles étant sortis sans aucun obstacle.

Ces nouvelles me rendirent bien quelque tranquillité , mais elles ne me rendoient pas deux Amans que je perdois en un jour : & quels Amans ! car mon goût n'étoit point passé pour Bonnival. Encore , dis-je , si j'avois pû en échaper un , il m'aideroit à supporter la perte de l'autre , & je ne me verrois pas réduite à la triste nécessité de faire de nouvelles connoissances ; ce n'étoit cependant pas-là ce qui m'embarassoit le plus , mais bien

la difficulté d'en faire de semblables, qui m'en faisoit desespérer, & j'avoüe que cela étoit pour moi bien desespérant. J'envoyois tous les jours Javotte dans le quartier de Madame de Bonnival, sous prétexte de s'informer s'il n'y avoit rien à craindre de nouveau pour moi: mais en effet pour voir si elle ne seroit point rencontrée par quelques Chercheurs; mes soins ne furent pas infructueux: Elle fut rencontrée par le Laquais de Villassis, c'étoit le nom du jeune homme qui s'étoit battu avec Bonnival. Il la suivit de l'œil jusques au lieu où je logeois, & en avertit son Maître, qui ne manqua pas de m'y venir voir.

Je m'étois bien attenduë à quelque chose d'à peu près semblable: aussi ne fus-je pas surprise, & ne jugeai pas à propos d'être formaliste avec la personne chez laquelle je logeois, lui étant donnée

par Javotte pour une Dame de grande condition, qui n'étoit ainfi retirée que par de puissantes raisons: d'ailleurs lui ayant fait entendre que c'étoit mon cousin, elle préfera une crédulité avantageuse, à une pénétration inutile, & trouva même entre nous un air de Famille qui la fit respecter nos secrets. En nous en entretenant, mon cousin m'apprit que son combat, qui vraisemblablement n'auroit pas dû déterminer Bonnival en faveur des armes, y avoit cependant fixé sa vocation: qu'il avoit beaucoup bataillé avec sa mere, mais qu'enfin elle lui avoit obtenu une Lieutenance, à condition qu'il ne me verroit plus: qu'au moyen de la même clause, ils étoient les meilleurs amis du monde.

Je fus très-sensible à cette perte; car, comme je l'ai dit, mon goût n'étoit point passé pour lui: mais je le fus bien plus à me voir le

Troc d'une Lieutenance ; je cro-
yois valoir quelque chose de
mieux : Je lui demandai si l'exem-
ple de son ami ne le déterminé-
roit pas à me perdre volontiers
à pareil prix. Il m'assura qu'il m'ai-
moit plus que tout : que cepen-
dant sans sçavoir trop quel parti il
prendroit , tous ceux qu'on lui a-
voit offerts jusqu'alors , lui déplai-
soient souverainement.

Je fus peu contente de cette
réponse, elle m'annonçoit un mal-
heur, que j'eus néanmoins l'adres-
se d'éloigner, tant que mon Amant
me vint voir régulièrement : mais
huit jours d'absence me causerent
mille allarmes. Il accompagna par
tout Bonnival , qui étoit sur son
départ , ne voyant que de jeunes
Officiers livrés aux licences que
leur état & leur âge semblent au-
toriser : il prit le même parti.

Sa tendresse ne pût tenir con-
tre tant de charmes , & il ne

vint me voir qu'avec un Uniforme, qu'il ne portoit pas impunément. Il me demanda en entrant, ce que je pensois de son changement de décoration, & si je ne trouvois pas que cela lui allât à merveille. Quoique votre bon air, lui dis-je, soit capable de se communiquer à tout ce que vous portez, je ne puis, sans douleur, vous voir un pareil Habit; quand il ne me laisseroit pas craindre pour vos jours, il m'annonceroit toujours un oubli, ou tout au moins une séparation qui m'accable. Ma foi, Madame, reprit-il, je ne vous célerai point que j'ai beaucoup balancé: je vois que vous n'en croyez rien, l'on ne sçauroit s'imaginer que la jeunesse fasse rien de sensé; cependant je vous jure que je n'ai qu'elle contre moi, & que je n'ai point fait la chose en étourdi, vous en allez juger: Figurez-vous qu'il falloit prendre le train

de devenir un faquin de Fermier Général comme mon Oncle , ou un benest de Conseiller au Parlement , comme mon frere , qui n'est bon qu'à cela. A vôtre avis, n'aurois-je pas bon air en Robe : je vous demande-donc, continuoit-il , si l'on choisit lorsqu'on n'a que de pareilles alternatives ? Je detestois donc également l'un & l'autre état : Bonnival , comme vous sçavez , a pris celui des armes.... Je voudrois que vous vissiez son Equipage. Je me suis trouvé avec lui & nombre d'Officiers , à de grands soupers : que vous dirai-je ? je me voyois-là le seul comme un Ecolier , je vous avoïe que cela m'a déterminé : J'ai rassemblé ce que j'avois d'amis : Je le suis un peu , continua-t-il , avec un air de discrétion , d'une Dame qui l'est beaucoup du Duc de *** ; à sa recommandation j'ai obtenu une Cornette de Cavalerie dans

son Regiment; j'ai déjà un Cheval superbe, c'est bien la plus belle bête..... j'ai manqué de vous l'amener : L'on me fait aussi un équipage magnifique; & cette nuit, sortant de table, je monte en chaise pour aller joindre le Regiment. Voilà mon histoire en deux mots, que je n'ai pas voulu vous laisser ignorer, persuadé, continua-t-il, en me serrant la main, & faisant une cabriole, que vous prendriez part à ma joye.

Elle est un peu surprenante, lui dis-je; je comptois pouvoir présumer que si près de me quitter, elle eût pû être moins vive. Il m'assura qu'elle n'empêchoit pas qu'il ne fut fort triste. Malgré tout le dépit dont j'étois possédée, mon cœur m'arracha un mouvement de tendresse : Mais enfin, lui dis-je; puisque rien ne peut vous arrêter, j'espere au moins que vous ne refuserez pas de partager avec moi
le

le peu d'instans qui vous restent. Ha parbleu, reprit-il, ce seroit de grand cœur ; mais je me suis engagé d'honneur à souper avec douze ou quinze Officiers du Regiment, dont il y en a là-bas deux carossées qui m'attendent. Quoi ! repartis-je, surprise & indignée de son peu de tendresse, vous ne souperez pas ici ? Il me réitera qu'il lui étoit impossible, m'offrit de faire monter les Camarades pour me certifier son engagement. La complaisance me fit frémir, je le priaï fort de n'en rien faire. Il continua de m'assurer, en piroüettant sur une jambe, qu'il étoit au desespoir de me quitter ainsi ; raffla avec le bout de son Epée, tout ce qui étoit sur ma Table ; m'en fit excuse en baisant Javotte par distraction ; revint à moi de la porte, se souvenant qu'il devoit m'embrasser, comme d'une chose qui lui étoit passée de la mémoire ; enfila l'escalier, qu'il fit en

deux fauts, & criant ; adieu , adieu , Madame , je meurs de chagrin de vous quitter ainsi : Allons , Cavalier , je descends , continua-t'il sur le même ton , à un de ses amis , qui , impatienté de l'attendre , étoit descendu de carosse , & se disposoit à le venir chercher , & termina sa discrète visite en sonnant avec sa bouche un air de Trompette , que la voûte de l'escalier lui rendit avec usure.

Ce brusque départ me laissa la proye de mille sentimens confus : également indignée , surprise , tendre & craintive , je courus tremblante sur l'escalier , néanmoins avec toutes les précautions imaginables , pour n'être pas apperçue , & être à portée d'entendre si , par quelque indiscretion de sa part , ces jeunes teméraires ne se croiroient pas autorisés à monter chez moi : leurs paroles , quoique sans suite , & leurs ris immodérés , tout

sembloit me l'annoncer ; mais le bruit que firent les carosses en partant bannit une crainte qui me rendit toute à ma fureur & à ma tendresse ; car le traître , en me portant les plus sensibles coups , ne m'en avoit pas paru moins aimable ; & je ne m'emportois en imprécations contre le perfide , que parce qu'il n'étoit plus en mon pouvoir de l'accabler de mes plus vives tendresses.

Barbare ! m'écriois-je , est-ce ainsi que je mérite d'être abandonnée ? n'es-tu charmant que pour en abuser. Ah ! meurs de honte , m'écriois-je , voilà à quoi t'exposent tes folles ardeurs. Ce terme me paroissoit bien dur : je les trouvois si raisonnables , aussi reprenois-je , tes folles ardeurs. Et qu'ont-elles qui les distinguent de celles de mon sexe ? mais , que dis-je , de celles de mon sexe ! les

hommes différent-ils en cela de nous ? tout ne sacrifie-t-il pas à l'aimable ? ah ! sans doute : & si je jugeois différemment du cœur des autres , c'est que je ne vois que l'interieur du mien ; si je les pouvois pénétrer , ces cœurs en apparence si tranquiles , je les verrois dévorés des mêmes désirs qui me tourmentent , & peut-être , accablés du noir chagrin de voir leurs foibles appas les laisser sans esperance de les satisfaire : mais moi , moi jeune , moi belle enfin , ferai-je donc la seule à qui le sort n'aura fait un si rare présent , que pour m'en arracher les avantages , par l'assemblage des circonstances les plus cruelles ? des vûës de vil interêt me ravissent un Amant que j'adore ; à peine les charmes d'un second m'ont séduite , une affreuse jalousie s'emparant de son cœur , ne semble l'éloigner ,

malgré moi du mien , que pour m'en faire rencontrer un troisième, qui à son tour me sacrifie sans regret aux choses les plus frivoles ! Allons , pourfuivis - je , c'en est trop , il me reste de quoi me consoler , leur perte n'a point détruit mes charmes.

J'entrai dans le nouvel appartement que j'avois loué quelques jours avant. Comme j'avois résolu dans mon dépit de ne plus recevoir celui qui m'avoit si cruellement abandonnée , & que d'ailleurs je craignois toujours le ressentiment de Madame de Bonnaval , je changeai de nom & de qualité.

Je continuai cependant à me donner pour Veuve d'un Gentilhomme ; mais j'y ajoutai le titre de Lieutenant Colonel , mort dans la dernière guerre. Mon nom fut Madame de Saint Charant ; mon

emploi, Solliciteuse, pour obtenir de la Cour une Pension en faveur des services signalés que feu mon Epoux avoit rendus à l'état. Je passerai sous silence combien il me fut offert par les aimables du quartier, de former chez moi une partie brillante à titre d'honnête société, avec promesse que je n'y perdrois rien.

J'allois passer de tristes jours dans mon nouvel établissement, si le hazard ne m'eût présenté un nouvel engagement, qui manqua néanmoins de me coûter cher. L'amie de Javotte chez laquelle je m'étois retirée étoit femme du Maître d'Hôtel d'un Magistrat qui logeoit à côté: comme elle étoit aussi sœur du Précepteur de son fils, il ne lui avoit pas été difficile de l'attirer chez elle sous prétexte des visites de son frère, il y venoit quelque fois seul, & je m'apperçus qu'elle oc-

cupoit assez bien ses momens. Cependant le petit drôle m'avoit lancé des regards qui auroient pû servir à prouver que l'infidélité est de tous les âges : J'avois perdu une bague de peu de valeur , & j'avois prié cette même personne qui m'avoit logée , de m'en faire sçavoir des nouvelles, au cas qu'elle en apprît : ce jeune homme la trouva & ne s'en vanta pas : il s'informa adroitement où je logeois & me l'apporta. Son compliment fut respectueux , quoique joli , il l'étoit lui-même , ses petites manieres étoient vives : il ne valoit pas ce que j'avois perdu , (ce n'est pas de ma bague au moins dont j'entens parler) : mais enfin je n'avois point d'amusement , & je ne pouvois m'en passer. La femme du Maître d'Hôtel fut bientôt oubliée , & il ne tarda pas à épuiser tous les prétextes qui pou-

voient lui fournir les moyens de sortir seul; & lorsqu'il n'en eut plus, il commença à s'échapper, sans consulter que sa volonté. Le Précepteur l'en reprimanda, il y fit peu d'attention, il en porta ses plaintes à son pere. Autre harangue grave de la part du Magistrat qui devenant aussi peu efficace, on rechercha la cause du dérangement. L'on ne fut pas long-tems sans la trouver, & quoique le nom que je m'étois donné, & la façon retirée dont je vivois en impoïassent d'abord, le Magistrat étant ami de madame de Bonnival, ne tarda pas à apprendre que Madame de St. Charant, qui prenoit soin de l'éducation de son fils, étoit là Madame d'Orvel, qui en avoit fait autant au sien: Il n'en fallut pas davantage, il eut une Lettre de Cachet pour me faire conduire. dirai-je ou?

ouï : C'étoit à l'Hôpital.

**Le crime fait la honte, On n pas l'échafaud.*

Le hazard me fit apprendre cette nouvelle, voici comment : Etant un jour en Ville, je montai chez ma Couturiere, elle étoit visitée en ce moment par une femme que j'appris être celle de l'Exempt chargé d'exécuter l'ordre que portoit la Lettre. Ma Couturiere me prenant à peu près pour tout ce que je m'étois donné, & ma visite lui étant nouvelle, me fit des excuses dans les termes les plus respectueux de la peine que je me donnois. La femme de l'Exempt dans cette intervalle se tenoit debout par civilité, attendant la fin des siennes, & lorsqu'elles furent cessées & que je fus allise, voyant qu'on ne lui disoit pas d'en faire autant, elle y resta encore. Malgré l'attention que portoit ma

** Comte d'Essex, Tragédie de Th. C.*

Coûturiere à ce que je lui disois, elle ne put s'empêcher de lui dire: Hé bien, Mademoiselle, vous vous en allez-donc ? (façon de la congédier assez cavaliere) qu'elle interprêta néanmoins comme une invitation de prendre part à la conversation, & afin d'y fournir par ce qu'elle crut de plus intéressant: Ah! mon dieu oui, dit-elle en se r'asseyant, je ne peux rester plus long-tems. *Poussant*, (c'étoit le nom de son mari) veut souper & se coucher de bonne heure, pour être en état d'aller demain donner le Reveil - matin à une bonne Dame qui se passeroit bien de sa visite.

L'on craint tout lorsqu'on a tout à craindre. L'affaire de Bonnival m'ayant mise dans ce cas, les paroles de cette femme exiterent ma curiosité ; néanmoins je n'osai la marquer que par quelque attention: C'en fut assez pour ma

Coûturiere , qui reprit. Comment donc , Mademoiselle , votre mari va voir comme cela une Dame dès le matin , sans que vous en foyez plus inquiète , elle n'est donc pas jolie ? Pas jolie , reprit cette femme ? ah mon Dieu tant s'en faut ; car on dit qu'elle est belle : aussi prens-je bien toutes les précautions nécessaires pour que Poussant ne manque pas son coup. La conversation ainsi engagée me laissant la liberté de lui faire des questions qui m'apprirent si cette affaire pouvoit m'être personnelle, je lui dis : Et Mademoiselle , dit-on que ce soit une femme de quelque chose ? Ah ! Madame , reprit-elle , une femme de quelque chose ! & y en a-t-il d'autres ? Ce sont de ces Marquises , Comtesses , Baronnes , Veuves d'Officiers , dont il y en a plus à l'Hôpital qu'il n'en reste de véritables dans tout le Royaume : de ces Tripots , Bre-

lans , ou comme il vous plaira leur donner le nom , car cela peut porter celui qu'on veut , pourvû qu'il soit vilain , & je ne doute point que Madame ne soit trop intéressée à voir punir ces coquines-là pour les plaindre : Vous voyez installer cela avec quatre Tables de Quadrille, une méchante Tapissierie , deux sixains de Cartes , un Laquais, une Femme de Chambre à la *Marque* pour les jours de bonne Compagnie. Une Nièce ou Voisine jolie , cela vous raffle toute la jeunesse d'un quartier , & le peu qui restent d'honnêtes femmes se trouvent vis-à-vis de rien : ce n'est pas que je parle pour moi , car nous ne sommes pas assez grosse Dame , ce qu'elle continuoit d'un ton à ne pas laisser douter qu'elle n'étoit pas toujours si modeste ; mais l'on entend parler ses voisines & l'on sçait où elles en sont ,

Il ne faut qu'approcher de ces choses pour en être scandalisée ; nous en avons comme cela de nouvellement venuës dans notre maison, cela crie vengeance : vous ne voyez que Fiacres, Broüettes, Porteurs, Plumets, Abbés, Rotisseurs ; c'est un vacarme perpetuel : Si on étoit *Langues*, voyez, je vous prie, à quoi des misérables comme cela seroient exposées : mais ces Droleffes-là ont souvent avec elles de fâcheuses suites, & l'on est encore contrainte de se taire par charité.

Cette peinture ne ressemblant pas à ma maison, où il ne se passoit rien de si bruyant, & où, comme j'ai dit, on ne jouïoit point, je fus un peu rassurée ; néanmoins voulant l'être totalement, je lui demandai si l'on disoit le nom de cette Dame. Ah ! mon Dieu oui, repartit-elle, mais je l'ai oublié ; ce sont cependant de

ces grands Noms.... Attendez, c'est, poursuivit-elle, en hésitant un peu, la, la, ne pouvez-vous pas un peu m'aider vous; c'est votre voisine, continuoit-elle à ma Couûturiere, il y a du St. dans son nom: Ah! m'y voilà, la St. Charant: juste Dieu! la St. Charant: je suis donc la St. Charant, m'écriai-je en moi-même! me voilà donc confonduë avec celles qui menent les plus odieuses manœuvres! moi qui, les choses prises à la rigueur, peux marcher avec les plus honnêtes femmes. Ah! Mademoiselle, repris-je, vous vous ferez trompée sans doute, j'ai oüi parler de cette Dame en tout autres termes; ce que je disois en affectant de manier négligemment une Etoffe, pour donner un air de distraction à ma surprise, & parer celle de ma Couûturiere. Hé point, point, Madame, repartit-elle, on la connoît de reste, elle a déjà paru sous

un autre nom , & se mit de suite à enfler mon histoire , que j'eusse néanmoins méconnue , si mon nom n'en eût décoré le frontispice , tant son zèle charitable la chargeoit d'ornemens qui lui étoient étrangers.

Mon embarras étoit extrême , je ne sçavois comment terminer une conversation dont je connoissois que la continuation ne pouvoit manquer de me trahir. Je me levai donc sous prétexte d'avoir quelque chose à dire en particulier à ma Couturiere , & cette femme ne jugeant pas à propos d'attendre que nous eussions fait pour la recommencer , prit congé de nous. Cette affaire étoit beaucoup plus grave que celle de Bonnival , & je n'étois pas mieux appuyée pour la soutenir. Comme je ne me servois de cette femme que depuis que j'avois changé de nom & de quartier, j'eusse pu con-

server mes qualités & travailler à détruire les mauvaises idées que lui avoit donné sur mon compte celle de l'Exempt: mais les occurrences étant trop pressantes, & connoissant que son mari étoit le valet de chambre, Confident d'un Magistrat puissant, je n'hésitai pas à implorer sa protection, en lui apprenant combien ma situation en avoit besoin.

Une femme de condition, ou du moins sensée telle, sous la protection d'une Couturiere, étoit un spectacle nouveau pour elle. Ce petit acte d'humiliation fut d'une merveilleuse Rhétorique, pour persuader à sa vanité de s'intéresser à mon sort. Elle m'assura qu'elle y prenoit beaucoup de part & qu'elle se faisoit fort qu'à sa recommandation, son mari ne tarderoit pas à me servir auprès de son maître.

Il arriva dans le moment. Elle fut

fut au-devant de lui ; & pour épargner à ma pudeur le récit de mes aventures , telles qu'elle les venoit d'apprendre , elle passa dans une autre chambre , ou elle les lui raconta. Il ne connoissoit pas les pratiques de sa femme , & quoiqu'elle lui eût fort vanté sa beauté , il en fut surpris lorsqu'il entra dans celle où j'étois. Il m'assura qu'il alloit parler à son maître en ma faveur , & qu'il ne doutoit point que le Portrait qu'il lui feroit d'une si aimable Dame , ne l'engageât à la tirer de l'état violent dans lequel je me trouvois , pourvû que je fusse dans les sentimens d'y concourir par quelques petits retours. Je l'assurai de ma reconnoissance , & qu'il n'y avoit rien que je ne sacrifiasse , s'il réussissoit à me tirer de ce mauvais pas.

J'attendis son retour avec beaucoup de perplexité. Il revint en-

fin , & feignant à son tour de vouloir dérober à sa femme la connoissance de la négociation dont on l'honoroit , il la fit retirer pour l'achever en liberté. Banissez vos craintes, *Madame, me dit-il, lorsque nous fumes seuls. Mon maître sçait se prêter à certaines situations : il n'a de Magistrat que la robe , le beau sexe est tout-puissant sur lui. La façon avantageuse, ou plutôt véridique dont je lui ai parlé de vous , a si fort excité sa curiosité , que pour terminer cette affaire vous en serez quitte pour quelques complaisances. Je n'entendis pas d'abord toute l'étendue de la proposition ; mais le détail me la rendit assés claire.

Je gémiss beaucoup de la tyrannie : il me représenta , pour me consoler, le bien qui en résulteroit, me vanta la générosité de son maître , ses qualités personnelles , & sur tout sa bonne mine , & que

c'étoit un homme qui touchoit à peine à la soixantième année. Tant de belles qualités m'eussent sans doute fait résoudre aux plus tristes événemens plutôt que de conclure un pareil marché, n'eût été que le discours du Valet de chambre m'avoit suffisamment instruite qu'il n'étoit plus à mon choix ; ainsi il fallut cruellement m'arracher des bras de la trop séduisante Hebé pour me livrer à ceux du désastre Saturne. Grand Dieu, quelle différence !

Elle s'étendit sur toute ma maison qui commençoit à se ressentir de l'indigence, (mes dépenses ayant été plus considérables que je ne l'avois cru ,) fut bien-tôt remontée, non seulement du nécessaire, mais même d'un fastueux superflu ; j'eus meubles, habits superbes, vaisselle d'argent, bijoux. Il croioit ces choses capables de m'attacher à lui, par la crainte

de descendre d'un état que je ne pouvois soutenir sans son assistance : mais comme j'ai déjà dit , ce n'étoit pas là la voix qui parloit à mon cœur ; cependant lorsqu'il s'en crût suffisamment le maître , malgré mes instances , il renvoya Javotte & mon Laquais , dans l'aprehension que ces gens m'étant trop affidés ne me rendissent des services qui le troublassent dans sa possession , & les remplaça par des gens à lui , qui furent auprès de moi Domestiques & espions.

Je fus sensiblement touchée de cette séparation ; car enfin Javotte unique confidente de mes secrets , étoit la seule à qui je pusse faire part de ce que mon état avoit de déplaisant : de son côté l'amitié qu'elle avoit pour moi , & le dépit de se voir sevrée des petits profits qu'elle avoit regardés comme certains , lui rendoit cette séparation bien dure. Elle eût bien vou-

lu s'en venger sur l'auteur de la tyrannie ; & quoique la partie parut trop inégale entre-eux , elle ne laissa pas d'en trouver les moyens , d'une façon qui , quoique pour moi assés plaisante , manqua bien de m'être funeste.

Elle étoit bonne amie d'une Femme de Chambre qui logeoit dans une Maison où fréquentoit un jeune homme extrêmement joli. Ce jeune homme se trouvoit Neveu de mon Tiran ; elle le jugea tel qu'il falloit pour servir sa vengeance : Elle lui conta l'amour de son Oncle ; lui exagéra mes charmes , & combien je serois sensible à ceux qu'on remarquoit en lui. Si l'on joint à cela le plaisir de désespérer son Oncle , l'on conviendra qu'il y en avoit bien assez pour l'engager à me venir voir ; aussi n'y manqua-t'il pas. Javotte m'ayant fait dire la veille , par une vieille Voisine ,

qu'elle avoit assurée de ma reconnoissance, d'écarter, sous quelques prétextes, mon Laquais & ma Femme de Chambre, j'étois seule lorsqu'il arriva : Il me remit un billet de Javotte, pour me faire connoître qu'il ne venoit pas à fausses enseignes, qui portoit en substance : que, n'ignorant pas la façon tyrannique dont on usoit avec moi, elle esperoit que la vuë de cet aimable Cavalier pourroit me la faire supporter plus patiemment.

Je trouvai ce billet un peu cavalier. Le jeune homme, qui étoit encore novice, en fut déconcerté : cependant il me parut si vivement pénétré du plaisir que lui causoit ma vuë, & me le disoit avec une bouche & des yeux si persuasifs, que, quoique je connusse bien que Javotte servoit sa vengeance, en me vantant son bon cœur, je contentai mon cœur, en servant sa vengeance.

Malgré toutes les précautions que je pris pour faire durer cette intrigue, elle ne pût long-tems subsister : La vigilante Dame qu'on avoit mise près de moi, pour éclairer mes actions, se doutant de quelque chose, nous épia, & surprit le jeune homme chez moi, dans un négligé, qui ne laissant pas la liberté de pallier sa visite, il fallut confidemment lui en apprendre le motif ; avec promesse d'une grande récompense pour le secret. Elle feignit de s'y prêter de bonne grace ; néanmoins avec quelques reproches obligeans de ce que nous lui en avions fait mystere : mais la perfide fût nous déceler au colere Magistrat, qui, désespéré de se voir abusé, protesta d'étouffer son amour, pour n'écouter que sa vengeance. Effectivement, toutes ses mesures étoient prises pour m'en faire ressentir les plus terri-

bles effets, lorsque ma Couturiere, qui s'étoit prise d'amitié pour moi, en ayant nouvelle par le canal de son Mari, m'écrivit ces mots :

Mettez-vous en lieu de sureté, ou avant qu'il soit deux heures vous n'en ferez peut-être plus la Maîtresse.

L'apprehension que me causa ce Billet, me laissa presque immobile : ne croyant plus de salut pour moi, tous les partis me paroissent une perte certaine ; cependant, reprise, lorsque la premiere surprise fut un peu passée, rester est de tous les dangers le plus évident : Car enfin, ce ne sera pas hors de chez moi qu'on ira me chercher, & s'il faut que je sois arrêtée, que ce soit au moins après avoir essayé d'en sortir. Je courus donc à mon Argent, pour ne pas rester au dépourvu, puis à la fenêtré, pour m'assu-
rer

rer s'il n'y avoit personne qui me guetât dans la ruë. Je ne dirai point combien de fois je fus de la porte à la fenêtré , & de la fenêtré à la porte , avant de me déterminer à descendre l'Escalier. Je le fis avec toute la diligence que mon émotion me pût permettre : le coup d'œil fut donné à droit & à gauche avant de mettre le pied dans la ruë ; & malgré toutes ces précautions , mon effroy redoubla lorsque je l'y mis. Il me sembloit que tout le monde sçavoit mon affaire , que tout ce qui m'environnoit étoit des Archers.

J'allois tremblante dans la ruë , incertaine du chemin que je devois tenir , lorsqu'un Fiacre me propoisa son Carosse. Jamais Dieu Tutelaire ne fut envoyé plus à propos ; je ne lui répondis qu'en courant à la Portiere , je l'ouvris avec précipitation , & la refermai de même , ainsi que les Panneaux , sans

lui dire où il falloit marcher : il étoit descendu de son Siège , & venoit le sçavoir ; mais je lui criai , n'osant pas les r'ouvrir, d'y remonter , ce qu'il fit , & je lui dis , comme le nom qui se présenta à moi le premier , de me conduire à Vincennes.

Cet azile tout avantageux qu'il étoit ne me rendit pas la tranquillité : le moindre bruit que faisoit la Canaille autour de mon Carosse , me faisoit craindre d'en être suivie , ou que quelque fâcheuse catastrophe ne me rendit à ce que je fuyois avec tant d'allarmes.

Nous roulions néanmoins sans accident & avions déjà détourné plusieurs ruës , lorsqu'une Voiture extrêmement chargée choquant mon Carosse avec violence , en fit tomber un des Panneaux : je fus à la portiere & voulut le relever avec diligence , lorsque je fus frappée des traits d'une personne qui

s'avançoit de son Carosse pour me voir & que je crus reconnoître. Cette maniere affectée de regarder, me fit retirer avec promptitude au fond du mien, lorsque je m'apperçus qu'elle en faisoit autant de son côté. La conformité de nos actions en produisit une autre toute semblable, nous nous r'avançâmes, chacune comptant le faire seule avec autant de vitesse que nous nous étions retirées & surprises de nous trouver nez-à-nez, autant que de nous reconnoître, nous fîmes encore chacune un petit mouvement pour nous retirer, mais il n'y eut pas moyen; cependant incertaines des idées que nous pourions avoir reciproquement sur notre compte, & nos Voitures allant le même chemin, nous restâmes quelques momens; à nous regarder en silence, & je sentis une rougeur me monter au visage, comme si j'eusse dû rougir

devant la Baronne de Variebourg ;
 (car c'étoit elle-même ,) elle fit
 arrêter , & j'en fis autant. C'est
 vous, Gogo ! me dit-elle , je n'en
 puis douter : mais vous-même ,
 Madame, repris-je ; elle me regarda
 encore quelques momens : conve-
 nons de nos faits, continua-t'elle ,
 m'en voulez-vous ? ne le devois-je
 pas, repartis-je ? vous êtes une sotte,
 repliqua-t'elle : mais mon amitié
 vous le pardonne. Avez-vous deux
 heures à vous ? hélas ! oui lui dis-je.
 Renvoyez votre Carosse , & mon-
 tez dans le mien, poursuivit-elle ,
 & croyez qu'en quelque état que
 vous soyez, je vous suis peut-être
 utile.

Je ne sçavois trop si je devois
 prendre confiance en une femme
 qui m'avoit si adroitement trahie :
 mais les tems étoient si fort chan-
 gés, les circonstances dans lesquel-
 les je me trouvois étoient si défa-
 vorables , & je la crus en effet si

digne d'y donner une heureuse tournure, si elle vouloit s'y employer de bonne foy, que je n'hésitai pas à lui obéir.

Elle me tendit la main pour monter & m'embrassa. Il ne me reste plus qu'un chagrin, me dit-elle : Je vous aime, & vous n'en croyez rien ; mais je vous connois raisonnable, & je ne doute point que vous ne vous rendiez à la force des preuves. Tant de bienveillance me rassurant, je voulus lui faire quelques questions sur ce qui me concernoit : ne me dites rien, ne me dites rien, repeta-t'elle, je crois pouvoir vous exprimer tout, hors l'impatience où je suis d'apprendre de vos nouvelles : mais je crains d'entamer une matiere qui ne veut point d'interruption, & nous ne sommes pas ici en lieu commode ; dans un moment nous sommes à mon Hôtel, & vous verrez si je vous en quitte. Ce terme d'Hôtel,

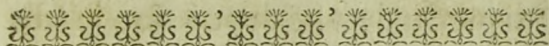
& mon Equipage , vous inquiettent , reprit-elle : vous vous figurez , sans doute , que je suis encore telle que vous m'avez connue , n'est-ce pas ? mais dans la crainte des conséquences où pourroit vous jeter la méprise , je suis bien-aïse de vous avertir , continua-t'elle en riant , de ne pas perdre le respect dû à Madame la Baronne , en voulant pénétrer un mystere que je vous dévoilerai par la suite. Comme elle achevoit ces paroles , nous entrâmes dans un bel Hôtel : deux Laquais à grande livrée vinrent à la portiere ; un lui prit la queue , & nous montâmes dans son Appartement , toujourns en gardant le silence.

A peine y fumes-nous qu'elle fit retirer ses gens ; puis approchant elle-même deux fauteuils vis-à-vis l'un de l'autre , & me faisant asseoir : satisfaitte mon impatience , me dit-elle : Qu'êtes - vous devenue ?

Qu'avez - vous fait ? Que faites-vous ? Non pas , Madame , repris-je , s'il vous plaît. L'impatience dans laquelle vous êtes d'apprendre ce qui m'est arrivé ne peut être comparé avec celle ou je suis de sçavoir votre histoire : outre quelques années que vous avez sur moi , qui doivent avoir accumulé des faits curieux , les differens rôles ou vraisemblablement vous avez représenté , & celui où je vous retrouve , ont tellement piqué ma curiosité , que rien ne vous peut dispenser de la satisfaire. Comment ! ma fille , je vous ai déjà dit que l'état où je suis ce n'est pas un rôle que je jouë. Hé bien , Madame , continuai-je , c'étoit tantôt pour me satisfaire que je vous demandois le récit fidel de vos aventures ; c'est maintenant pour vos interêts , puisque lui seul peut détruire mes soupçons. Mais ... mais , celui-là est cruel , reprit-elle , cette

petite Fille veut faire la Loi ! Oüi, Madame , repris-je , j'exige ce sacrifice , en expiation du tour que vous m'avez fait ; vous en êtes quitte à bon marché. Hé bien , repartit-elle , pour faire la paix , je le veux bien ; mais faisons un accommodement qui satisfasse notre impatience : je vais vous conter sommairement ce qui m'est arrivé ; vous en ferez de même , puis nous reviendrons au détail. Non , non , non , Madame , repris-je obstinément , c'est un récit détaillé , non un sommaire que je vous demande , ou attendez-vous de ma part à un silence éternel.

Allons , repartit-elle , l'impatience dans laquelle je suis de vous le voir rompre , est trop violente pour me le laisser garder ; & elle commença son Histoire en ces termes :



HISTOIRE

DE LA BARONNE

DE VARSEBOURG.

JE suis d'une Ville de Flandres ,
 & j'ai de commun avec vous
 d'être fille d'un homme a Talent :
 Mon Pere étoit Peintre ; ce mot
 décide sa fortune : il mourut sans
 en avoir. Cette perte m'eût laissée
 sans ressources , ma Mere étant
 morte un an auparavant , en met-
 tant au monde un Enfant mâle ,
 si mon Parain , homme riche &
 pieux , & qui m'avoit demandée
 plusieurs fois à mon Pere , n'eût
 satisfait son inclination & sa char-
 rité en me retirant chez lui. Le
 Frere de mon Pere , Garçon déjà
 avancé en âge & du même Talent ,
 se chargea de mon frere pour l'é-
 lever & lui apprendre son Art. Je

J'ai perdu de vûë depuis que je suis sortie du Pays, c'est-à-dire depuis l'âge de quinze ans, & j'en ai cinquante.

Mon Parain avoit deux Filles, & je fus bien-tôt la troisiéme, au moins si la plus vive tendresse peut donner ce titre : Il ne mit entre nous aucune difference ; ce furent mêmes Maîtres, mêmes Habits ; enfin même Education de tous points, avec promesse de nous partager sa fortune.

Je n'avois qu'onze ans pour lors ; & quoique l'une en eût treize, & l'autre quatorze, les Amans que leur attiroient leurs Richesses, se rendoient bien-tôt à moi par inclination, quoique je ne les prévinsse par aucun soin ; mais l'on disoit que j'étois belle, & cela étoit suffisant.

Quand les bontez de leur Pere n'eussent pas été capables de m'attirer leur haine, ce motif l'eût

fait. Je ne m'arrêterai pas néanmoins à vous raconter quels en furent les effets ; dans nôtre bas âge ce furent petites tracasseries qu'on suppose de reste : ainsi vous me permettrez de passer à des faits plus importants.

La Pieté de mon Parain étoit si parfaite , & l'exemple en étoit si puissant sur moi, que je ne trouvois de plaisirs qu'aux choses qui me faisoient lui ressembler : je jouïssois même de la secrète satisfaction d'entendre dire que dans un homme de son âge , la retraite n'étoit pas une chose étonnante ; mais que chez une belle & jeune personne comme moi , cela étoit au dessus de l'humain , & ce plaisir étoit peut-être l'unique cause de ma retraite : je ne lisois que les Peres du désert , les pieux Anachorettes , les plus grands Mystiques. La sœur de mon Parain , Religieuse dans un Couvent de la

Ville, ne contribuoit pas peu à me fortifier dans ces pieux exercices; elle comptoit que me portant à prendre le parti du Couvent, son frere ne seroit plus à portée de me partager ses biens avec ses filles, ce qui les rendroient des partis bien plus considerables; elle réussit en effet: j'avois déjà communiqué sur cela ma vocation à mon Parain, & presque vaincu sa répugnance, fondée sur ce que je lui enlevois, disoit-il, le plaisir de me faire tout le bien qu'il auroit voulu; lorsqu'un coup-de-sang l'enleva subitement. Je fus touchée de cette perte autant qu'on peut l'être, sur tout lorsque mes Compagnes m'eurent fait entendre que les favorables dispositions de leur Pere à mon égard, n'étoient point revêtuës des formalités qui pouvoient les rendre valides, & qu'il falloit me disposer à sortir de la maison, si je n'aimois

mieux y rester à titre de domestique. Je ne leur répondis qu'avec indignation, & courus au Couvent de leur Tante pour lui peindre ma situation, & s'il étoit possible la dureté de leur cœur; je ne doutois point que l'amitié qu'elle m'avoit toujours marquée ne la portât à me faire donner au moins ce qu'il falloit pour entrer au Couvent: mais, hélas! que j'avois peu d'expérience. Elle me plaignit autant qu'elle les blâma, s'étendit sur le plaisir que doivent avoir les ames généreuses, lorsqu'il s'agit d'obliger, combien cela étoit agréable à Dieu, & combien il étoit impossible de faire son salut sans la charité, sur tout lorsqu'on étoit dans un état pareil à celui où se trouvoient ses Nièces: Elle ajouta qu'elle ne doutoit point que s'il eût plu à la bonté divine de la mettre dans une semblable situation, ce n'eût été sa vertu ca-

pitale : mais que dans l'état où elle se trouvoit , c'étoit avec douleur qu'elle se voïoit forcée à m'avoir son impuissance , ne lui étant plus permis de se mesler des affaires du monde : que pour ce qui concernoit le désir que je marquois de devenir une de leurs sœurs , il falloit bien que ma vocation ne vînt point de Dieu , puisque manifestement il s'y trouvoit des obstacles si invincibles : en achevant ces paroles , elle me fit une profonde révérence , me comblant de bénédictions , me souhaitant toutes sortes de prospérités , & ferma la grille.

Je ne peux vous exprimer toutes les différentes impressions que fit sur moi un semblable procédé : tantôt ma simplicité me laissoit croire que cette fille ayant par ses vœux renoncé au monde , ne refusoit de s'y prêter en ma faveur que par trop d'exactitude ; & tan-

tôt je ne pouvois soupçonner qu'il pût y avoir quelque loy qui autorisât les gens devoüés à Dieu à se refuser aux malheureux. Cette reflexion étoit plus raisonnable , mais elle n'en étoit pas moins accablante , puisqu'elle me monroit par tout une dureté qui me laissoit sans ressources. Je retournai au logis , & ne l'eusse point fait si j'eusse eu quelque autre azile. Je m'enfermai dans ma chambre , où je m'abandonnai à une douleur si immodérée que le bruit que je fis y attira notre Gouvernante commune : elle m'aimoit & elle essaïa de me consoler , sans néanmoins me dissimuler combien ma situation étoit accablante. Elle me dit que n'ayant absolument rien à attendre de mes compagnes, elle me conseilloit de prendre généreusement mon parti, m'assurant qu'elle ne m'abandonneroit jamais ; que si je voulois rester dans la Ville ,

elle me fourniroit les moyens de m'y placer avantageusement auprès de quelque Dame ; ou que si je voulois aller à Paris , elle me remettroit entre les mains d'une personne de sa connoissance , très en état de m'y servir , & qui parloit le lendemain. Je la remerciai de tant de bontés , avec cette effusion de cœur , qui n'appartient qu'aux malheureux : je lui dis que je ne pouvois me résoudre à rester domestique dans une Ville où j'avois paru tout autrement , qu'ainsi j'acceptois d'aller à Paris , où je le serois sans doute avec moins de repugnance ; elle me réitéra de ne me pas affliger , que je me tinse prête à partir le lendemain.

Elle ne revint que sur le soir , extrêmement affligée : elle me dit , les larmes aux yeux , qu'elle étoit bien mortifiée de n'avoir que de facheuses nouvelles à m'apprendre ; qu'elle n'avoit pu rien obtenir

nir de mes Compagnes, si non qu'en m'en allant j'emporterois mes hardes : elle ajouta qu'elle m'alloit donner cent francs de son argent pour les frais du voyage , & fournir à ma dépense , jusqu'à ce que celle qui me conduisoit m'eût placée ; que je pouvois compter tous les ans sur une pareille somme , & qu'elle ne desespéroit pas de venir un jour me joindre : je la priai que nous ne nous séparassions point ; mais elle me fit entendre que ses interêts le vouloient ainsi , & que même celui qu'elle paroïssoit prendre en moi , pourroit lui être nuisible.

Je n'insistai pas davantage : je me mis à faire des paquets de tout ce qui m'appartenoit , & lors qu'ils furent faits , elle me conduisit à l'Hôtellerie de la personne qui devoit me conduire à Paris , sans prendre congé de mes Compagnes. Je crois qu'il est à propos de vous

dire quelle étoit la femme entre les mains de laquelle je fus remise ; elle faisoit plusieurs commerces. Elle tiroit du Pays des Toiles & des Dentelles qu'elle passoit en fraude à Paris , & se chargeoit assez volontiers de Filles de mon âge , lorsqu'elles n'étoient pas absolument disgracieuses. Son commerce lui faisant connoître des personnes de tous Etats , elle mettoit indifféremment au rang de ses intimes Ducs , Duchesses , Marquis , Comtesses , &c. dont elle dispofoit comme bon lui sembloit , se faisoit fort de tout , n'étoit embarassée de rien , ayant également à sa disposition Charges , Emplois , Bénéfices ; nommoit nombre de gens des deux sexes dont elle avoit fait la fortune , & paroissoit si persuadée de faire la mienne , qu'à l'entendre , j'étois trop heureuse d'avoir manqué celle de mon Parain : tout cela débité avec une volubili-

té qu'on avoit peine à suivre : Au demeurant, elle étoit ce qu'on appelle vulgairement *bonne Diableſſe*.

Ma bonne Gouvernante , esprit ſimple & crédule , l'ayant vüe dans une Maifon où elle fréquentoit , avoit été la dupe de ce babil ; & dans cette confiance me remettoit ſans ſcrupule entre ſes mains. Nous pleurâmes beaucoup en nous quittant ; ce fut avec grand regret que je me ſeparai d'une perſonne qui m'étoit ſi chere : pour ma Conductrice , qui auroit ri ſi elle nous avoit vü rire , elle pleura de nous voir pleurer , non ſans inveſtiver contre la dureté de mes Compagnes envers une ſi belle enfant, me tutoya d'abord pour prouver combien elle m'aimoit , & enfin je reſtai ſeule avec elle.

Elle ne manqua pas de me faire le même étalage qu'elle avoit fait à ma Gouvernante : j'étois auſſi ſimple qu'elle , mais non pas de

nature à le refter ; je rabattis du prétendu crédit dont elle se van-
toit , je m'endormis au récit qu'elle
en faisoit , & le lendemain nous
prîmes la Voiture. Vous n'aurez
pas la cruauté d'exiger le journal
du voyage ? nous voilà donc à
Paris.

Les foupçons que j'avois du pou-
voir de la Dame Martin , (c'étoit
le nom de ma Conductrice ,) ne se
trouverent que trop fondés. Tant
de belles connoiffances dont elle
m'avoit fait fête , se bornerent ,
au moins pour les intimes à celle
d'une Revendeufe à la Toilette ,
qui prêtoit sur gages : comme la
Martin faisoit fréquemment des
voyages en Flandres , elle n'avoit
point d'appartement à Paris , & lo-
geoit , lorsqu'elle y étoit , chez la
Maffé : (c'étoit le nom de cette fem-
me ,) ce fut où nous allâmes des-
cendre. (Croyez-vous qu'on pût
mieux tomber ?)

Le lendemain je fus fort étonnée de ce qu'on ne parloit point d'aller à la Messe, & ne fus pas moins scandalisée de ce qui se passa l'après midi: Quelques hommes vinrent & eurent de si grandes privautés avec la Massé qui étoit encore assez gracieuse, que j'en eus horreur, & ne songeai plus qu'à sortir de cette maison. Je le dis à la Martin qui me dit que j'étois une sotte, qui m'étois effarouchée des moindres bagatelles, que Paris n'étoit pas comme la Province, & que lorsqu'on vouloit y faire quelque chose, il falloit se rendre familiere avec les honnêtes gens.

L'on se cacha néanmoins de moi pendant quelques jours: mais enfin curieuse de sçavoir à quoi je pourrois être utile, l'on résolut de m'essayer, & un jour, après m'avoir insinué que ma fortune dépendroit des complaisances que

j'aurois pour un Convié qui devoit venir dîner, l'on me plaça près de lui à table & l'on tâcha que Bacchus fût chez moi l'introduc-
teur de l'Amour. Après le repas, l'on me laissa seule avec cet homme, que j'ai sçû depuis être de grande condition. Je ne vous répéterai point ses propos: promesses de fortune, de constance & de discrétion en furent les lieux communs: il se jetta vingt fois à mes pieds, me protestant qu'il m'adoroit & qu'il ne tiendrait qu'à moi de vivre avec lui la plus heureuse personne du monde: Je l'écoutois à peine, je le fuyois tremblante de coin en coin de la chambre, il me suivoit en cherchant à me prendre les mains qu'il vouloit baiser, & m'assurant qu'il étoit un honnête-homme, avec lequel je devois ne rien craindre: ses assurances redoublèrent mon effroy, je me mis à pleurer, & courus

à la porte pour l'ouvrir; son amour, se changeant alors en fureur, il voulut user de violence: je fis des cris si perçans, que la Massé craignant de renouveler les attentions de la Police, qu'elle s'étoit plusieurs fois attirées, accourut. Elle augmenta le bruit en feignant de gronder celui qui en étoit l'auteur, & en tâchant d'appaîser celui que je faisois: mais ce fut vainement; sa présence ne me rassura point, je continuai à crier que je voulois sortir, & je pris si bien mon tems, que je lui échapai.

A deux maisons de celle d'où je sortois je rencontraî une bonne Dame qui rentroit chez elle, me voyant toute éplorée, elle me demanda ce que j'avois, je le lui appris. Elle me fit entrer chez elle pour apprendre plus particulièrement ce que je pouvois être, je ne lui cachai rien de mon histo-

re , la priant de ne me pas abandonner : Elle vit en moi tant d'ingénuité qu'elle ne me soupçonna pas de mensonge ; c'étoit une femme entenduë , elle alla à l'essentiel. Elle écrivit à la Massé , de qui la conduite étoit assez suspecte dans le quartier , que si elle ne me renvoyoit dans le moment, tout ce qui m'appartenoit , elle alloit le lui faire redemander par un Commissaire. La Massé pour qui, comme je vous ai dit, ce nom étoit respectable , obéit , & je couchai chez cette Dame.

Ma fille, me dit-elle le lendemain , vous me dites que le dessein de ceux qui vous ont envoyée à Paris , est que vous vous placiez auprès de quelque Dame : mais je trouve que vous êtes bien jeune ; car , quel âge avez-vous ? Madame , repris-je , j'ai seize ans. Hô , reprit-elle , c'est bien jeune, je vous le repete , & c'est déjà être

tre âgée pour apprendre un Mè-
tier. Allons, poursuivit-elle, après
avoir un peu rêvé, j'ai quelques
amis, & je tâcherai de vous met-
tre en bon lieu ; car de la figure
dont vous êtes, tous ne vous con-
viennent pas : en attendant je vais
prier une Dame qui a une petite
chambre là-haut, dont elle^o fait
peu d'usage, de vous la céder :
vous avez beaucoup plus de har-
des qu'il ne vous en faut, vous
en vendrez une partie pour vous
donner le nécessaire.

J'acquiesçai à tout ; le Fripier
vint, gardant encore plus que le
nécessaire en hardes, j'eus quel-
que argent de reste.

Je ne manquai pas de reprendre
le même genre de vie que j'avois
mené en Flandres ; c'est-à-dire,
de me porter avec chaleur aux
exercices de piété : je ne fréquen-
tois que les Eglises, & cherchois
partout si je ne trouverois point

quelques retraites où l'on voulût me recevoir, ce que j'eusse regardé comme un sûr moyen de faire mon salut. Chacun me faisoit compliment sur ma sagesse & sur ma beauté, s'empresloit, disoit-il, à me servir, & néanmoins je ne trouvois place auprès de personne : l'on me trouvoit trop jeune, ou pas assez expérimentée.

Cependant le peu d'argent que j'avois fut bien-tôt mangé ; de sorte que je commençai à ne pouvoir plus distinguer si mes jeunes étoient volontaires ou forcés : J'avois écrit ma situation à ma bonne Gouvernante, dans l'espérance d'en tirer quelque secours, & n'avois pas eu de réponse : La Dame qui m'avoit mise où j'étois alla à sa petite Campagne, m'apprenant pour surcroît d'infortune que je restois chargée de mon terme, m'assurant cependant qu'elle me serviroit dès qu'elle en trouveroit l'occasion, mais

fans s'informer si j'étois en commodité d'attendre cette occasion. Il fallut donc me résoudre à vendre, pour subsister, quelques petits superflus qui me restoient encore; cela fut bien-tôt fini, & je commençai à ressentir l'extrême misere.

J'étois dévote, mais je n'étois pas humble; cela me rendoit d'autant plus à plaindre: je n'osois communiquer ma peine à personne; mais enfin la nécessité m'y contraignit, & je résolus d'en parler à mon Confesseur.

La maison dans laquelle j'étois appartenoit à son Couvent, & ces bons Peres dirigeoient ceux par qui elle étoit occupée, & y fréquentoient beaucoup. Le Pere Procureur entr'autres y étoit en grande vénération; l'on n'eût pas bien auguré d'une affaire dans laquelle Pere Thimotée, (c'étoit le nom de sa Reverence) ne se-

roit pas entré : Il étoit surtout beaucoup mention de sa charité envers les Orphelins.

Ce n'étoit cependant pas mon Directeur, j'étois conduite par celui de la Dame qui m'avoit placée dans cette maison : Je résolus de l'aller trouver : je dis au Sacristain de l'avertir qu'une de ses Pénitentes l'attendoit à son Confessionnal , & je fus m'y placer.

L'aveu que je me sentoiso obligée de faire étoit bien plus humiliant que celui de mes fautes ; car en vérité je n'avois guères d'autre infirmité humaine que celle de n'avoir point d'argent. Je pleurois amèrement lorsque le Commissinaire vint me dire que le Reverend Pere étant indisposé ne pouvoit pas venir : J'esluyai mes larmes & me disposois à sortir , lorsque la Loueuse de Chaises qui m'avoit vûë pleurer vint à moi , & me : dit Mademoiselle , vous aviez apparemment quelque cho-

se à communiquer au Reverend Pere Theodore, & à votre air de tristesse il est aisé de juger que cela peut être pressé ; si vous vouliez avoir confiance en un autre, je vous remettrois entre les mains d'un saint homme dont vous recevriez sans doute beaucoup de consolation.

Mes besoins étoient pressans, & me souvenant de tout le bien qu'on m'avoit dit du P. Thimotée, je le demandai à cette femme : eh vraiment, reprit-elle, c'est lui dont je voulois vous parler. Allez, Dieu vous aime puisqu'il permet que vous tombiez entre ses mains, je veux que vous m'en fassiez vos remercimens . . . Mais, le voici, mon Reverend Pere, continua cette femme, en le voyant passer ; voilà une aimable Demoiselle qui a besoin de vos conseils salutaires. Hélas ! bien volontiers, reprit le Pere, avec un coup d'œil qui paroissoit

plein de zele , & il me conduisit à son Confessional.

Je commençai par répandre un torrent de larmes , auxquelles il ne donna pas une favorable interprétation ; il fit tout ce que peut faire un Directeur expérimenté pour tirer d'une jeune personne l'aveu de ses petites foiblesses : mais comme il n'étoit pas question de cela chez moi , je lui fis enfin celui de ma situation.

Avant de m'entendre , le bon Pere eût été charmé de me trouver foible ; mais après m'avoir entendue, il le fut bien davantage de rencontrer en moi tant d'innocence : il y revint à plusieurs fois , foudroyoit mon cœur sur le désir violent que je lui marquois de faire mon salut , me faisoit raconter les circonstances de ma vie , & particulièrement quelles impressions avoit fait sur moi ce qui s'étoit passé chez la Massé. Je lui dis le tout avec une naïveté qui, je crois, ne lui laissoit

pas juger avantageusement de ceux qui m'avoient laissé échapper ; voici comme il s'y prit pour ne pas mériter le même reproche.

Ma chere fille , dit-il , voyant que je pleurois toujours : Votre vertu est trop pure pour hazarder de la laisser soupçonner , l'on pourroit imputer vos pleurs à la honte d'avoir failli. Sortons d'ici , allez m'attendre dans le Parloir , là je pourrai vous prouver combien je suis sensible à vos malheurs , en vous fournissant les moyens de les supporter.

Je fus l'y attendre & il ne tarda pas à y venir. Il exigea une récapitulation de ce que je lui avois dit au Confessional , sans doute pour se convaincre de ma simplicité ; il levoit de tems en tems les yeux au Ciel & gémissoit sur les miseres humaines. Quelle dureté, s'écria-t'il , lorsque je lui dis la façon dont cette Dame qui m'avoit

mise où j'étois m'avoit quittée pour aller à sa Campagne ! quelle dureté ! se peut-il qu'on perde ainsi le fruit d'une bonne action, en la laissant imparfaite ! Allons, ma chere fille, poursuivit-il, dorénavant vous n'aurez après Dieu d'autre Pere que moi : du côté de la nécessité tous vos maux sont finis ; & quand au désir sincere que je vous connois de purifier votre ame pour l'élever à Dieu, & de me choisir pour vous conduire dans ces pieux exercices, hélas ! c'est de vous que j'attens ma sanctification. Il est des routes inconnuës aux Prophanes, où nous pourons nous servir reciproquement de modele & de guide : mais ce sont des mysteres que je ne peux vous dévoiler ici ; allez, ma chere fille, & priez que le Ciel vous rende accessible aux verités que j'ai à vous reveler. Il me quitta en me mettant deux écus dans la main, avec promesse de venir le lendemain me visiter.

Encore que ce Moine fût sur de sa réputation au point de pouvoir venir chez moi sans crainte de la hazarder, avant de le faire il ne laissa pas d'entrer chez la Dame de qui je tenois ma chambre. Comme il étoit familier dans cette Maison, il lui demanda qui je pouvois être, & si, quoique l'emploi de recouvrer les deniers de la Maison dont il étoit chargé l'autorisât à aller par tout, il pouvoit décemment venir chez moi. Voyant qu'on ne finissoit point sur mon éloge, il y monta.

J'étois si penetrée de ses bontés pour moi, & si curieuse d'apprendre ce qu'il avoit de mystérieux à me reveler, que j'eus autant de joye de le voir que j'avois eü d'impatience en l'atendant. Il me fit signe de la main en entrant & se mit à genoux: je crus cet acte utile & je m'y conformai.

Ma fille, me dit-il, en se relevant, vous avez été toute la nuit

L'objet de mes délices ; songeant au bonheur qui vous attend , je n'ai pû refuser mon cœur à une joye innocente qu'il ne tiendra qu'à vous de partager : Je vous promis hier de vous communiquer des choses ignorées du commun des hommes , je ne viens ici que pour le faire ; mais vous sentez-vous ce violent désir de les apprendre , si nécessaire pour en être persuadée ? Hélas ! mon Pere , lui dis-je , je ne peux vous exprimer l'impatience dans laquelle j'étois de vous voir , & j'ai peine à contenir la joye que votre présence m'inspire. Quelle bonté de cœur , reprit-il , en me serrant une main entre les siennes , & l'approchant de son visage , comme en s'attendrissant sur mon sort : Ciel ! poursuivit-il , en élevant la voix & les yeux : Elle a vécu parmi les méchans , puisse-t'elle ne me pas confondre avec eux. Ah ! mon Dieu , mon Pere , seroit-il possible , re-

pris-je , que je fusse capable . . .
Non , non , ma chere fille , repar-
tit-il , en m'interrompant ; mais ,
écoutez-moi , de grace ; & il con-
tinua ainsi.

Le Salut étant la grande affaire
de ce bas monde , chacun y va , ou
croit y aller , bien que par des voies
differentes ; chacun choisit une
vertu douce , la plus conforme à
son tempéramment. L'un prie ,
l'autre veille ; celui-ci macère son
corps , celui-là jeûne , & enfin cet
autre donne l'aumône ; aucun ne
choisit la Chasteté : cette Vertu si
agréable à Dieu , à bon droit nom-
mée la Vertu par excellence , est
rejetée par tous les hommes : d'où
vient ? Elle ne flatte le tempéram-
ment de personne ; la chair est re-
belle : ou , si on la choisit , elle est
conservée par de si indignes moiëns
qu'il ne seroit guères plus honteux
de l'avoir perduë. L'on se contente
d'éviter la rencontre de l'ennemi ;
l'on appréhende de combattre , ou

L'on combat armé de toutes pièces. L'on s'enceint de murailles; l'on se ferme de Grilles, que l'on commet à une Puissance supérieure, qui ne nous empêche de succomber à nos désirs qu'autant qu'elle sçait les captiver. Que diriez-vous, ma chere fille, d'un pécheur qui voulant s'adonner au jeûne, trouveroit, avant de le faire, un secret pour ôter l'appetit? De celui qui voulant macerer sa chair, en trouveroit un pour l'endurcir? Ou de cet autre enfin qui voulant veiller, en auroit un pour écarter le sommeil? Que diriez-vous, dis-je, de semblables Vertus? croyez-vous qu'elles fussent bien méritoires devant Dieu? Non, non, ce n'est pas là dompter sa chair; fuir devant l'ennemi, n'est pas l'avoir vaincu; il faut marcher à découvert, aller à sa rencontre, & même le chercher. Mais, dira-t'on, c'est trop présumer de soi; je suis trop foible pour agir ainsi, & si je

Je faisois je succomberois indubitablement. Défiance de la Grace, ou mauvaise volonté, également condamnable. Je sçai bien que l'éminent degré de cette sublime Vertu n'est pas facile à acquérir : les siècles passés nous en fournissent à peine quelques exemples : Le Grand Robert d'Arbrissel est celui qui l'a porté le plus loin. Nous lisons que ce Bienheureux ne se refusoit pas, non-seulement au commerce des femmes pudiques, mais que même il alloit jusques dans les lieux que la pudeur deffend de nommer, rechercher celui des plus décriées ; & là, nous lisons encore, qu'il ne faisoit aucune difficulté de coucher avec elles ; mais seulement pour s'exercer à la continence, & non pour y trouver ces plaisirs impurs que le reste des hommes venoit y chercher. Voilà ce qui s'appelle confondre Sathan : Voilà ce qui s'appelle un modele de vertu ; Voilà

celui que j'ai toujours suivi ; & voilà enfin celui que j'espere que vous pourrez suivre.

Ainsi parla Pere Timothée. Imaginez les réflexions que je dûs faire pendant le discours de ce Moine. Il suffit de sçavoir ma situation ; j'étois jolie , dévote , vertueuse , mais simple & misérable : jugez quel champ pour un Moine riche , adroit & débauché. Ma réponse fut conforme à ma situation.

Mais , mon Pere , lui dis-je , je suis persuadée qu'étant aussi plein de bonté pour moi , & aussi éclairé que vous l'êtes , vous ne voudriez pas me tromper : cependant , on m'a toujours appris qu'être ainsi avec un homme (je n'osai pas dire couchée) est un grand péché. Vraiment , ma chere fille , reprit-il , j'en conviens avec ceux qui vous ont instruite : c'en est un sans doute pour ceux qui ne connoissent que les voluptés terrestres qu'il y trouvent : mais figurez-vous quel délice

ce ne sera point pour une ame penetrée de vertu, comme la vôtre, de pouvoir dire : Il ne tiendrait qu'à moi de jôir de ces plaisirs si flatteurs ; mais fortifiée par l'exemple d'un sage Conducteur, qui m'endurcit à leur amorce, connoissant combien ils sont passagers, je les dédaigne, & n'aspire qu'aux éternels. D'ailleurs, ma chere fille, poursuit le Moine, voyant que ce terme de *Coucher* sembloit me révolter, il n'est pas dit que le degré de perfection se trouve dans le *Coucher* ; & je m'assure que sans cela, unis en apparence par les liens les plus intimes, nos ames peuvent goûter ce plaisir pur de ne point succomber aux sens.

Mais, mon Pere, repris-je, toujours un peu embarrassée, d'ou vient que cette voye si sûre, dites-vous, pour conduire au salut, n'est point suivie par tous les hommes ? la question lui paroissant pour lors de trop longue discussion, voici

comme il l'élada. Ah ! ma chère fille , me dit-il , en me serrant entre ses bras , que je suis charmé de vous voir cette réflexion ; quoique je vous aye dit combien cette voie étoit difficile , vous êtes surprise qu'elle ne soit pas suivie par tous les hommes. *D'où vient que cette voye si sûre pour conduire au salut n'est point suivie par tous les hommes ?* Que cela est judicieusement pensé , & que cela montre bien un cœur pénétré de vertu prêt à suivre celle qu'on lui diroit y mener , quelque difficile qu'elle lui parût : Quel prodige ! & que je vous vois déjà me devancer de bien loin dans cette épineuse carrière : car enfin , je vous tiens entre mes bras , je vous baise la main : (ce qu'il faisoit en même tems) Pour les mondains , quelle amorce aux plaisirs ! Et votre ame déjà inébranlable paroît n'en point ressentir,

Hélas !

Hélas ! non , repris-je , sans sçavoir où tout cela pouvoit mener , & pour qu'il ne perdît pas la bonne idée que lui donnoit de moi le commencement de vertu. Ah ! la grace vous a frapée , s'écria-t-il , persistons , ma chere sœur , gardons-nous de laisser échaper ce moment favorable , ou votre vertu triomphe du malin : Songez quel il seroit , si du premier pas je pouvois vous mener ou le grand Robert n'arrivoit qu'après bien des travaux ; & en disant cela , il me prouvoit combien il apprehendoit de rendre à Dieu compte du tems perdu. Allons , ma chere Sœur , continuoit-il , en me baisant & en me serrant entre ses bras , cela va de mieux en mieux ; car il me paroît que cette fois-ci n'a pas fait sur vous plus d'impression que l'autre : hélas ! non , repris-je. Non : ah ! vous me ravissez , repartit-il , en me baisant encore

trois ou quatre fois , comme par excès de zèle , & me demandant encore ; & cette fois-ci ? la nature est avec la simplicité : Je me sentis un peu émuë. Eh mais , mon Pere , repris-je , en hésitant . . . Dieu ! Qu'est-ce que j'entens , reprit le Moine , sans me laisser achever. Seroit-il bien possible que la chair eût sur vous quelque empire ? vous paroissez hésiter ! achevez , ma chere sœur , continuoit-il , (curieux d'apprendre si le trouble de mes sens lui permettroit de tout hasarder ,) vous ne sçauriez comprendre de quelle importance il est de ne me pas laisser ignorer vos sentimens

Hélas , mon Pere , repris-je , je les ignore moi-même. Tout ce que je puis vous dire , c'est que j'ai senti quelque émotion dont je ne connois pas la cause. Ah ! vous me transportez de joye , après m'avoir fait trembler , reprit le Disciple du Grand-Robert : j'ai

eraint quelque atteinte de plaisir :
mais de l'émotion , dites-vous ! si-
gne le plus certain de la grace.
Hélas ! que pourrions nous souhai-
ter de plus avantageux , profitons
de cet instant à jamais désira-
ble. Ce qu'il faisoit en le disant ,
au point que je fis quelques
mouvemens , qui marquans plus
que de la surprise , il poursuivit.
Quoi donc ! ma fille , seroit-il
bien possible , qu'en apparence si
persuadée des veritez que je viens
de vous révéler , vous doutassiez
de la pureté de mes intentions ? Il
attendoit ma réponse : mais voyant
qu'elle tarδοit un peu , il reprit :
hélas , pourquoi n'en douteriez-
vous pas ? & quel lieu avois-je
d'en être étonnée ? vauz-je mieux
que mon modèle , & vivai-je dans
un siècle moins corrompu que le
sien ? Grand-Robert ! s'écria-t'il ,
vous en avez bien souffert d'au-
tres : car , ma chere fille , ne croiez

pas que sa vertu ait été sans être soupçonnée : Elle fut attaquée , mais jamais abbatuë. Lisez son histoire , vous verrez des gens privés , des Ecclesiastiques & même des Prélats scandaleusement blâmer sa conduite , sans qu'il opposât jamais que son innocence à leurs calomnies : mais il trouva des deffenseurs. Je vous ferai voir le très-Révérénd Pere de la Main-Ferme , qui courageusement entreprit de prouver l'innocence des mœurs de ce grand - homme , & qui le fit invinciblement sans mettre à ce travail plus de trois petits volumes in-folio , tant la chose étoit clair : mais ces choses ne vous rassureront pas , & vous ne voïez peut-être en moi qu'un prophane corrupteur ; n'en apprehendez cependant aucun reproche de ma part. Non , ma fille , poursuivit-il , voïant que je pleurois , & se rapprochant de moi pour profiter du treuble où me jettoit la honte que

je paroïſſois reſſentir de l'avoir ſou-
pçonné ; je le repéte , n'en appre-
hendez aucun reproche , c'eſt le
ſort de mes pareils , c'eſt le ſort
de tous ceux qui embrasſent un
genre de vie pénible : nous ſommes
livrés à l'ignominie par état : hé-
las ! loin que je m'en ſcandalife ,
c'eſt me ſervir en croïant m'outra-
ger. *Vous ſerez heureux* , dit le
Seigneur , *lorsqu'à mon ſujet les*
hommes vous chargeront d'approbres ,
qu'ils vous perſecuteront , & *qu'ils*
diront de vous toute ſorte de mal.
Réjoiiſſez - vous & faites éclater vo-
tre joye.

Ainſi , ma chere fille , ma feli-
cité n'eſt pas éloignée , je veux
avant de vous quitter vous four-
nir les moyens de la rendre par-
faite, que ce zele qui m'anime pour
votre ſanctification , ſoit pris par
vous comme un piège que je tens
à votre vertu , que vous voyez
ce rouge, qui vrai-ſemblablement
colore mon viſage , ce feu qui

brille dans mes yeux, (qu'il avoit en effet terriblement allumez ,) comme un effet de ma concupifcence , & qu'enfin vous me chassiez avec scandale : cette humiliation apparente est une gloire en effet dont Dieu favorisera son Serviteur. Hélas ! mon Pere, répris-je , pleurant plus fort que je n'avois encore fait , & si étourdie que je sçavois à peine si je veillois, je ne vous soupçonne point, mais... Vous ne me soupçonnez point, m'interrompit-il , d'un ton imposant , & sans cesser cependant de le mériter : mais profitant au contraire de mon trouble, qu'il feignoit de prendre pour un repentir de l'avoir fait, mais auquel néanmoins sa bonté ne pouvoit plus pardonner ; car il poursuivit : Non, non, il n'est plus tems, je veux fournir à votre erreur tous les moyens de se fortifier, je veux que vous me chassiez, & se mit en effet si bien en devoir de le

mériter, qu'enfin je ne pûs plus croire qu'on gagnât le Ciel par de semblables moyens. Je voulus me débarasser, j'étois assez forte; mais le Drôle étoit *tenace*: cependant je me demenai avec tant de fureur & lui donnai un si terrible coup dans l'estomach, qu'il recula tout en chancelant jusques contre une petite table sur laquelle posoit une lampe allumée. Cette table le prenant un peu au-dessus des jarrets les lui fit ployer & tomber dessus: ce coup fit partir la lampe, qui s'éteignit, & la table en tombant fit un fracas horrible sur le plancher.

Je ne puis exprimer la frayeur dont je me sentis faisie lorsque je me vis sans lumiere avec un pareil homme: elle fut encore augmentée par le souvenir de l'avoir frappé; de sorte que, tant j'étois simple, je semblois moins fuir les violences qu'il auroit pû me faire, que l'horreur d'un châtiment qui

me paroïſſoit inévitable. Je courus à la porte en me heurtant partout, que j'ouvris avec précipitation ; il faisoit presque nuit : à la sombre lueur qui regnoit dans l'escalier, je voulus descendre ; j'étois dans une situation si terrible, que prenant peu garde à moi, je tombai & roulai jusqu'au bas allant frapper contre une porte voisine.

Le bruit qu'avoit fait le Moine en fracassant ma table, joint à celui que je fis en tombant, attira sur l'escalier tout ce qu'il y avoit de lumieres & de voisins dans la maison : Chacun s'empressa de me donner du secours, me plaignit ou me consola à sa façon, accompagnant le tout de questions, pour apprendre comment j'étois tombée.

Je pouſſois de profonds ſoupirs qu'on imputoit à ma douleur, elle étoit cependant legere ; mais l'incertitude

certitude où j'étois sur le parti que j'avois à prendre, me faisoit garder un silence qui ne la faisoit pas croire telle : mais comment l'aurois-je rompu ? aurois-je dit les choses telles qu'elles étoient ? Qui les auroit crues ? D'ailleurs, disois-je, quand on les croiroit, ce Moine ne sçaura-t-il pas y donner quelque tour qui m'en fera repentir ? Tel étoit l'état où je me trouvois, lorsque l'effronté Moine, sur des prérogatives de son habit, s'étant relevé précipitamment, parut sur le seuil de ma porte, pour m'arracher mes avantages, au cas que j'eusse parlé ; mais connoissant que je ne l'avois point fait, & que les choses se pouvoient passer en douceur : voici le tour qu'il y donna.

Hé ! mon Dieu, s'écria-t-il, la méchante enfant. Ah ! Ciel, est-il possible ? Et si je lui ai dit, à quoi bon cela, ne sortez point, je suis tous les jours dans cette maison,

ne me payerez-vous pas bien votre terme demain comme aujourd'hui. Ah, quelle obstination ! de vouloir aller changer. Hé mon Dieu ! Jesus Maria ! ma chere Sœur, n'êtes-vous point blessée ? continuoit-il, cherchant pour descendre à s'aider d'une corde qui regnoit le long du mur. Hé mon Dieu ! s'écrioit la mere de la Dame qui m'avoit cedé ma Chambre, mon Révérend Pere, prenez bien garde, votre Révérence va tomber : Champagne, continuoit-elle à son Laquais, courez-donc donner le bras au Révérend Pere : voyez avec quel zele il coure aux malheureux. Le saint homme ! Allons, ma chere fille, prenez courage, ce ne sera rien : voilà le Révérend Pere qui vient à vous. D'où vient aussi ne pas faire ce qu'il vous disoit, vit-on avec des Arabes ? Pendant ce discours la Révérence se trouva sur le paillier, soutenu de vingt bras de femmes qui se présenterent avec

empreslement dès qu'il avoit été à leur portée ; chacun se rangea par respect pour le laisser approcher de moi , qu'on avoit relevée le mieux qu'on avoit pû. Hé bien, qu'est-ce donc que cela ? comment cela va-t-il ? me dit-il, si-tôt qu'il en fut près , en me prenant la main, & voulant mettre un loüis dedans. Il crut que s'il pouvoit venir à captiver ma discrétion par ce bienfait, non seulement il étoit tiré du mauvais pas dans lequel il se trouvoit , mais que même tout espoir de renouïer avec moi n'étoit pas perdu. J'affectois de fermer les yeux pour pouvoir le méconnoître sans scandale : je le repoussai de façon à ne le laisser pas douter que ses charités n'étoient plus de mon goût : action qui fut imputée à quelques instans de douleur , ou à deffaut de connoissance , ce que le Moine eut soin d'appuyer, quoiqu'il en connût parfaitement le motif.

Cependant pour le cacher, il poursuivit : hé mais mon Dieu ! cette pauvre enfant est plus mal qu'on ne pense : elle ne connoît personne, il faudroit un Chirurgien : hé mais, continuoit-il, sçait-on ce qu'elle a fait de son argent ? elle tenoit un loüis, qu'obstinément elle a voulu aller changer pour me payer son terme, elle l'aura sans doute laissé tomber, il faudroit le chercher, ce qu'il se mit en devoir de faire avec plusieurs autres qui l'eussent fait assez infructueusement, l'honneur de la réussite lui étoit réservé : Le Ciel soit loüé, dit-il, en le remettant entre les mains de Madame Menard, c'étoit le nom de la jeune Dame qui m'avoit cédé ma Chambre, & la priant de ne me laisser manquer de rien, que sa Communauté n'attendoit pas après mon terme.

L'on avoit beaucoup parlé de me porter dans ma chambre, cette proposition me faisoit trembler : le

Moine étoit furieusement pour l'affirmative; vous imaginez bien pourquoi. Madame Menard s'empresant plus que personne à me donner du secours, & se trouvant dans cet instant extrêmement près de moi, je profitai de l'occasion: si le sort d'une malheureuse peut vous toucher, Madame, lui dis-je, d'une voix entre-coupée de sanglots, & en lui serrant la main, faites-moi porter chez vous: elle m'entendit, & feignant de trouver trop de difficulté à me faire remonter, & ajoutant que je n'aurois personne pour me secourir, elle dit qu'il falloit me porter chez elle: Le Moine n'osa pas s'y opposer, crainte de se rendre suspect; au contraire, il loua la bonne action, pour disposer favorablement les esprits: j'y fus donc portée, l'on me fit coucher, le Chirurgien vint, je fus saignée. Mon homme vouloit se tenir près de moi, & faire écarter les té-

moins, sous prétexte que je pourrois, disoit-il, avoir besoin de son ministère : mais je priai qu'on me laissât en repos, & il fallut qu'il sortît.

A peine l'étoit-il, que je fis prier Madame Menard de rentrer : Je pleurois & je redoublai mes larmes lorsque je la vis; elle entreprit de me consoler, & je m'apperçus qu'à sa façon de le faire elle devinoit en partie la cause de ma douleur, & alloit au devant de ma confiance, partout ce qui pouvoit m'engager à la lui donner. Des manieres si prévenantes m'assurant de la bonté de son cœur, je ne lui cachai rien de ma situation, ni de la scène que je venois d'avoir avec le Moine. La chose étoit assez difficile à croire; cependant la façon dont je la lui racontai portoit un caractère de vérité qui la persuada. Après m'avoir rassurée sur ma misere & contre les entreprises du Moine, de la ma-

niere du monde la plus humaine, elle fit entrer sa mere & son mari à qui elle raconta mon histoire, mais seulement sur ce qui concer- noit le Moine. L'un & l'autre en eurent horreur & on lui écrivit de ne pas reparoître dans la Maison.

Je restai quelques jours au lit, plutôt pour complaire à Madame Menard, dont les attentions étoient sans bornes, que par besoin; & lorsque je fus entierement établie, elle me proposa de rester chez elle.

J'acceptai le parti avec bien du plaisir, & j'eusse sans doute eu tout lieu de m'en louer; mais vous allez voir le Diable s'en mêler. Cette jeune & jolie Dame, ma Compagne, ou si vous voulez ma Maîtresse, avoit un plus jeune Frere, & non moins joli qu'elle: Ce fut bien un autre *Robert*. La nature avoit été muette pour l'autre, elle parla en faveur de celui-ci, le reste va de suite; l'on s'en apperçut, l'on me donna mon congé. Que faire!

J'avois perdu le goût des pieux exercices, il fallut prendre un parti; je me retirai chez une femme de Chambre, dont j'avois fait connoissance, attendant quelque occasion de me placer ailleurs.

Je n'y fus pas long-tems. Le lendemain mon jeune Amant, au désespoir de m'avoir perdue, força chez lui une Commode, prit environ un millier d'Ecus, & vint me trouver. Nous nous retirâmes dans un Faubourg & vécumes là pendant quelques jours, que je puis bien dire avoir été les plus beaux de ma vie, dans la plus parfaite intelligence. Nous ne sortions que le soir, & encore rarement, crainte d'être découverts: mais enfin à force de recherches, les Parens de mon Amant, instruits de ce que nous étions devenus, nous détacherent un matin un homme, qui, peu sensible aux douceurs des belles unions, vint troubler la nôtre. Mon Médor fut conduit à S. Lazare, & moi à l'Hôpital.

Vous jugez bien que je pleurai beaucoup. Mon sort étoit d'autant plus désespérant que j'ignorois le terme de ma détention , & ne sçavois qui reclamer pour en voir la fin , ce qui me la faisoit regarder comme éternelle. Je fis cependant une rencontre qui me donna quelque espoir ; c'étoit de la bonne Dame Martin & sa vertueuse compagne la Massé. Elles ne furent pas peu surprises de me voir en ce lieu , comptant bien que depuis le peu de tems qu'elles m'avoient perduë de vuë, je n'avois pas pû changer au point de mériter d'y être : elles m'en demandèrent le sujet. Comme je n'ignorois pas que quantité de gens sçavoient déjà mon histoire . je ne fis point difficulté de la leur apprendre. Leur exemple m'autorisant , je leur demandai à mon tour quel sujet les avoit amenées en ce lieu : elles m'apprirent que leur Maison ayant servi de retraite à une Fille de grande condition , enlevée par un jeune homme , elles avoient été

mises en Prison , que leurs effets avoient été dissipés sans que les Propriétaires en pussent rien recouvrer qu'à proportion qu'ils s'étoient ttouvés en crédit auprès des Puissances ; que pour elles après avoir épuisé celui des personnes dont elles avoient si souvent servi les plaisirs, elles s'étoient enfin vùs condamnées à venir habiter ce lieu pendant six mois : elles ajoutèrent qu'y en ayant déjà cinq de passés , elles esperoient de jouir bien-tôt d'une liberté qui leur deviendroit d'autant plus précieuse, qu'elle seroit employée à me faire avoir la mienne ; je les remerciai de tout mon cœur , quoique je ne comptasse pas leur protection pour beaucoup : mon miserable état ne me permettoit pas de la regarder comme indifferente , & l'esperance que j'en conçus , ne servit pas peu à me rendre quelque tranquillité.

Je ne vous dirai point combien je fis en ce lieu de connoissances

à peu-près de même genre ; vous sçavez seulement que les six mois expirez , je leur remis une lettre pour Madame Menard , par laquelle je lui peignois avec force mon repentir, mon misérable état, & la priois d'en avoir pitié. Elle y fut sensible, travailla pour me faire sortir , & je fus libre au bout de quelques jours. La joye que me donna cette nouvelle eût été augmentée par le plaisir que j'aurois eu à en remercier son auteur : mais Madame Menard me fit dire qu'elle me dispensoit de le faire , & qu'elle ne vouloit plus me voir.

Sortant de ce lieu , je me vis donc au milieu de Paris , sans argent & qui plus étoit, avec un vernis d'hôpital sur la réputation. Qu'eus-je fait avec de pareilles recommandations ? Il fallut bien aller trouver les Dames Martin & Massé. Ces deux compagnes de ma solitude , ayant espoir de tirer parti de leur industrie, avoient réuni leurs fonds , pour faire de

leur maison un Temple de Venus, il étoit cependant assés peu achalandé par le deffaut de sujets. J'étois jolie, l'on fonda de grandes esperances sur ma venue, & après avoir autant pleuré que s'il eût été question de prononcer mes vœux dans un Couvent, il fallut enfin se résoudre à devenir victime de ces Prêtresses.

Vous voyez que jusqu'ici j'ai tenu parole & que j'ai assés détaillé les circonstances de ma vie : mais préparez - vous, s'il vous plaît, sans murmurer, à en voir passer plus de trente ans en quatre mots, davantage ne seroit qu'une répétition fastidieuse.

Figurez-vous donc vingt bonnes fortunes, dont je ne tirai pas le quart du parti que j'aurois pu : recevant d'un vieux ce que je donnois à un jeune, qui devenant Tyran, me laissoit vis-à-vis de rien. Toujours exposée aux caresses les plus vives & aux termes les plus outrageans, la licence la

plus effrenée , ou la captivité la plus accablante , aujourd'hui souveraine avec ce qu'il y a de plus grand , demain ployant sous la protection de ce qu'il y a de plus abject , sans cesse soupirant après un état tranquille , quelquefois déchirée par des retours vers la vertu , toujours étouffés par les circonstances ou le temperament ; voilà comme je passai quinze ans de ces trente , qui se trouvant ajoutés à dix-sept que j'avois , commencerent à me rendre un peu surannée. Il fallut , pour subsister , avoir recours à d'autres expédiens , je fis comme on m'avoit fait , je retirai des jeunes filles , & ce fut dans cet intervalle que je connus le Marquis de Blencis.

Il ne venoit cependant chez moi guères que pour causer avec moi , dont la tournure d'esprit lui plaisoit , disoit-il , infiniment , quoiqu'il aimât beaucoup le sexe , & qu'il donnât volontiers tout ce qu'on vouloit pour de nouvelles

decouvertes ; cependant fatigué de ses recherches souvent inutiles & ayant sur cela plusieurs fois éprouvé ma bonne foi , il me commit aux soins de les lui épargner ; de sorte que sans presque rien changer à mon ministère , il le rendit cependant plus honnête & plus lucratif : Je l'ai exercé plus de douze ans assés avantageusement , peut-être avec assés d'adresse : Vous en sçavez plus qu'il n'en faut pour exiger un plus long récit.

Vous pourriez le continuer , repris-je , voyant qu'elle s'étoit arrêtée , sans me rappeler un fâcheux souvenir. Un fâcheux souvenir ! reprit-elle , hé pourquoi donc , s'il vous plaît ? Pourquoi , continuai-je : ah , ah , la demande est bonne ? mais s'il vous plaît à votre tour , remettons à un autre tems à y satisfaire ; je consens , quoiqu'avec peine , que ces quinze années où il n'entre que de la débauche aient été pas-

fécs comme vous l'avez voulu :
mais pour celles-ci où il entre de
l'intrigue , je prétens plus de dé-
tail. Et quel détail , grand Dieu !
repartit-elle , voudriez-vous que
je vous fisse : auriez-vous jamais
assez de patience & moi assés de
poulmons ? hé qu'y verriez-vous !
Fourberies par tout chez moi, ou
pour nommer les choses par leur
nom , talent de faire éclore des
passions craintives , que je sçavois
flater chez celle-ci par les riches-
ses , chez celle-là par l'ambition ,
cette autre par la magnificence ,
prenant pour y réussir l'état ou la
tournure d'esprit que je sçavois y
mener le plus sûrement. Enfin c'é-
toit mon caractère que vous vou-
liez connoître , & non pas tous les
actes qui me caractérisent ; & sans
dessein de vous fâcher , je vous
le repete , vous me connoissez
assez pour pouvoir deviner le reste.
Tout cela est à merveille , repris-
je : mais vous pourriez , ce me
semble , m'apprendre au moins

les noms , & les qualités ; enfin quelque chose de plus circonstancié. Les noms , les qualités ! repartit-elle en m'interrompant , s'il ne faut que cela à la bonne heure : il faudroit cependant une furieuse mémoire , continua-t'elle , comme par réflexion : mais , attendez , il m'en reste assez pour me souvenir que j'ai quelque part cela par écrit , je vais vous le chercher. En disant ces paroles , elle se leva , passa dans une autre chambre , & revint en un instant un papier à la main. Voici , dit-elle , ce dont il s'agit , écoutez , & se mit à lire ce qui suit en s'interrompant par intervalle , pour me dire deux mots sur le compte des personnes qu'elle me nommoit.

LISTE des Femmes , Filles & Veuves des trois Etats , depuis l'âge de quatorze ans jusqu'à vingt-deux inclusivement , que j'ay fournies à Monsieur le Marquis de Blencis.

Une Religieuse, avec la Tour-
riere du même Couvent, pour
avoir une Pensionnaire; car c'est
une tyrannie à la Grille, l'argent
n'y feroit rien si l'on n'y payoit de
la même monnoye qu'on y va
chercher.

La Maîtresse d'un Chanoine.

La fille d'un Capucin: Voilà
une de celles qui nous coûta
le plus: elle avoit son Pere pour
conseil, qui poussa loin l'enchere:
depuis il a trouvé le secret de se
faire séculariser; & l'on prétend
qu'ils tiennent ménage ensemble,
& qu'ils vivent en fort honnêtes
gens. Une Sœur Grise.

N O B L E S S E.

Deux Comtesses & une Marquise:
Cet article est le moins nombreux,
non pas que le Marquis trouvât ce
Gibier plus difficile à prendre qu'un
autre: au contraire, il est si battu
de l'oiseau, que la facilité l'en a
dégouté, & il n'eût jamais que ces

trois femmes , encore fût-ce parce qu'on disoit qu'elles étoient très-retirées ; mais elles avoient leurs ressource dans leur propre domestique. T I E R S - E T A T.

La veuve d'un Traitant.

Trois femmes de Marchands.

Sept Filles de Marchands: Elles furent pourvûës par le Marquis.

Deux Filles de Notaires.

Dix-sept Femmes & Filles d'Ouvriers de divers Colifichets.

Quatre vingt-quatorze petites Filles , Brodeuses , Couûturieres , Racommodeuses de Dentelle , Faïseuses de Pompons , de Paniers & autres brinborions.

La Fille d'un Apoticaire. GOGO.

Quoique je ne doutasse point que , si cette Liste étoit exacte, mon nom ne dût s'y trouver , il ne laissa pas de me révolter , lorsque je l'entendis. Ah ! pour celui-là , Madame , lui dis - je , lorsqu'elle eût fini, je ne peux m'empêcher de vous dire que vous êtes méchante ; mon nom est mis là après-coup ,

vous me le gardiez pour le dernier. Je vous jure que c'est injustement, reprit-elle ; vous êtes dans votre ordre de reception, & vous n'êtes la dernière, que parce qu'après votre aventure mes fonctions cessent. Comment, continuai-je, vous quittâtes le Marquis ! Nani vraiment, repartit-elle, ce fut bien lui qui me quitta ; mais c'est une circonstance que vous ignorez apparemment. Sans doute je l'ignore, & je vous prie bien fort de vouloir poursuivre, ce que je suis très-fâchée d'avoir interrompu ; & elle reprit ainsi.

Vous vous souvenez bien que lorsque je vous annonçai la mort du Commandeur avec l'infidélité du Marquis, notre conversation ne tournant pas aussi heureusement que le Marquis & moi nous l'étions imaginé, il sortit de cette Garderobe qui étoit à côté de ma chambre, pour essayer lui-même à vous persuader, & que

dans la crainte de quelque esclandre qui pouvoit m'être funeste , je vous laissai feu'e avec lui. vous sçavez ce qui s'y passa. Comme je ne suppolois pas que votre fureur vous porteroit à lui apprendre votre amour pour le jeune Gerville , que je n'ignorois pas , & dont je lui avois cependant fait mystere , je fus l'attendre chez lui ainsi que nous en étions convenus : il y revint en effet après vous avoir quitté : mais comme un homme à qui le desespoir est prêt à faire tout entreprendre : il s'emporta contre moi dans les termes les plus ménaçans , mit deux ou trois fois la main sur la garde de son épée , comme pour me punir de lui avoir fait , disoit-il , le plus lâche des tours : je vous avouë que je crus toucher à ma dernière heure : il étoit dans un tel état que , pour le fléchir , je me jettai à ses pieds , lui demandant mille fois pardon, & l'assurant cependant que j'ignorois mon crime ; cela redou-

bloit sa fureur , néanmoins il m'apprit ce dont il étoit question. Je cherchai à lui persuader , toujours en tremblant , que l'ayant de tout tems connu d'un caractère à regarder le partage d'un cœur comme le moindre des risques en amour , je n'avois gardé le silence que par le peu d'importance que je croyois à le rompre : mais il m'assura que vous étiez dans un cas bien différent des autres , qu'il n'avoit en effet jamais regardées que comme des amours de passage ; qu'il vous adoroit , & m'ordonna de partir sur le champ , pour tenter les derniers moyens de vous ramener à lui , sinon que rien ne pouvoit me soustraire à la juste vengeance.

Je partis en effet pour vous venir trouver : mais les nouveaux domestiques à qui je vous avois laissée , me dirent que vous étiez sortie sans qu'ils s'en fussent aperçus. Cette nouvelle redoublant mon effroi , je ne jugeai pas à propos de la porter au Marquis ; j'en

chargeai un Laquais, & je me retirai en lieu de sûreté. Le Marquis fit mille recherches superflues : j'ignore où vous vous cachâtes, mais vous sçavez qu'on ne vous trouva pas. Pour moi je me tins long-tems hors de sa main : mais enfin apprenant par des voyes assez sûres que sa colere étoit ralentie, & ne jugeant pas à propos de finir ainsi mes jours dans une prison volontaire, je lui fis demander la permission de reparoître dans le monde, sans encourir son indignation : il me fit dire que je pouvois faire ce que bon me sembleroit, & je reparus. Je fus occuper un appartement que j'avois toujours gardé, quoique j'en occupasse souvent d'autres, lorsqu'il s'agissoit d'être à la poursuite de quelque Gibier.

Comme dans la Maison où je logeois, l'on étoit dans l'habitude de me voir faire de fréquentes éclipses, sous prétexte d'aller à la Campagne, ou même chez quelques amies à Paris, & que d'ailleurs

J'avois toujours vécu dans le voisinage d'une façon à en imposer, l'on fut peu surpris de celle que je venois de faire. Néanmoins je ne lais-fai pas de changer de quartier pour écarter les soupçons, au cas qu'il y en eût sur ma vie. Je fis mon Inventaire, pour connoître par mes fonds le genre de vie que j'aurois à embrasser : je me trouvai au dessus de soixante mille francs en argent, un Appartement fort bien meublé, moi vêtue magnifiquement, & environ dix mille livres en Diamans ou Bijoux ; le tout gagné, au service du Marquis.

Depuis long-tems je vivois honorablement & il ne me fût pas difficile, avec cela, de continuer de même. Je commençai donc à me répandre dans le grand monde plus que je n'avois fait ; j'y fus reçue comme on l'est à Paris lorsqu'on a l'air opulent, & je ne tardai pas à devenir ce qu'on appelle enfin de la bonne Compagnie.

Je fréquentois beaucoup la Pré-

fidente de * * *. Il y venoit souvent un vieux Baron Breton , qui , chose assez peu rare , n'avoit pour tout mérite que d'être bien Noble ; fameux débauché en son tems , & qui ayant mangé tout ce qu'il avoit en propre , *en attendant* des biens plus considérables , qu'on lui contestoit , s'étoit mis hors d'état de poursuivre ses Parties. On disoit son droit incontestable , & personne ne lui offroit les secours qu'il auroit fallu pour le prouver : Je passois pour une riche Doüiariere , la Présidente me proposa de racommoder ses affaires en nous épousant. La crainte que cela ne fit rechercher ma vie passée me fit répondre vaguement à la proposition : cependant je m'informai sourdement , & voyant du jour à sa réussite , je demandai à voir les Titres du Baron ; ils me furent communiqués , ainsi que l'état ou en étoit le Procès. Je consultai ce que nous avons de mieux en Avocats , &
tout

tout se réunit à trouver sa Cause
 indubitable. La Présidente s'inter-
 ressentant chaudement à la réüffite de
 l'affaire, fit peu de perquisitions de
 ce que je pouvois être, ou s'em-
 barrassa peu de ce qu'elle apprit.
 Le Baron, à qui je convenois beau-
 coup, s'étoit reposé de tous soins
 sur la Présidente; & enfin, six se-
 maines après les premières propo-
 sitions, nous fumes mariés.

Je me mis pour lors à la tête
 de ses affaires: je versai l'argent
 à pleins sacs; c'est comme vous
 sçavez l'Outil universel. Tout ce
 qui sembloit amorti par le deffaut
 de poursuites, au moyen de cet ali-
 ment reprit vigueur. La Présidente
 employa ce qu'elle avoit d'amis,
 non pour qu'on favorisât nôtre
 cause, mais pour en hâter la déci-
 sion; de mon côté j'employai le
 Marquis de Blencis, qui, charmé de
 ma petite fortune, s'y prêta de si
 grand cœur, qu'à force de se re-
 tourner, nous avons enfin obtenu
 depuis un an un Arrêt diffinitif,

qui nous fait rentrer dans une Terre d'environ vingt-cinq mille livres de rente, sans compter les arrérages depuis près de trente ans. Je suis allée avec Mr. le Baron prendre possession, & faire rentrer tout dans l'ordre, après quoi je l'ai laissé tuer ses Lièvres, & sous prétexte d'une petite affaire que je me garde bien de faire finir, je reste à Paris. J'y suis, comme vous voyez, en assez bonne posture, j'ai bon Equipage, je loge en cet Hôtel, & continue-t'elle d'un air grave, vous avez l'honneur de voir face à face l'Épouse de Très-Haut & Très-Puissant Seigneur, Messire Undebert, Achilles Theodose, Baron de Kernoker, Seigneur de . . . & autres lieux. Vous ne devez la grace que je vous fais du reste de mes qualités, qu'à l'impatience où je suis d'apprendre votre Histoire.

Cela est bien heureux, repris-je, voyant qu'elle avoit fini, lorsque les choses tournent aussi avantageusement. . . Trêve de réflexions

répartit-elle, en m'interrompant, j'ai fait mes Actions - de - Graces ; c'est votre histoire que je demande & vous ne pouvez, je crois, sans méchanceté me la refuser.

Voyant donc son impatience, je me mis en devoir de la satisfaire, en lui apprenant la façon dont j'avois sçu me soustraire aux poursuites du Marquis en me sauvant à Lion avec mon Amant, ce qui nous y étoit arrivé, notre cruelle séparation, la douleur qu'elle me causa, & enfin mon retour & mon établissement à Paris. Tout cela fut jusques-là à merveille : mais quand ce vint à l'affaire de Bonnival, je ne sçûs trop comment la faire cadrer avec cet étalage de sentimens Heroïques, dont je venois de faire parade. Je tergiverfois, je cherchois par des termes équivoques à lui faire entendre ce que je n'osois expliquer plus clairement, & elle loin de diminuer mon embarras, se plaisoit méchamment à l'augmenter, en me disant par intervalle : hé bien ? hé bien ? courage donc.

Lorsque j'eus fait, elle me dit en se mettant à rire, & me regardant d'un œil de compassion: mon Dieu! ma pauvre fille, que tu es sote, & qu'il y a bien là de quoi être honteuse! quoi, est-ce à cause que c'étoit encore un Ecolier, quel malheur! ne dites-vous pas qu'il avoit dix-sept à dix huit ans? cela devoit faire au moins un Philosophe. Va, va, ma pauvre Enfant, je ne connois pas tout, mais j'en sçai plus de vingt qui s'amusent d'un troisiéme, soit dit sans dessein de vous encourager.

Cela m'encouragea cependant, je ne fis plus difficulté de lui apprendre toutes mes intrigues, ni les risques qu'elles m'avoient fait courir, & particulièrement le danger actuel dans lequel je me trouvois par la colere du Magistrat.

Ce récit n'étoit plus interrompu par elle, que par quelque, fort bien, à merveille, peste, &c. & lorsque j'eus fini, elle poursuivit; cela est à merveille, & je vous avouë que je ne conçois pas qu'on

puisse mieux employer son tems : mais . . . Premièrement rassurez-vous sur les poursuites du Magistrat , l'on ne viendra pas vous chercher ici : mais si ce n'est pas entrer trop avant dans la confiance , qu'allez - vous faire dorénavant pour vous y soustraire , ou à de semblables accidens ? car il me paroît que vous n'êtes pas d'humeur à éviter les occasions qui mettent dans le cas. Helas ! je ne sçai , repris-je. C'est bien répondre , répartit-elle , je vois bien que je vais vous être nécessaire : voulez-vous que je vous conseille ? c'est bien surquoi j'ai compté repartis-je. Répondez-moi donc sans aucun déguisement , reprit-elle. Quelle est votre fortune , & quelles sont vos protections ? je n'en ai aucunes , & mon histoire a dû vous l'apprendre : quant à mes fonds , ils peuvent aller à douze ou quinze mille francs , qui me viennent du Magistrat. Voudriez-vous vous marier , me demanda-t'elle ? ah , mon Dieu non ! lui dis-je. Que diantre donc

faire de vous , reprit-elle ; car enfin je ne me mêle plus du commerce , sans quoi je me ferois fort de vous placer auprès de quelque homme Puissant, soit dans l'Epée, soit dans la Robe , qui sçauroit en imposer au Magistrat , ou à tout autre. Ah ! mon Dieu , lui dis-je , quand vous y seriez , je vous jure que je ne l'accepterois pas ; je fors d'un trop dur esclavage , pour consentir à y rentrer : voulez-vous vous marier , reprit-elle , en me contrefaisant ? Ah ! mon Dieu non : voulez-vous un Protecteur ? Ah ! mon Dieu non. Si je vous demande, voulez-vous changer de vie. ? je m'assure que la vôtre vous ayant paru bien douce , vous me répondrez : Ah ! mon Dieu , non ; cependant , ma fille , lorsqu'on veut la mener licenciuse , il faut un mari qui l'autorise , ou un Amant en état de la protéger ; autrement, outre que l'on rampe toujours misérablement , l'on est souvent en risque de faire une mauvaise fin : mais pourquoi cela ? qui est-ce qui

a des mœurs aujourd'hui, me criez-vous? personne; j'en conviens: mais cela n'empêche pas qu'on ne chasse son Valet, comme un coquin, s'il se donne les airs d'en manquer. C'est une annexe qui n'est pas de son Etat. Si vous étiez Marquise, Femme de Magistrat, fille de Condition seulement: Ah, ha, je dirois à la bonne heure, ç'en est une du vôtre: mais pour de petites particulières comme nous, je ne connois qu'un parti qui puisse nous la donner: c'est celui du Théâtre; encore faut-il y aller plus doucement. Ainsi, ma fille, c'est à vous à vous consulter. Vous sentez-vous dans la disposition de le prendre? Mais ce seroit peut être bien inutilement, repris-je, que je l'aurois, il faut avoir des Talens qui pourroient bien me manquer. Vous mocquez-vous, reprit elle? Allez, allez, tous les hommes ont des sens, très-peu de l'esprit. Vous êtes belle, c'est le plus grand que puisse avoir

une Actrice : on lui passe volontiers de mal exprimer les Passions, en faveur des desirs quelle excite. D'ailleurs, pourquoi cette défiance de vous-même, vous êtes-vous essayée ? qui vous a dit que vous ne les aviez pas ? Avec l'esprit que vous avez, cela est-il supposable ? & quand cela seroit, si ce n'est la Comedie, n'y a-t-il pas l'Opera ; avec la voix que vous avez pouvez-vous manquer d'y être reçue ? Enfin, ma fille, je vous le repete, je ne vois point pour vous d'autre parti. Si non, qu'allez-vous faire ? manger avec des Ecoliers ce qui vous vient du Magistrat, comme vous avez fait ce qui vous venoit du Marquis, qu'en rapporterez-vous ? Et puis à la fin réduite pour subsister à devenir l'objet des tendresses de quelque maigre Prestolet, d'un Freluquet de Robin, ou d'un Courteau de Marchand, aux petits appointemens, cent francs par mois, deux robes par an. Hé si ! cela est-il fait pour
une

une fille comme vous ? Mais , me direz-vous, si j'en étois réduite là, je suis d'une figure à pouvoir espérer autre chose. Erreur , ce n'est pas toujours elle qui place , ainsi la vôtre ne vous assure de rien. Sçachez que ce qu'il y a de plus aimable à Paris rampe misérablement faute d'être placé dans un point de vûë avantageux , & le Théâtre est de tous le plus favorable : c'est là qu'un reste de Laquais devient un ragoût de Seigneur : mais supposant donc , repris je , que j'en eusse envie , quel est le plus avantageux des deux Théâtres ? c'est selon la façon dont on pense , me répondit-elle. En entrant à l'Opera c'est s'afficher comme cherchant des Amans. Vous êtes sentée au Public , de sorte qu'on ne peut plus décemment n'en avoir pas. Quand au produit , c'est suivant la place que vous y occupez : car ne vous figurez pas qu'une fille des chœurs soit sur le même pied d'une premiere Actrice. A l'égard

de cela il y a un Tarif. Il n'en est pas tout à fait de même de celles de la Comédie, l'on n'y fait pas tout à fait si cavalierement porter son souper, elles sont un tant soit peu plus rapprochées de la Bourgeoisie, non pas pourtant qu'elles refusent les Seigneurs; auxquelles elles donnent pour coadjuteur un Amant favori. Mais que ce soit la tête qui mène. Je conviens que l'un a bien son plaisant; mais l'autre a bien son avantage. Je vous le dis, l'Opera est un pays plus fécond en bonnes fortunes, & je voudrois qu'en quatre ans, vous y fissiez une bonne maison; il ne faut donc plus que s'arranger pour vous y faire recevoir, & c'est une affaire qui ne traînera pas, encore qu'il ne soit pas séant que je paroisse là. J'ai quelques amis que je ferai agir, & je veux qu'avant qu'il soit quinze jours vous soyez la merveille du Théâtre. Mais, Madame, repris-je, que deviendrai-je d'ici à ce tems? car je vous jure que je ne

ſçai où me retirer. Chez moi ,
me répondit-elle , d'un air d'Hé-
roïne de Théâtre , & poursuivit
du même ton. *

*A vos Perſecuteurs oppoſons cet aſile,
Qu'ils viennent vous chercher ſous les
Tentes d'Achille.*

Mais il me paroît que depuis
que ſous ſommes à babiller , j'au-
rois bien dû vous faire rafraîchir.

Elle fit ſur le champ ſervir un
bon dîner où je ne m'ennuyai
point , par la façon dont elle l'é-
gaya , parlant des avantages de
mon état futur. Connoiſſant l'atta-
chement que j'avois pour Javotte,
elle me demanda où elle s'étoit re-
tirée , je lui diſ , & elle l'envoya
chercher. Elle me préſenta par-
tout où il étoit néceſſaire : Je fus
reçûë au Magazin , & au bout
de huit jours je débutai. L'on vou-
dra , bien je crois , épargner à ma
modeſtie le recit de l'accueil que
me fit le Public. L'Opera fini , un
Fiacre qui m'avoit amenée m'at-
tendoit à la porte , & me rame-

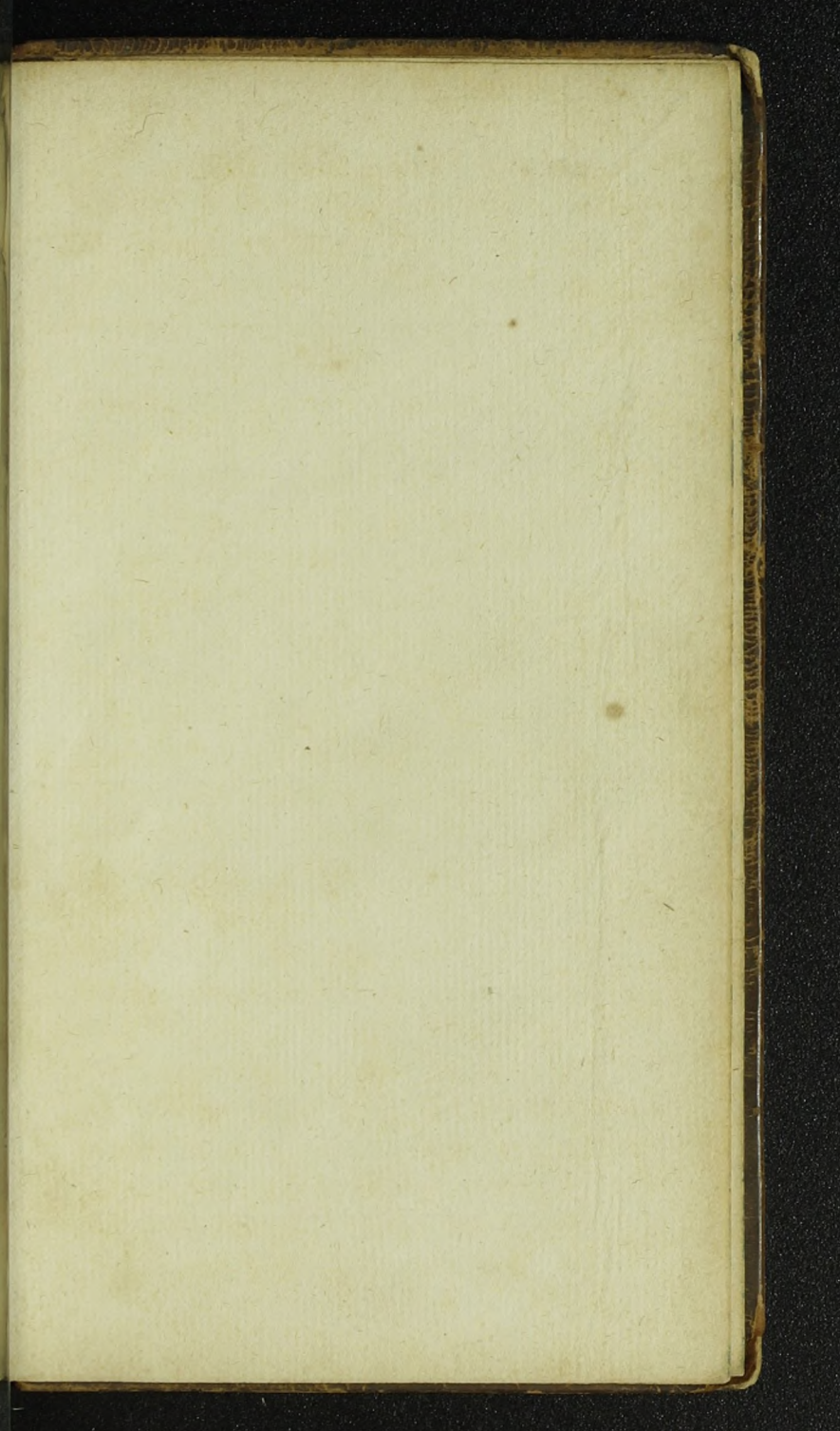
* *Iphigenie* , Trag. de Mr. R.

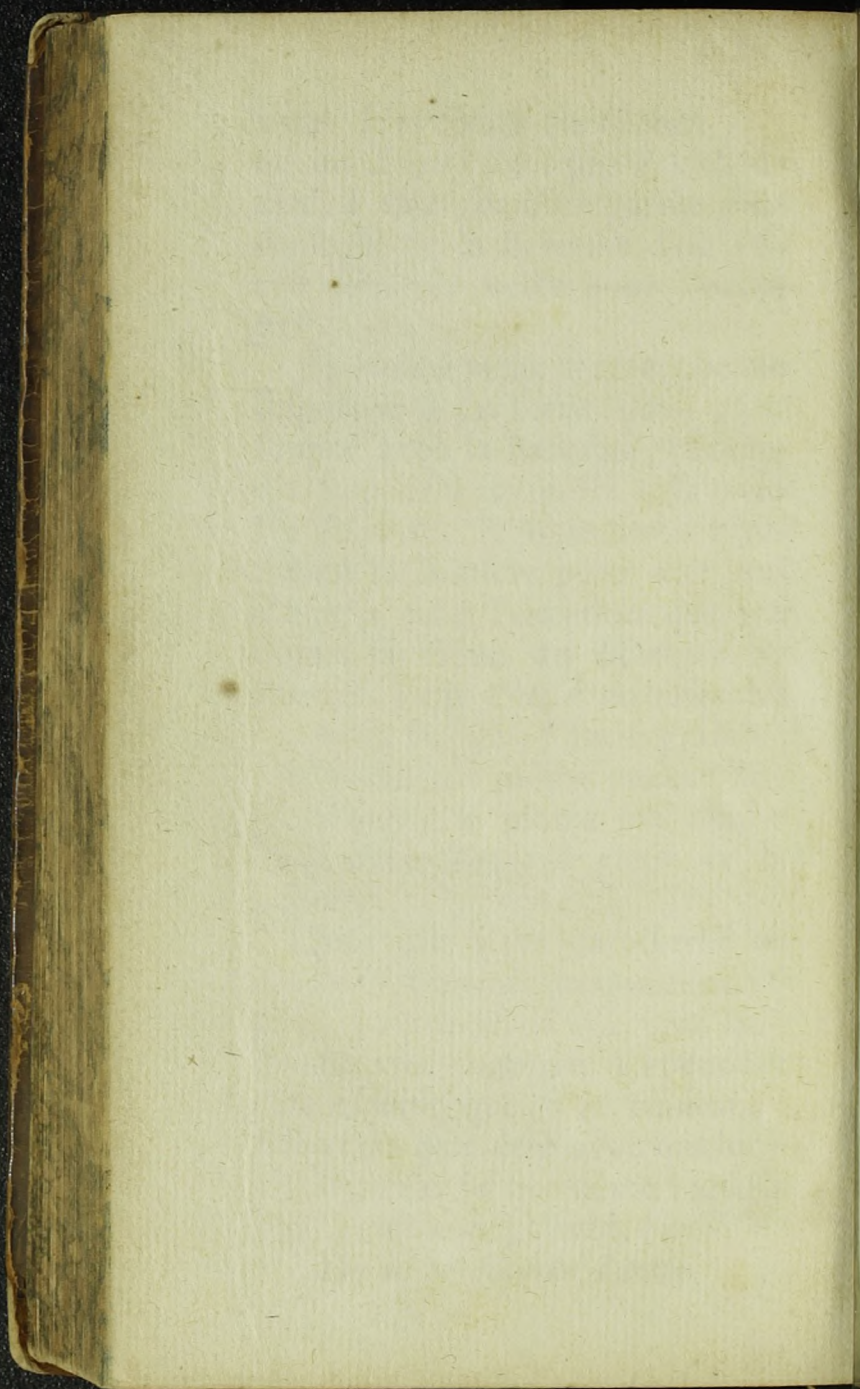
na ou il m'avoit pris ; c'est-à-dire, à une chambre garnie près du logis de la Baronne d'où j'étois sortie la veille pour l'occuper.

J'y étois à peine entrée, que me disposant à en sortir pour aller souper avec la Baronne, j'entendis fapper à ma porte : Javotte fut l'ouvrir, & je presentai moi-même la lumière pour voir qui c'étoit ; mais l'émotion que me donna la vision du Marquis de Blencis, (car c'étoit en effet lui qui avoit frappé ,) fut si grande, que subsistant même encore aujourd'hui, la plume me tombe de la main lorsqu'il s'agit de la peindre.

Quoi que j'aye caractérisé ce Marquis comme un homme d'esprit, jusques-ici il n'a joué qu'un rôle très-commun. Cependant j'ose espérer que si je continuë, l'on verra peut-être avec quelque plaisir dans la troisième Partie, quel homme ce pouvoit être.

Fin de la seconde Partie.





157
Robert d'Arboreuil

82.





